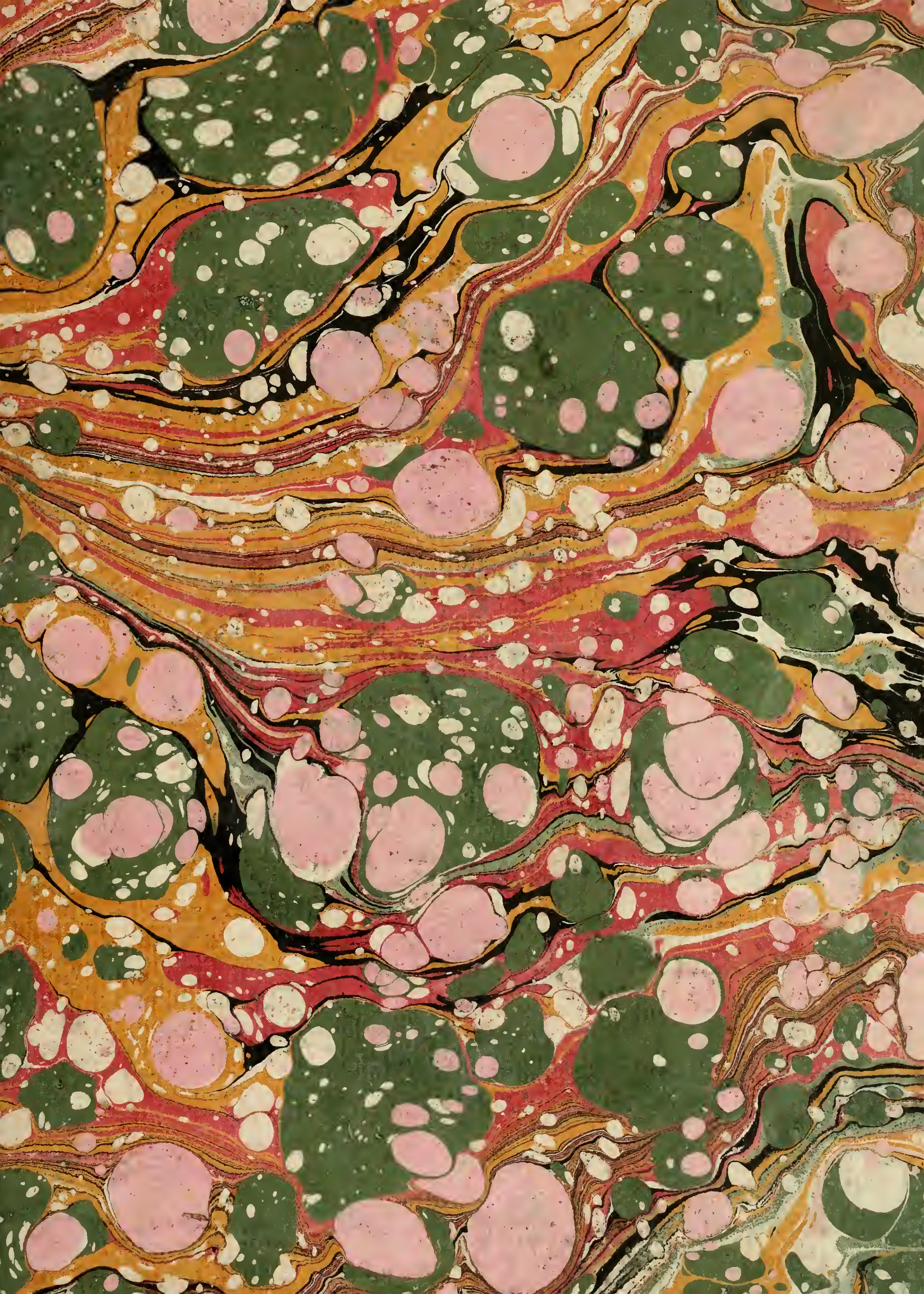






[illegible]

[illegible]


ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM
GRAVÉES PAR F. A. DAVID
AVEC
LEURS EXPLICATIONS
Par P. Sylvain Maréchal
TOME V.
A Paris chez David, Graveur, rue
des Noyers, en face de celle des Anglois.
Avec Privilége du Roi.
1781



ANTIQUITES D'HERCULANUM.

TOME CINQUIÈME ET DERNIER DES PEINTURES.

PLANCHE PREMIÈRE.

CE fragment d'architecture eſt peint abſolument dans le genre des dernières planches de notre volume précédent. Nous retrouvons ici les mêmes ornemens en arabeſques, les mêmes figures de Tritons, & la même ſtatue équeſtre ; avec ces deux particularités que la verge que porte le Cavalier, n'eſt point armée d'une pointe à ſon extrêmité : c'eſt une eſpèce de fleuret, au bout duquel étoit ordinairement un bouton ; on s'en ſervoit quand on s'exerçoit à combattre dans le cirque. Le cheval a le ventre ceint d'une ſorte de large ſangle, ſans doute pour le rendre plus léger à la courſe, & pour le mieux diſpoſer à fournir ſa carrière. Ovide & Claudien en parlent.

Aſpicis . . . . ,
Ut nova velocem cingula *lædat equum* ?
De Remed. Amor. 235.

Hac uterum Zona *cinge frementis equi.*
Ep. XX.

Nous remarquerons encore que le Cavalier & le cheval ſont tout nuds, *non loricata*. Cette circonſtance indique aſſez que le

peintre a voulu défigner ici un monument confacré à la mémoire d'un vainqueur à la courfe.

PLANCHE II.

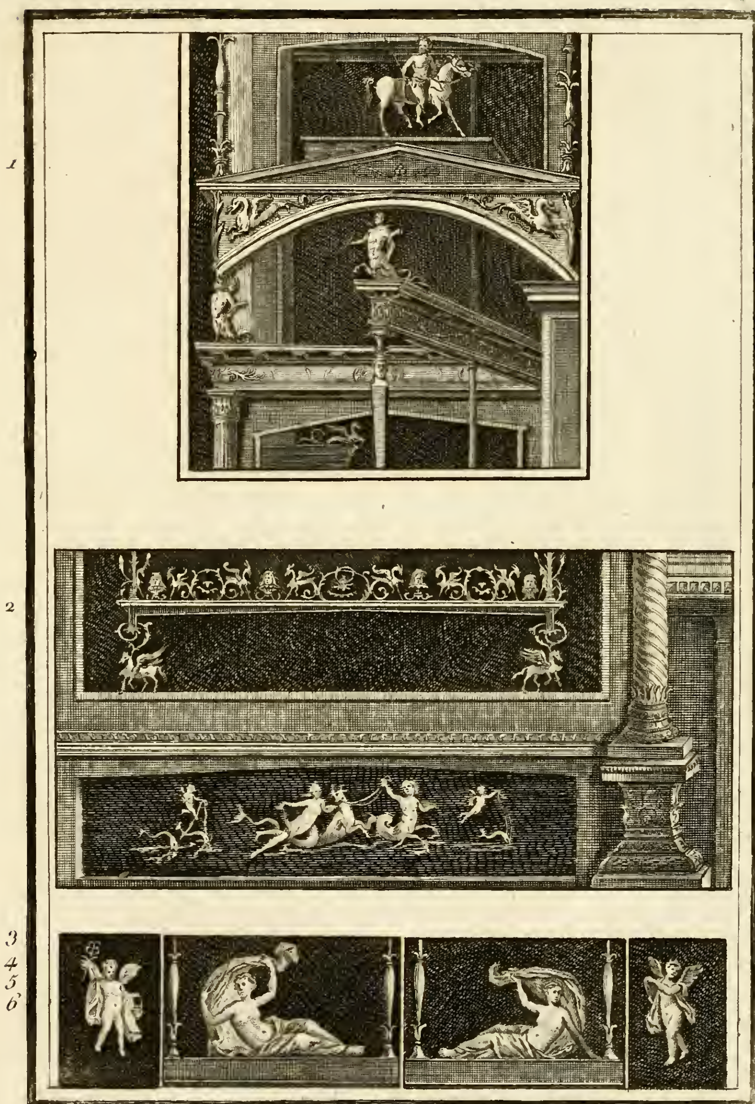
Cet autre fragment eft peint fur un fond rouge. La colonne torfe, & fa bafe quadrangulaire, font d'un jaune foncé. Le pied-deftal, chargé d'ornemens en arabefque, eft colorié en verd. Les Arabefques, les Griffons, les mafques de la frife fupérieure font jaunes. Les deux Pegafes, qui femblent la foutenir, font d'un blanc éteint. Le champ de cette partie du tableau eft noir, ainfi que celui du quarré de deffous. On y voit une Vénus étendue, & prefque couchée fur un taureau marin guidé par un Triton. La Déeffe eft coëffée d'une couronne de pierreries; circonftance qui nous la feroit prendre pour Thétis, fi le peintre n'avoit ajouté à fa compofition, pour fervir de cortège à Vénus, deux petits Amours qui dirigent plufieurs dauphins affujettis au frein, & menacés d'un fouet que leurs conducteurs tiennent levés fur eux.

PLANCHE III, IV, V & VI.

Les quatre petits fragmens, réunis fous ces Numéros, font peints fur un fond noir.

Les deux du milieu, qui font pendans, font bordés de verd dans la partie inférieure; & aux deux côtés, ils font fermés par deux efpèces de candelabres ou colonnes grotefques coloriées en jaune. Ils renferment deux Nymphes couchées. Le voile ou le manteau de l'une eft verd, celui de l'autre eft rouge. Cette draperie, étendue par-deffus leur tête, au gré du vent, feroit foupçonner que l'Artifte a voulu repréfenter deux Divinités maritimes.

Les deux petits enfans aîlés, peints à l'extrêmité, font habillés en violet. L'un a la tête couronnée, & tient probablement un



Tom.V.

7



Tom.V.

vaſe dans ſes deux mains. C'eſt peut-être un Bacchus. L'autre coëffé d'un bonnet aîlé porte d'une main un ſceau, & de l'autre un caducée. Ce ne peut être que Mercure. Il eſt vrai que les Grecs lui donnoient, pour attribut, une bourſe, comme Dieu du commerce & du gain, & même comme la Divinité tutélaire des voleurs. Mais la mythologie Egyptienne le déſignoit avec un ſceau & un ſiſtre.

PLANCHE VII.

Cette peinture, compagne des précédentes, offre l'intérieur d'un édifice dont nous avons peut-être vu les dehors dans les derniers Numéros du Tom. 4, avec leſquels celui-ci correſpond pour le coloris & pour le champ du tableau. La draperie, qui couvre la tête de la figure de femme repréſentée au milieu, eſt blanche; particularité qui déſigne une Prêtreſſe de Cérès ou de Bacchus.

Albenti velata tempora vittâ.
Ovide, Métam. v. 110.

Cette coëffure paroît calquée ſur cette deſcription de Tertulien: de Virg. vel. 17. *Mitris & lanis quædam non velant caput, ſed colligant, à fronte quidem protectæ; quæ propriè autem caput eſt, nudæ. Aliæ modice* linteolis, *credo ne caput premant, nec ad uſque aures demiſſis* cerebrò *tenùs operiuntur.*

Notre figure a le col orné d'un collier qui paroît de perles. L'original ayant beaucoup ſouffert vers la partie de ſes vêtemens, on en diſtingue à peine la couleur qu'on ſoupçonne jaunâtre. La coupe à deux anſes qu'elle tient d'une main, & le vaſe dans lequel elle plonge l'autre main armée d'un inſtrument, ſont peints en or.

Cette coupe à deux anſes eſt, ſelon toute vraiſemblance, ce que les anciens appelloient *ſimpuium*, *ſimpuvlum.* C'étoit un petit vaſe qui ſervoit aux libations. *Simpulum, vas parvum non diſſimile Cyatho, quo vinum in ſacrificiis libabatur: unde & mulieres*

rebus Divinis deditæ Simpulatrices *dictæ*. . . . . *Simpuvium*, *quia omnes Sacerdotes simul bibebant : inde* Simpuviatrix *illa dicitur quæ porrigit poculum ipsum.* Sur quoi Varron, IV. de L. L., nous rapporte cette distinction curieuse pour connoître les usages des anciens : *quo vinum dabant*, *ut minutatim funderent à guttis* guttum *appellarunt ; & quo sumebant minutatim à sumendo,* Simpulum *nominavere*.... Cyathus *in conviviis successit : in sacrificiis remansit guttum &* simpulum.

PLANCHE VIII.

Ce morceau d'architecture peint, trouvé dans les excavations de Civita, paroît appartenir à un Temple. Le fond du tableau est d'un rouge foncé. Le long pilastre, qui divise cette composition, & qui règne de haut en bas, est tout blanc, ainsi que son chapiteau & le petit quarré oblong appuyé dessus, & encore la corniche qui traverse la partie supérieure de cette peinture. L'autre pilastre uni à celui-ci par un feston verd, est de couleur jaune. L'hippogrife, posé sur une portion de corniche rouge, ainsi que sa frise, est verd. Le reste de l'édifice, les lambris, les colonnes, l'intérieur des murailles, les différens objets d'ornemens, tel qu'un vase, une patère, ou un bouclier attaché au plancher avec une bandelette, le serapis ailé, avec la fleur de lotos sur la tête, tout cela est jaune ; ainsi que la colonne qui sert de bordure d'un côté, & qui est ornée de cercles de distance en distance. On présume que ces anneaux servoient à contenir des bannes ou courtines qu'on étendoit pour se préserver des injures du tems. L'espèce de balustrade dans laquelle est renfermée une figure de femme, est peinte en blanc. Cette jeune femme est représentée lisant dans un volume déroulé & blanc, & sur lequel on apperçoit quelque trace de caractères noirs. Ses cheveux blonds sont relevés sur le sommet de sa tête, sans aucun ornement. Elle est vêtue de verd, & par-dessus est un manteau d'un rose-clair. C'est sans doute une Prêtresse ou un de

8



Tom. V.

9



10



ces Miniſtres des Temples, chargés de faire les prières publiques; ou de préluder aux Hymnes ſacrés, *Hymnographi.* Ils faiſoient les fonctions de ce que nous appellons *Chantres dans nos Egliſes.*

PLANCHE IX.

Ce tableau, trouvé à Civita dans un très-mauvais état, repréſente Andromède attachée à un rocher, & vêtue de blanc, habillement de deuil. L'autre figure de femme, qui fuit épouvantée & demi nue juſqu'au deſſous de la ceinture, eſt couverte d'une draperie rougeâtre. C'eſt peut-être Calliope, mère de l'infortunée, ou bien une Néréïde qui ſe détourne avec effroi, pour ne point rencontrer la tête de Meduſe dont le héros eſt armé. Perſée a beaucoup ſouffert; il n'a conſervé que le bas du corps & les bras. De la droite, il tient ſon épée tranchante levée en l'air; de la gauche, il préſente ſon bouclier au monſtre qui retourne la tête en arrière. Toute cette compoſition pittoreſque eſt peint au naturel, & a de l'effet. Le lieu de la ſcène, conforme à ce qui s'y paſſe, offre un aſpect hideux.

PLANCHE X.

Cette compoſition groteſque & chargée, peinte ſur un fond brun, a été découverte à Gragnano, le 28 Juin 1760. Cette caricature repréſente Enée portant Anchiſe ſur ſes épaules & donnant la main au petit Aſcaigne. Ces trois perſonnages tiennent beaucoup de la nature du ſinge; ils en ont la queue; & leur ſexe eſt fortement prononcé. La clamide d'Aſcaigne & d'Enée eſt d'un rouge foncé. Leur ceinture, en forme de frange, eſt jaune, ainſi que les bottines du fils d'Anchiſe. On remarquera la petite caſſette que ce dernier tient entre ſes mains ſur ſes genoux. Feroit-elle alluſion aux Dieux Pénates que le père d'Enée eût ſoin d'emporter avec lui, & qu'elle ſeroit cenſée contenir?

Cette bambochade ſeroit-elle une ſatyre peinte & dirigée

contre Virgile qu'on a quelquefois traité de servile imitateur, de singe d'Homère ?

PLANCHE XI.

Le sujet de cette peinture, trouvée avec l'original de la planche 9, & avec le N°. qui va suivre, est l'aventure d'Hésione, fille de Laomédon, Roi de Phrygie; laquelle Princesse fut exposée devant les murs de Troye à un monstre marin envoyé par Neptune. Hercule la délivra, & la céda à Thelamon. Voyez l'Histoire de la Fable. La jeune fille, toute nue, & accompagnée d'une autre femme, sa mère ou sa nourrice, est représentée parlant à son libérateur caractérisé par sa massue, tandis qu'un autre personnage, placé sur le bord de la mer, porte sur ses épaules une énorme pierre pour la jetter sur le monstre. Peut-être est-ce Telamon lui-même, ami d'Hercule. Le rivage, les astres, les édifices, tous les différens objets sont rendus au naturel. Le coloris des figures n'est pas net; ce Tableau ayant été degradé par le tems.

PLANCHE XII.

L'Histoire de Dédale & de son fils fait le sujet de cette autre peinture, compagne des précédentes. Ce célèbre Artiste de l'Antiquité est figuré porté dans les airs, en équilibre avec ses aîles; il est presque nud, à l'exception d'une draperie rougeâtre assujettie sur ses reins par une ceinture jaune. Ce père malheureux plane au-dessus de son fils qu'il considère étendu sur le rivage, une de ses aîles rompues est à ses pieds. Non loin de cette scène de douleur est un pêcheur assis sur un rocher, & tenant un roseau ou une ligne. Il paroît prendre beaucoup d'intérêt à ce qui se passe sous ses yeux. Dans l'enfoncement du Tableau, on voit une barque qui porte deux hommes. Au-dessus du pêcheur est une tour ornée de masques & de guirlandes; attributs ordi-



Tom. V.

12



Tom. V.

13


14

15


Tom. V.

naires des tombeaux ; & c'eſt peut-être celui du fils de Dédale. Le pêcheur n'eſt point placé au-deſſous ſans intention. L'Artiſte fidèle à l'Hiſtoire, aura voulu indiquer que l'Iſle où fut enſeveli l'infortuné Icare, & qui en retint le nom, s'appelloit d'abord *Ichthyuſa, abondante en poiſſons.* D'ailleurs il ſemble que le Peintre ait copié juſte ce paſſage d'Ovide.

Hos aliquis, tremula dum captat arundine piſces,
Vidit & obſtupuit : quique æthera carpere poſſent,
Credidit eſſe Deos.

Métam. VIII. 217.

Planche XIII.

Ce Tableau, qui nous vient de Civita, ainſi que les deux Numéros ſuivans, offre une Diane, la tête ceinte d'une couronne d'or radiée. Son manteau eſt bleu-celeſte. La partie de ſon vêtement de deſſous qui lui couvre le ſein, eſt violet ; le reſte, qui ne tombe pas plus bas que les genoux, eſt jaune, & orné d'une garniture violette. Ses cothurnes ſont jaunâtres. Elle s'appuie avec la main à un long javelot. De ſa gauche elle porte un arc détendu. La baſe ou le piedeſtal où elle eſt montée imite la couleur du marbre. Le fond de cette Peinture eſt rouge.

Planche XIV.

On voit ici Apollon nud, à l'exception d'une draperie rouſſâtre, qui, paſſant ſur ſon bras, vient retomber par-devant ſur ſes cuiſſes, & ne cache qu'une de ſes jambes. Il eſt couronné de laurier atttaché ſur ſes cheveux avec des bandelettes. Il tient à la main une autre branche de laurier entrelaſſée encore d'une bandelette. Ses ſandales ſont jaunes, ainſi que la lyre ſur laquelle il appuie un coude. On remarquera l'eſpèce de reſeau rouge ſemé de feuilles de laurier, & placé à ſes pieds. Cacheroit il le trepied d'Apollon?

PLANCHE XV.

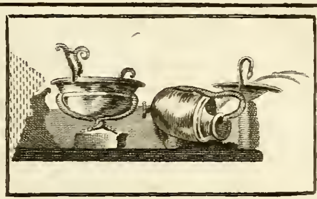
Ce Tableau, ou plutôt ce fragment de peinture, offre d'abord un Guerrier armé de pied en cape, qui frappe de ſa lance un ſerpent dreſſé devant lui. Un autre reptile menace de ſon dar d'un jeune homme court-vêtu, & qui n'a pour défenſe qu'une longue pique ; pendant qu'une femme habillée de rouge & de jaune, les bras ouverts, donne toutes les marques de la douleur & de l'effroi. La terraſſe du Tableau eſt couverte d'herbages, entre leſquels on diſtingue une urne. Une tête d'animal quelconque eſt à peine indiquée dans le fond.

Le ſujet le plus vraiſemblable de cette compoſition eſt l'aventure d'Archemor, fils de Licurgue, Roi de Nemée. Sa nourrice, ayant mis le jeune enfant ſur une plante d'ache, alla montrer une fontaine aux Héros qui alloient aſſiéger Thébes. Elle mourut de la morſure d'un ſerpent qne les Princes tuèrent. Cependant une fontaine étoit ſortie de deſſous terre, à l'endroit où le petit Archemor étoit dépoſé. Les Héros l'emmenèrent avec eux, & inſtituerent, en mémoire de cet événement fâcheux, les jeux Néméens qui ſe célébroient tous les trois ans. Les Vainqueurs portoient le deuil, & ſe couronnoient de feuilles d'ache. Voyez l'Hiſtoire de la Fable pour les détails.

PLANCHE XVI.

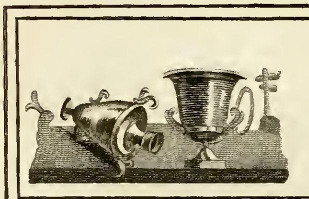
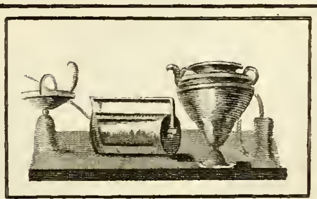
Ces deux fragmens, trouvés à Civita le 18 Juin 1761, & peints ſur un fond blanc, contiennent des vaſes de diverſes formes, & qui imitent le cuivre. On fera attention à l'inſtrument dreſſé contre un pilaſtre. Seroit-ce un couloir, *colum*, dont les Anciens faiſoient uſage pour faire rafraîchir leur vin, en le paſſant à travers de la neige ou de la glace.

1

16  

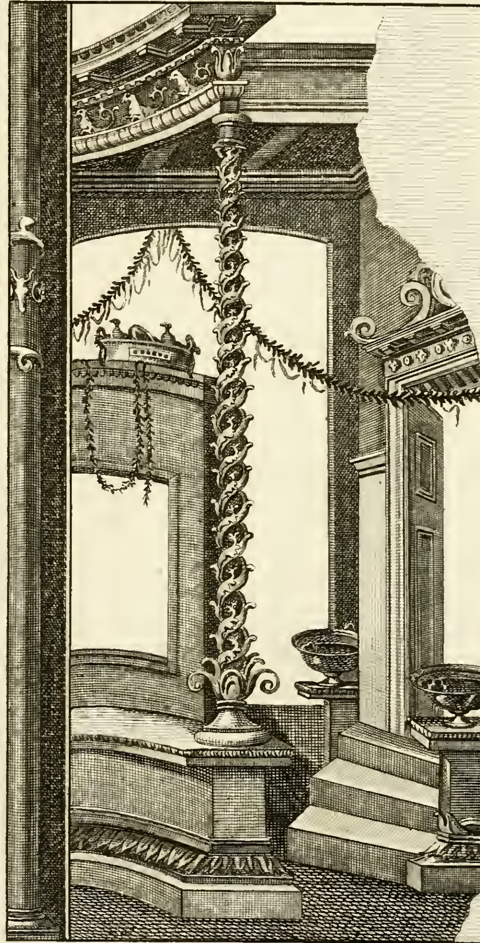
8

17 

18  

Tom. V.

19



Tom.V.

PLANCHE XVII.

Cette peinture quarrée, & dont le champ eſt jaune, repréſente un ſerpent formant pluſieurs anneaux autour d'un arbre, & ſifflant contre un lion figuré au naturel.

Ce petit ſujet a été trouvé à Portici, le 9 Février 1763.

PLANCHE XVIII.

Ces deux autres petits morceaux de peinture, trouvés avec les précédens, offrent encore différens vaſes de cuivre, & une eſpèce de cilindre, de la forme de ceux dont on ſe ſert dans les jardins d'ornemens ponr unir les tapis de verdure.

PLANCHE XIX.

Ce Tableau, peint ſur un fond blanc, & retiré des excavations de Civita, le 27 Avril 1759, offre le veſtibule d'un Temple, où l'on monte par trois gradins. Nous avons déjà fait obſerver que le nombre des degrés pour les édifices ſacrés étoit toujours impair : cependant le Temple de Jupiter Capitolin avoit 100 marches juſte. Aux deux côtés de l'entrée de notre Temple eſt un vaſe luſtral, eſpèce de bénitier, peint en cuivre. Ces ſortes de vaſes étoient appellés chez les Latins *aquaminaria*, ou *aquamanaria*. On s'y lavoit non-ſeulement les mains, mais encore on s'y baignoit les pieds. La corniche qui les ſoutient eſt d'or, ainſi que le fronton & les ornemens de la porte ; & encore la grande baſe qui porte une haute colonne torſe, & dont l'intérieur eſt verd. Les feuilles qu'on y a repréſentées entrelaſſées, ſont d'or auſſi ; la corniche & la friſe ſont de la même matière, tout comme la corbeille qui contient des vaſes & autres choſes ſacrées ; la guirlande du milieu eſt rouge.

PLANCHE XX.

Ce Tableau, trouvé à Civita, le 1 Avril 1762, repréfente encore le veftibule d'un Temple, accompagné d'une rotonde de la forme la plus élégante ; mais il ne faut point y chercher un ordre obfervé fuivant les règles ; c'eft un mélange d'architecture Egyptienne & Grecque, qui n'a pour principes que les écarts de l'imagination du Peintre. Les deux Sphinx aîlés, les Acrotères, les Hippogrifes, les deux têtes d'Hermès ou Cariotides, & les autres ornemens font coloriés en or. On fera attention à ce feuillage qui fe trouve entre les deux Sphinx, pofé fur la pointe même du fronton de l'édifice. On a cru y reconnoître cette plante que les Anciens défignoient fous le nom de *barba Jovis*, *Jovis oculus* ; & que nous appellons vulgairement *joubarbe*, *femper-vivum*, *fedum*, *digitellum*. Il eft plus probable que c'eft le *perfea*, arbriffeau d'Egypte, dédié à Ifis, que les monumens antiques nous offrent placé fur la tête des animaux confacrés, & des autres Divinités du pays. Le fefton qui defcend le long du Tableau eft verd, ainfi que la bordure qui traverfe, & la guirlande fufpendue aux lambris : les colonnes imitent le marbre blanc.

PLANCHE XXI.

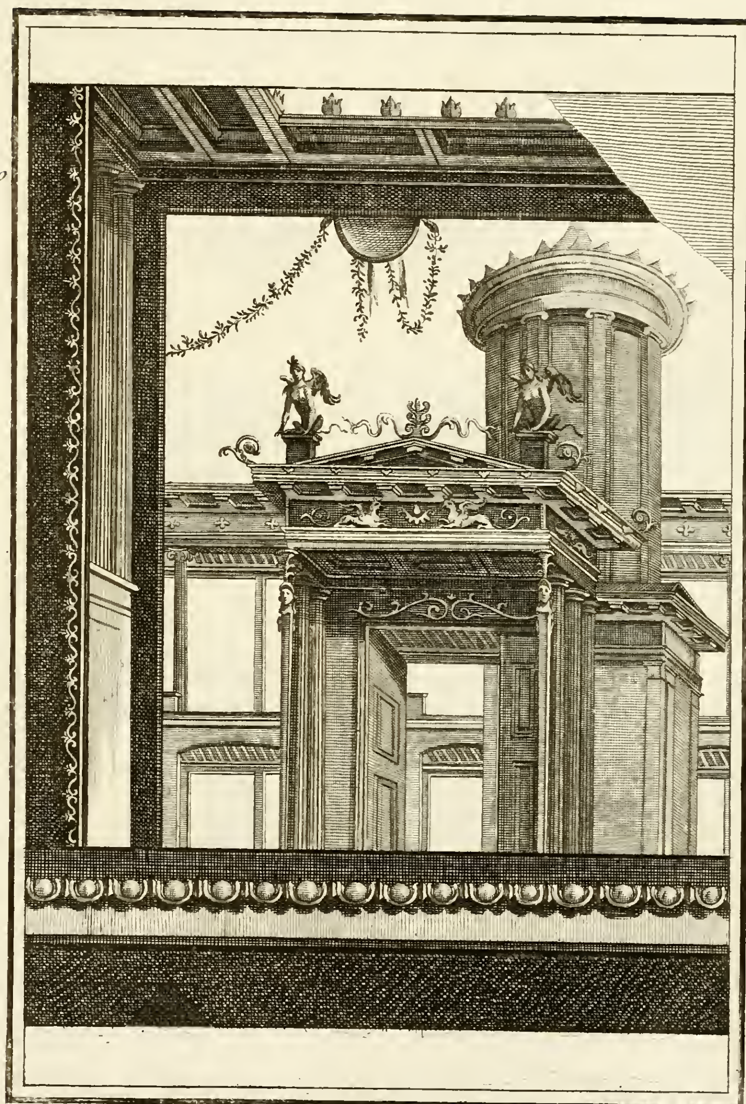
Ce petit cadre noir, blanc & rouge, contient deux poiffons dans l'eau, peints au naturel.

Ce petit fujet nous vient de Civita. Il fut retiré des excavations, le 28 Octobre 1763.

PLANCHE XXII.

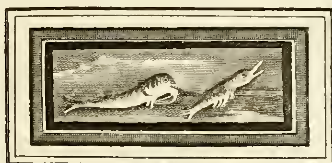
Ces deux Tableaux quarrés, trouvés à Gragnano, le 10 Décembre 1760, offrent une vue de la campagne ornée d'édifices, & accompagnée de différens perfonnages.

20

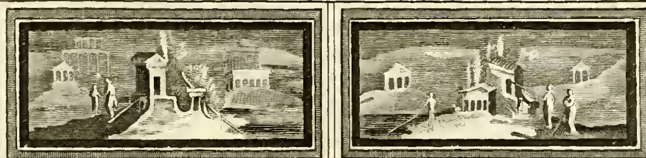


Tom.V.

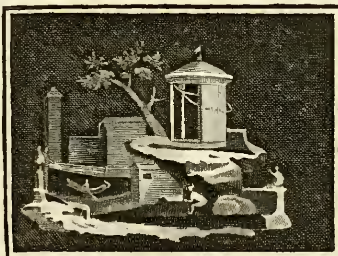
21



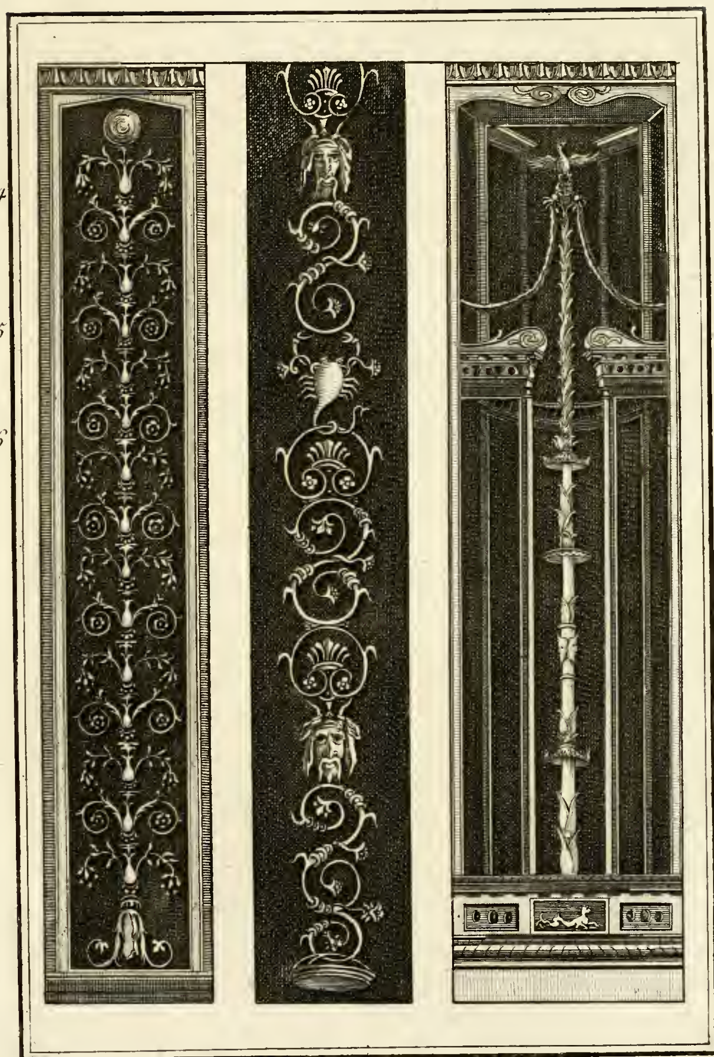
22



23



Tom.V.



Tom.V.

PLANCHE XXIII.

Sur un fond rouge eſt peint un Temple ombragé d'un arbre. On voit d'autres bâtimens ſur le bord de la mer, un pêcheur, & à quelque diſtance une barque à deux rames.

On remarquera que le pêcheur eſt coëffé d'un chapeau, *pil..* *Teſſalicus*, abſolument ſemblable aux nôtres, & à l'uſage des couriers & des voyageurs, *petaſati.*

PLANCHE XXIV.

Cette bande, découverte à Civita, le 25 Mai 1761, nous offre encore des caprices d'architecture peints en jaune ſur un champ noir. Les feſtons ſont verds. Le candélabre du milieu eſt rouge. Tout au bas ſont trois petits cadres ; celui du milieu où l'on voit un cheval marin, eſt verd : ceux de côtés ſont jaunes. Tout au haut de cette compoſition agréable & légère, eſt un aigle poſé ſur un diſque. L'aigle appartient à Jupiter & le diſque ſervant aux libations & aux ſacrifices, on pourroit conjecturer que ce morceau d'architecture appartient à un Temple de Jupiter.

PLANCHE XXV.

Cette peinture d'ornemens trouvée à Gragnano, le 10 Septembre 1761, conſiſte en deux maſques, un ſcorpion & un panier ; le tout colorié en jaune. Le ſcorpion peut avoir rapport à quelque ſigne céleſte. Cet inſecte venimeux ſervoit auſſi aux Anciens pour déſigner l'Afrique. Les deux têtes de maſque armées de cornes rappellent le Jupiter Ammon & le Bacchus Africain.



PLANCHE XXVI.

Cet autre Tableau d'ornemens, retiré des fouilles de Civita, le 25 Mai 1761, consiste en un candélabre surmonté d'une patère, & garnie d'arabesques ; le tout peint en rouge-clair. C'est peut-être un emblême du soleil que les Péoniens adoroient sous la forme d'un disque placé au haut d'une perche.

PLANCHE XXVII.

Sur cette planche, dont l'original fut trouvé à Civita en 1764, est un candélabre jaune surmonté d'un aigle, & posé sur un plancher jaune, orné d'arabesques blancs, terminés par deux fleurs jaunes. La partie inférieure offre sur un champ noir un second candélabre fait en spirale, & portant une patère ou un disque. Le tout est peint en jaune.

PLANCHE XXVIII.

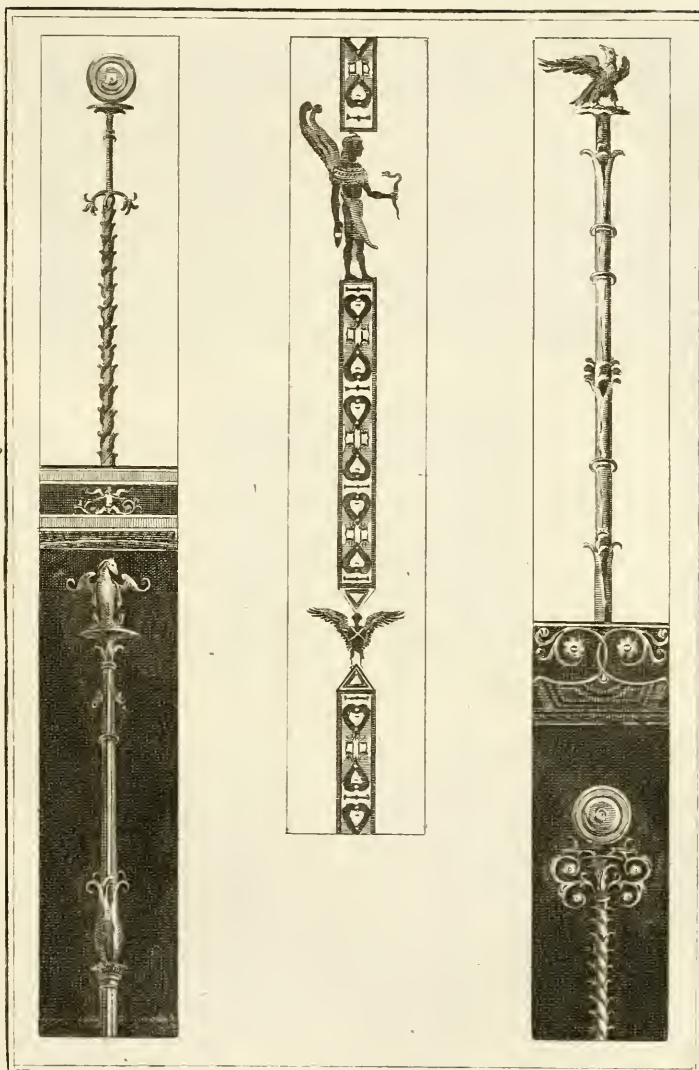
Encore un candélabre ; un Sphinx aîlé, le tête ornée d'une fleur, peut-être de lotos, est posé dessus. Une draperie blanche retombe par-dessus ses aîles. Plus haut sont encore d'autres ornemens à peu-près semblables, & faciles à reconnoître.

Un Sphinx au haut d'un candélabre fait allusion aux mystères d'Isis, & on plaçoit cette figure à la porte des Temples, pour indiquer que tout ce qui s'y passoit étoit emblêmatique & caché. On donnoit aux Sphinx des têtes de différens animaux, selon les circonstances : & voici les raisons qu'en donne Pierius Valerianus, Hierogl. l. 37. *Alii interpretantur totius terræ dominium religioni cedere ; cui ferocia quantumlibet animalia sese subjiciant, imperiumque suscipiant.*

27

28

29

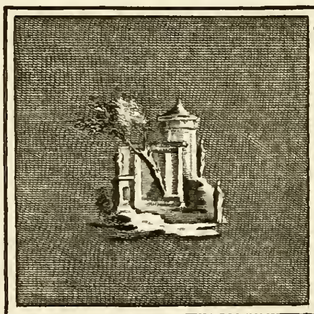


Tom.V.

30



31



32

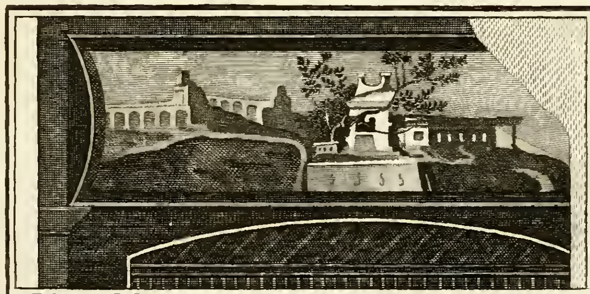


Planche XXIX.

Le sujet de ce N°., trouvé à Civita avec le N°. 27, & peint sur un fond blanc, paroît être un fragment d'obélisque chargé d'hiérogliphes dans le genre de ceux de la Table Isiaque. Voyez Pline XXXVI. 8. Les Egyptiens passent pour les Inventeurs de cette sorte de pyramides quadrangulaires, longues & étroites. Les deux plus célèbres & plus anciens furent ceux que Sesostris fit élever à Hiéropolis. Les premiers monumens de cette espèce furent, dit-on, consacrés au soleil. L'oiseau, posé sur le triangle de ce fragment, est peint en rouge avec des aîles jaunes. De petites bandelettes blanches sont croisées sur sa poitrine. On diroit d'un Ibis à tête de Sirène. La figure Egyptienne debout au haut d'un autre morceau de colonne semblable, est d'une carnation rouge. L'espèce de capote qui lui couvre la tête, & qui retombe sur ses épaules, est bleue : le panache est d'une teinte moins foncée. Les bandelettes, qui lui couvrent la poitrine en travers, offrent sur un fond bleu des lignes jaunes & rouges foncées. Le tablier, qui se relève & qui se termine en pointe, est bleu. D'une main elle tient par le milieu du corps un serpent blanchâtre. Le sceau qu'elle tient à l'autre main par l'anse est jaune. Cette figure rappelle Isis ou Osiris.

Planche XXX.

Ce Tableau, bordé de noir & découvert à Gragnano, le 17 Février 1762, renferme une vue de plusieurs maisons de campagne avec des bosquets, & quantité de personnages sur le bord de la mer, dont quelques uns paroissent occupés à retirer un filet de l'eau. Autant qu'on peut en juger, les bosquets paroissent composés de platanes & de cyprès. Macrobe II. Sat. 9. nous apprend à ce sujet une particularité digne de remarque « Hortensius arrosoit ses platanes avec du vin ».

PLANCHE XXXI.

Cette petite peinture quarrée sur un fond jaune a été trouvée à Civita en 1664. Elle contient un petit Temple de forme ronde, ombragé d'un arbre, & accompagné d'une Statue & d'un personnage debout.

PLANCHE XXXII.

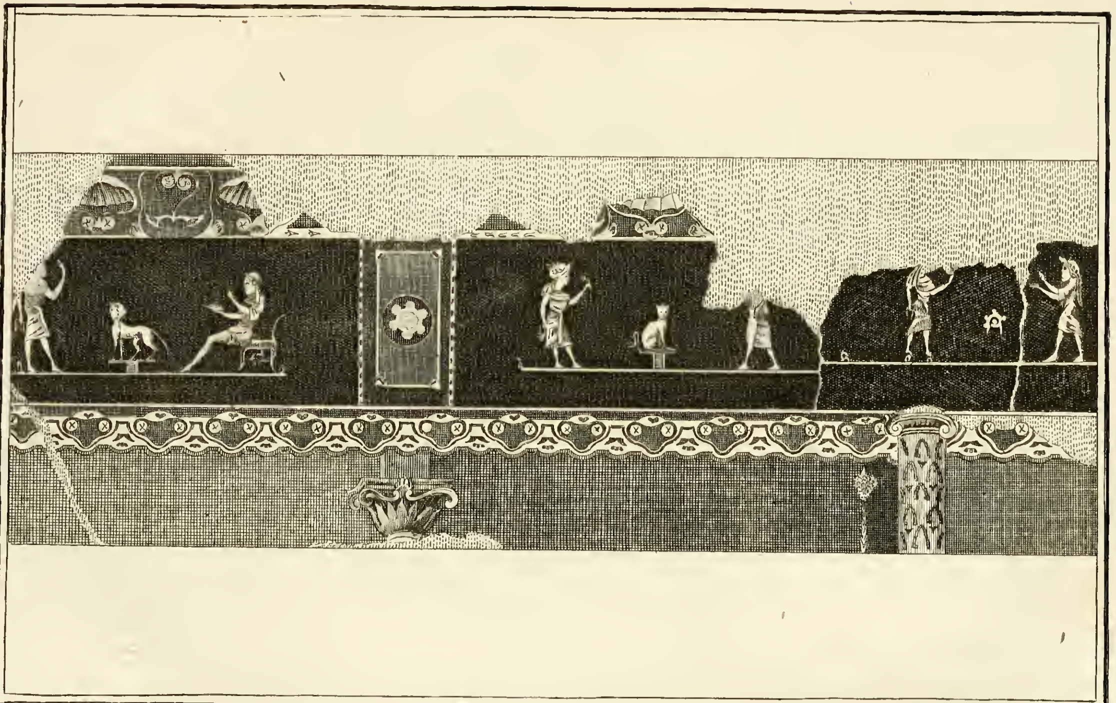
Cet autre petit sujet, trouvé au même lieu & dans le même tems, est renfermé dans une large bordure jaune & divisé en deux compartimens. Celui de dessus dans un cadre blanc & brun, représente encore un paysage enrichi de maisons de plaisance, & d'une vue de la mer. La partie inférieure, peinte sur un champ rouge, laisse voir un morceau de lambris d'une couleur douteuse.

PLANCHE XXXIII.

Ce Tableau a été trouvé avec ceux des Numéros 37 & 38 suivans, dans les excavations faites à Portici. Le fond de ces peintures est noir.

Tout le nud de la première figure de ce N°., c'est-à-dire, le visage, les bras, les mains, les jambes & les pieds sont coloriés en bleu. Le vêtement qui couvre sa tête, & le reste de son habillement sont jaunes & rouges, ainsi que ce qu'on apperçoit sans le pouvoir distinguer, entre les mains de cette figure qu'on soupçonne être Osiris. Quant à cette carnation bleue, Macrobe va nous en rendre raison dans ce passage : Saturn. I. 19. Les Egyptiens, (dit-il), ne peignoient pas d'une seule couleur leur simulachre du soleil : *Alterum enim* cœruleâ *specie*, *alterum* clarâ *fingunt. Ex his* clarum *superum &* cœruleum *inferum vocant.* Inferi *autem nomem* Soli *datur*, *quum in inferiore hemisphœrio*, *id est hyemalis signis cursum suum peragit* : superi, *quum partem Zodiaci*

33



Tom.V.

ambit æstivam. D'où il suit que notre Osiris peint en bleu désigne le Soleil aux signes de l'hiver ; & son vêtement rouge & jaune exprime le Soleil d'été. Voyez aussi Plutarque de If. & Of. On conjecture aussi que l'opposition de ces diverses couleurs est un hyéroglife du soleil qui règle les jours & les nuits ; & encore, pour montrer qu'il est le principe de toutes choses, & le maître des élémens. On prétend que dans cette supposition, les Egyptiens désignoient le feu par le rouge & le jaune de ses vêtemens, & l'eau par la couleur d'azur de son visage & de ses membres, &c. Après ce personnage, on voit une espèce d'ornement jaune, qui a la figure d'un disque. On présume que c'est un caractère hyéroglifique, pour apprendre que le soleil est l'œil du monde. Le nud de la seconde figure est jaune aussi, ainsi que le Tablier qui lui sert de ceinture, l'espèce de rocher qui lui couvre les épaules, & le court jupon, qui lui cache à peine les jarrets, sont bleus. Son couvre-chef rouge est bordé de blanc. D'une main cette figure tient un serpent verd ; & de l'autre, un sistre jaune. Ces différens attributs ne peuvent appartenir qu'à Isis, Divinité Egyptienne, emblêmatique de la Lune & de Cérès ou de la Terre. Les détails que nous pourrions rapporter à ce sujet seroient plus curieux que certains. Cette même figure a les deux pieds posés sur deux cercles jaunes, ou petits globes, par allusion à ceux du Soleil & de la Lune ; ou bien encore, c'est l'emblême du sexe d'Osiris si souvent représenté dans la Mythologie Egyptienne, & principal attribut de ce Dieu, crû le suprême générateur de tout ce qui a vie. Derrière ce personnage on remarque aussi deux anneaux unis ensemble, & jaunes. Les deux bandes paralelles qui servent de terrasse à cette composition étrange, sont encore jaunes. Il ne reste que la partie inférieure de la troisième figure. Les petites bandes qui ceignent ses reins sont jaunes ; mais la partie postérieure de son vêtement est rouge. La partie de devant au contraire est verte & travaillée en blanc. Cette variété de couleurs a peut-être rapport à la diversité des fruits que produit la terre que cette figure représente. On

voit ensuite une petite Table rouge bordée de jaune, sur laquelle est assis un chat moucheté avec un petit ornement sur la tête entre les deux oreilles ; c'est peut - être une fleur ou une plume. On notera que la forme de cette Table est conforme à celle de la table *Tautica* si célèbre chez les Egyptiens. On sait que le chat étoit un animal sacré parmi eux. Voyez Hérodot II. 66. La figure qui vient après a le visage & le col blanc, ainsi que les bras & les jambes : mais la barrette, qui lui couvre la tête, est jaune. Autour est une espéce de turban ou autre ornemeut jaune. Le pan de la draperie, qui lui descend sur la nuque, est verd, la rosette de rubans est jaune. Le reste de son habit est un mélange de ces diverses couleurs. Mais son bras & la jambe droite sont bleus. Le sistre & le sceau qu'il tient sont jaunes à l'ordinaire. Le petit ornement, qui sépare ce compartiment de l'autre, est aussi de diverses teintes, sans doute au caprice de l'Artiste.

La première figure du premier quarré a sur la tête une barette verte, ornée sur le devant d'une espèce d'aigrette jaune. Elle est assise & habillée dans le genre des précédentes. Elle tient sur sa main un disque jaune chargé d'objets qu'on ne sauroit spécifier. Devant elle sur une table rouge, bordée de jaune, est un Sphinx tout blanc, dont les cheveux blonds sont entrelacés de rubans jaunes. Le dernier personnage a été fort endommagé.

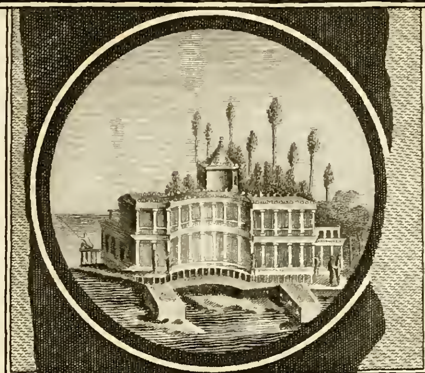
Les ornemens de dessous sont de différentes couleurs. On y distingue un tirse & une colonne dans le style Egyptien.

PLANCHE XXXIV.

Cette composition pittoresque, trouvée à Gragnano, représente une superbe maison de plaisance sur le bord de la mer.

PLANCHE XXXV.

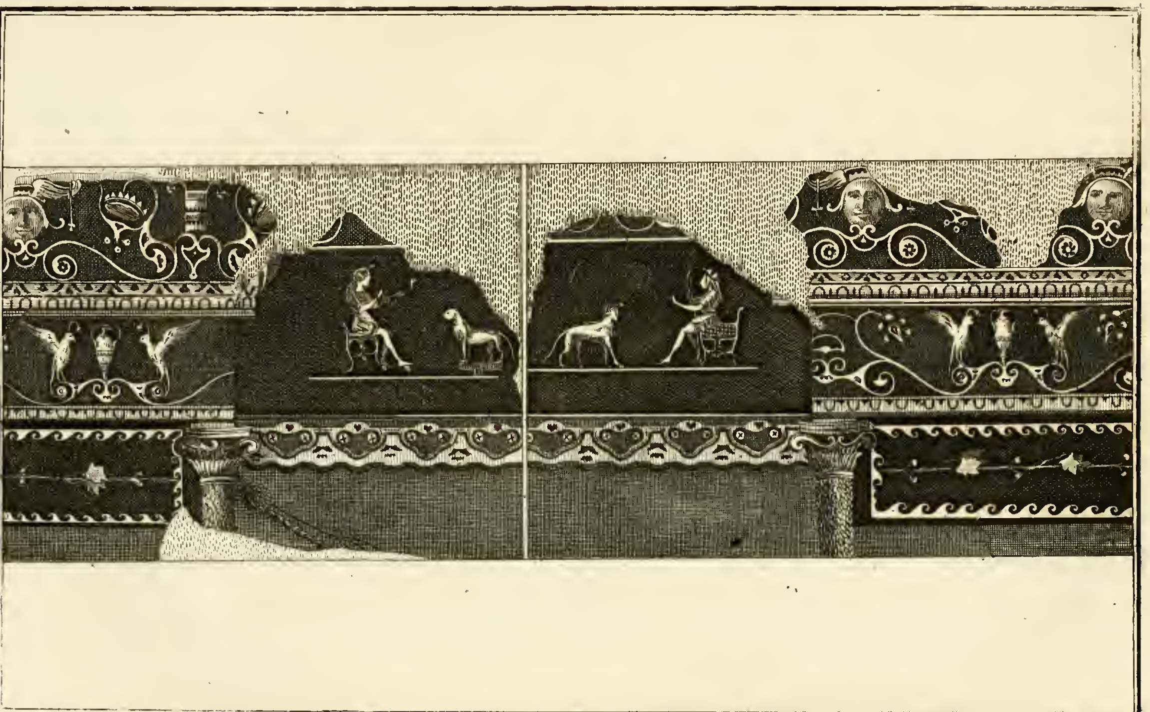
Deux Temples ombragés d'arbres ; un autre édifice dans le lointain;

34 

35 

36 

Tom. V.



Tom.V.

lointain : le cadre eſt rouge & blanc. Le champ de ce Tableau ; découvert à Gragnano le 30 Décembre 1760, eſt jaune.

PLANCHE XXXVI.

Des édifices à la campagne, trouvés dans les excavations de Civita le 18 Janvier 1761.

PLANCHE XXXVII & XXXVIII.

Ces deux fragmens ne ſont, pour ainſi dire, que des répétitions du N°. 33. Ce en quoi ils diffèrent n'exige que la ſeule inſpection pour être reconnu & expliqué.

PLANCHE XXXIX.

Deux petites médailles antiques de bronze, trouvées le 5 Juin 1762 dans le voiſinage de l'ancienne Capoue, ſont le ſujet de cette Planche. L'une eſt très rare, & l'autre n'a pas encore été publiée : toutes deux appartiennent à *Caïus* & à *Lucius Céſar*, fils d'Agrippa & de Julie, neveux & enfans adoptifs d'Auguſte.

La plus petite de ces deux médailles offre ſur un côté la tête d'Auguſte ceinte de lauriers, avec ces mots autour : *IMPERATOR CÆSAR AUGUSTUS TRIBUNITIA POTESTATE PONTIFEX :* & au-deſſous du buſte PP. *Pater Patriæ*. Sur le revers de cette médaille ſont deux têtes qui ſe regardent ; on lit au-deſſus les lettres initiales du nom des deux jeunes Princes repréſentés : *CAJUS*, *LUCIUS CÆSARES*, & au-deſſous *AUGUSTI FILII*. Au milieu, on diſtingue ces deux lettres majuſcules C. V. il en manque probablement une troiſième double, qui doit être TT., ce qui ſignifie : *Colonia Victrix Tarragona*, ou *Tarracon Togata*. *Tarragone*, *Taraco* en Eſpagnol eſt une petite Ville de la Catalogne. Les Scipions s'en rendirent maîtres dans les guerres Puniques, & en firent le lieu de leur réſidence. *Colonia Tarraco*

Scipionum Opus. Pline III. 1. Auguſte s'y trouvant dans la vingt-troiſième année de ſon règne, lui donna le titre d'*Auguſta*, & en reçut pluſieurs Ambaſſadeurs. Les Habitans, par reconnoiſſance, bâtirent un Temple en ſon honneur, & ſe déſignèrent ſous le nom de *Colonia Julia.* Il y avoit autrefois un cirque à l'endroit appellé aujourd'hui la *Plaça de la Fuente.* Cette Ville fut ſurnommée *Victrix*, à l'exemple de toutes les autres Villes d'Eſpagne qui ſuivirent le parti de Céſar. Quant à l'épithete de *Togata*, toutes les Villes d'Eſpagne ſoumiſes aux Romains avoient pris cette épithete, en adoptant le coſtume de leurs Vainqueurs, c'eſt-à dire, la *Toge*, *Toga.*

Cette médaille a pu être frappée à Tarragone entre les années 741 & 755 de Rome, à l'époque de l'adoption qu'Auguſte fit de ſes deux Neveux, ou de la mort du ſecond de ces deux Princes.

Le plus grand de nos deux bronzes eſt plutôt un médaillon qu'une médaille. D'un côté on voit la tête d'Auguſte nue. Une petite croſſe eſt figurée en avant. C'étoit la marque diſtinctive des Augures. Autour ſont écrits ces deux mots en toutes lettres: *CAESAR AUGUSTUS.* L'autre face de la médaille repréſente encore deux têtes qui ſe regardent, avec ces noms: *Lucius CAEsaris Filius*, au-deſſus; & au-deſſous *Cajus CAEsaris Filius.* Ces deux Princes ſont ordinairement appellés ſur toutes les médailles: *Cæſares*, ou bien *Auguſti Filii*, mais non *Cæſaris.* Ce qui a fait conjecturer à un Savan anti-t quaire qu'il falloit lire *Cœſar Filius*, pour indiquer tout à la fois que l'adoption les avoit déjà fait paſſer dans la famille de Céſar, & qu'ils en étoient redevables à Auguſte.

Quoique rien n'indique ſur cette ſeconde médaille le lieu où elle a été frappée; d'après les reſſemblances des coins, on peut la croire d'une Ville d'Eſpagne, comme la première. Les Colonies Romaines d'Eſpagne portoient une affection toute particulière à Auguſte & à toute ſa famille, & ſpécialement à ſes neveux qu'il deſtinoit à l'Empire. On peut voir dans les livres

de médailles combien les Villes de cette Contrée se sont montrées jalouses d'en frapper en l'honneur d'Auguste & de ses deux jeunes Princes désignés ses successeurs. Et si le nom des Villes n'est pas toujours sur les médailles, c'est parce qu'elles étoient assez reconnoissables par leur coin.

N. B. Le sujet de ce Numéro, ainsi que celui du suivant, doit paroître étranger aux peintures recueillies dans cette partie des ruines d'Herculanum. La place de ces deux monumens étoit plus convenable sans doute dans les Volumes suivans qui renferment les bronzes, les marbres & autres antiques. Mais dans la crainte qu'ils nous échappent, nous avons cru devoir ici, comme dans notre Tome précédent N°. 7, suivre pas à pas nos savans guides dont nous n'offrons que le résumé de leurs profondes recherches, & qui ont jugé à propos de placer ces deux morceaux curieux dans la préface du dernier Volume des Peintures.

PLANCHE XL.

Dans une excavation faite le 27 Novembre 1778 dans le l'Isle * Ponza, on découvrit une médaille d'or d'Arcadius, une lampe de bronze, & l'anneau d'or qui fait la matière de ce N°. 40. Cet anneau, au lieu de pierre, offre une médaille d'or de l'Empereur Trebonianus Gallus, dont on voit la tête ceinte d'une couronne radiée, avec ces mots abrégés : *IMPerator CAEsar*, *Cajus VIBius TREbonianus GALLUS*, *AUGustus*. Le revers de la médaille représente une femme assise, offrant une patère de la main droite, & portant dans sa gauche une corne d'abondance. Le tout accompagné de ces mots en abrégé CONCORDIA AUGG. *Augustorum*.

---

* *Ponza*, *Ponce* en François, est une isle de la Mer Méditerranée, sur la côte d'Italie, à l'entrée du Golfe de Gaëte. Elle appartient au Duché de Parme : *In quâ Turtures ac Coturnices cum ad Italiam veniunt, prima volatura requiessendi causa paucos dies morantur*, dit Varron.

Vraisemblablement cette médaille fut frappée à l'époque de l'avènement au Trône Impérial de Hostialianus & de Gallus, ou bien quand celui-ci s'associa Volusien, comme un gage de la concorde qui devoit régner entre les deux associés, ou entre le père & le fils. Ce fut ce même Empereur qui fit battre aussi des monnoies, avec cette Légende *Virtus Augustorum*, lui qui avoit acquis le Trône par le meurtre de son prédécesseur, & qui ne s'y maintint pendant deux ans que par des bassesses : Prince sans caractère, qui crut pouvoir racheter le mal qu'il avoit fait aux vivans, en prenant soin des morts.

Il faut probablement attribuer à la circonstance d'une peste qui eut lieu sous son règne, la singularité du monument qui nous occupe. Il est rare de voir une médaille en place d'une pierre précieuse, enchâssée dans le chaton d'un anneau digital. La misère des tems où celui-ci fut fabriqué, rendoit apparemment fort rares les pierres précieuses qu'on auroit employées dans une circonstance plus heureuse. Peut-être aussi faut-il attribuer cette particularité à la disette des bons Ouvriers d'alors, ou à la brièveté du règne du Prince dont on voit ici l'effigie.

Quoiqu'il en soit, cet anneau, par cela même, est du plus grand prix. Il pèse avec la médaille une once, quatre dragmes & deux grains. Il est de l'or le plus pur.

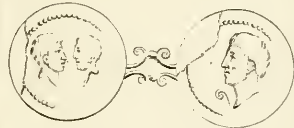
PLANCHE XLI.

Le principal objet de cette composition pittoresque est un Temple oblong, espèce de colonnade, dont le frontispice a pour ornement le croissant de la Lune ; ce qui indique que cet édifice sacré appartient à Diane. Derrière sont des bosquets. Parmi les figures qui occupent le devant du Tableau, il faut remarquer celle d'une femme dont on ne voit pas la partie inférieure. Elle est toute nue. Sa tête est ceinte d'une bandelette. Elle paroît occupée à faire une libation sur un Autel. Assis devant elle

39



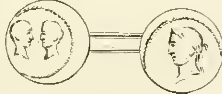




40







41



eſt un autre perſonnage jouant de deux flûtes à la fois. Il n'eſt pas rare de rencontrer ſur des monumens antiques des figures toutes nues en action de ſacrifier. Stuckius dit qu'en général on ſacrifioit nud aux Divinités qu'on repréſentoit nues. Quelquefois on ne découvroit que les attributs caractériſtiques du ſexe. Phryné, dans les Fêtes de Neptune, quittoit tout vêtement, & ſe plongeoit ainſi dans la mer, devant la multitude. Pline dit très-poſitivement XXII. 1. *Britannorum Conjuges quibuſdam in ſacris nudœ incedunt.*

A l'extrêmité de notre Tableau, dans l'endroit endommagé, on apperçoit encore une autre figure de femme, paroiſſant cheminer toute nue. Cette circonſtance rappelle un paſſage très-ſingulier du même Pline. Cet Auteur nous apprend que les Anciens attribuoient pluſieurs vertus à l'infirmité lunaire des femmes : entr'autres celle de détourner les orages & de détruire les inſectes malfaiſans. C'eſt pour cela que *nudatæ ſegetem ambiant, erucas & vermiculos, ſcarabœoſque ac noxia alia decidere.... retectis ſuper clunes veſtibus, &c. XXVIII.* 7.

Planche XLII.

L'original de cette planche eſt l'un des plus importans de la riche collection du Muſeum Royal de Portici. Il fut trouvé à Pompeïa, faiſant partie de pluſieurs peintures à freſque qui couvroient les murailles d'une maiſon. Ce Tableau repréſente un Temple ſans ornement. Près d'un pilaſtre ſur une baſe quadrangulaire, au pied de laquelle croiſſent quelques plantes, s'élève en forme d'Hermès un Bacchus à barbe longue ; *ſtatua hirſuta.* Quelquefois on le repréſentoit imberbe : c'eſt ce qu'on appelloit *ſtatua levis, id eſt, ſine pilis.* Ses cheveux en déſordre flottent ſur ſes épaules: d'une main il tient penché un vaſe par l'un de ſes deux anſes ; ſa main gauche eſt armée d'un tirſe. Le ſimulachre eſt couvert d'un manteau jaune. Chez les Anciens on habilloit les ſtatues des Dieux ; un inſcription nous apprend

même qu'on appelloit ceux qui s'en chargeoient : *Simulacrorum veſtitores.*

Sur un ſiége garni de deux couſſins jaunes, on voit une jeune femme aſſiſe & levant les yeux ſur l'idole. Ses cheveux aſſujettis ſur le front par une bandelette blanche, retombent ſur ſon col. Son habillement de deſſous eſt jaunâtre, & ſi fin qu'on apperçoit ſa gorge comme à travers une gaze. Son vêtement de deſſus eſt violet, & la couvre juſque ſur ſes pieds, chauſſés d'une ſandale attachée par de petites courroies. Il ſemble que cette femme ſoit occupée à faire le portrait de l'Hermès qu'elle conſidère avec la plus grande attention; d'une main elle porte une eſpèce de petit Tableau oval; de l'autre main, elle paroît tremper ſon pinceau *penicillus* dans une petite caſſette qui tire ſur le rouge, & qui eſt poſée ſur un tronçon de colonne couché. Cette jeune Artiſte a des perles aux oreilles, un colier & des bracelets. Un petit garçon couvert en partie d'un manteau jaune, & s'appuyant ſur la baze de l'Hermès, y dreſſe un cadre oblong qui repréſente ſur un fond bleu une petite figure drapée en rouge. Seroit-ce un jeune Elève de notre virtuoſe? Derrière elle, ſont deux femmes debout. La première eſt drapée depuis les pieds juſqu'à la tête, & tient à la main une feuille qu'on pourroit ſoupçonner lui tenir lieu d'évantail. C'eſt peut-être une femme convaleſcente, qui vient offrir un *ex voto* à Bacchus, & qui pour entrer dans ſon Temple s'eſt munie d'une feuille de lierre, ſelon le rit uſité. Elle attend peut-être que ſon *ex voto* ſoit terminé, pour le conſacrer tout de ſuite. Sa compagne a des boucles d'oreilles; & ſa chevelure eſt retenue ſur ſa tête par un ruban blanc. Ce petit Tableau quarré ſuſpendu au pilaſtre, au-deſſus de l'Hermès, laiſſe ſoupçonner une petite figure ſur un champ verd. C'eſt ſans doute une peinture votive, comme il eſt encore d'uſage d'en ſuſpendre dans nos Egliſes.

Au milieu de l'architecture du Temple, on a repréſenté une

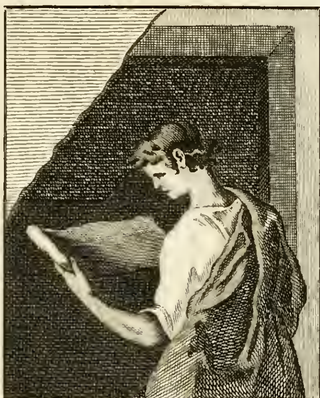
42



Tom. V.

43

44





45



tête d'animal consacrée , c'est-à-dire , ornée de bandelettes sacrées. Les Anciens décoroient ordinairement les murailles & les Autels de leurs Temples de têtes de bœufs, pour indiquer les sacrifices qu'on y pratiquoit. Sur notre Tableau, c'est une tête de bouc, qu'on immoloit à Bacchus. L'intérieur de l'édifice offre sur un champ rougeâtre , & dans l'éloignement, deux pilastres , dont l'un soutient un terme , l'autre porte un vase.

Notre Tableau acquéreroit un bien plus haut degré d'intérêt, si nous pouvions affirmer que la femme qui y est représentée en action de peindre , est la célèbre *Lala* , qui remplit toute l'Italie de ses beaux Ouvrages, & qui , dit-on, faisoit ordinairement sa résidence à l'endroit même où ce Tableau curieux fut découvert. Pline parle ainsi de cette virtuose , XXXV. II. *Lala Cyzicena , perpetua Virgo , M. Varronis juventa , Romæ & penicillo pinxit , cæstro in ebore , imagines mulierum maximè ; & Neapoli anum in grandi tabula : suam quoque imaginem ad speculum. Nec ullius velocior in pictura manus fuit , ... &c.* Quelques-uns de ces détails pourroient convenir au sujet de cette planche.

PLANCHE XLIII.

Un petit Génie , presque tout nud , qui tient un plat rond sur une main ; tandis que de l'autre élevée en l'air , il fait voltiger un léger ruban. Cette figure a de la grace & du mouvement.

PLANCHE XLIV.

Une belle figure , occupée à lire sur un papier qu'elle déroule. Ses cheveux , le profil de son visage & son col conviennent plutôt à une femme qu'à un homme. Mais le costume de ses vêtemens annonce plutôt un homme qu'une femme. L'Auteur du Tableau a peut-être voulu représenter une de-

ces femmes de l'antiquité qui avoient les prétentions de paſſer pour philoſophes. Telles qu'Hypparchie, l'épouſe de Crates le Cynique, qui avoit adopté la ſecte de ſon mari ; Lucanie Pythagoricienne ; Themiſte & Léontium qui ſuivoient les leçons d'Épicure. Pline dit au ſujet de cette dernière, XXXV. II. *Theodorus pinxit Leontium Epicuri cogitantem.* Lucien, dans un endroit de ſes Ouvrages, tourne en ridicule les femmes de ſon tems, qui affectoient de lire en public, & de s'afficher ainſi pour ſavantes.

PLANCHE XLV.

Une vue de la campagne, enrichie d'édifices & de pluſieurs animaux, gardés par un paſteur aſſis. Il a la tête couverte d'un chapeau, *pileolum paſtorale quod de junco fit.* Dans le fond s'élève un rocher, au bas duquel eſt un rang d'arcades qui produiſent de l'effet par oppoſition. On diſtingue deux bœufs, un bélier & un cerf. C'eſt peut-être l'intérieur d'un parc ou d'une ménagerie.

PLANCHE XLVI.

Ce Tableau, trouvé à Pompeïa, & peint ſur un fond blanc, eſt d'un grand prix ; il repréſente Uranie & Minerve. La Déeſſe qui préſide à l'aſtronomie eſt drapée avec beaucoup d'art, & d'une manière tout-à-fait pittoreſque ; partie de ſes vêtemens eſt de couleur verte, partie d'un roſe changeant. Cette figure remarquable par ſa noble ſimplicité, armée d'une verge ou baguette, *radius*, paroît occupée à faire une démonſtration ſur un globe colorié en bleu, ce qui indique un ſphere céleſte. Ce globe offre la partie du Zodiaque, où ſe trouvent les Signes du Bélier, du Taureau, des deux Gémeaux, du Cancer, du Lion & de la Vierge. Il eſt poſé ſur un ſocle de pierre quadrangulaire & rougeâtre, & environné d'arbuſtes

repréſentés

40

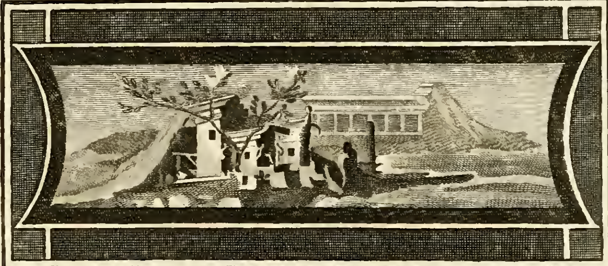


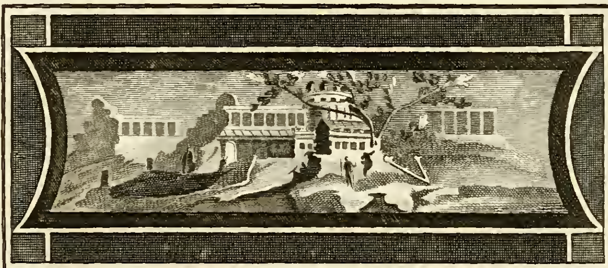
Tom.V.

47



Tom.V.

48 

49 

50 

repréſentés au naturel. Minerve, portant ſon Egide ſur la poitrine, la tête couverte d'un cimier d'acier ombragé de plumes rouges, ſa lance dans une main, l'autre bras appuyé ſur ſon bouclier, & aſſiſe ſur un ſiége jaune, travaillé avec ſoin, paroît donner toute ſon attention à la leçon de ſa compagne debout.

On ſait que l'invention & l'uſage des globes aſtronomiques & géographiques ſont très-anciens. Quant à l'obliquité de l'écliptique, il n'eſt pas étonnant de la voir clairement déſignée ſur notre Tableau, puiſqu'on lui donne le Philoſophe Anaximandre de Milet pour premier inventeur : lequel en étoit redevable, dit-on, aux Egyptiens; d'autres en font honneur aux Caldéens.

Planche XLVII.

Ce Tableau qui fut retiré de fouilles de Pompéïa, & dont le fond eſt noir, offre, au milieu d'une architecture rouge, une Pallas habillée de violet. C'étoit la couleur affectée chez les Spartiates, quand ils alloient en guerre. Notre Pallas porte ſon Egide ſur l'épaule. Le caſque qui lui couvre la tête eſt peint en acier, orné d'une frange d'or, & d'une plume blanche. Une pique de la couleur du métal eſt dans ſa main.

Planche XLVIII.

Vue de quelques édifices de campagne. Aucun objet n'y eſt aſſez caractériſé pour mériter une plus longue explication.

Planche XLIX.

Ce payſage, agréable pour l'effet, n'a rien de remarquable ſi ce n'eſt un inſtrument qui a beaucoup de rapport au ſoc & au coutre d'une charrue.

PLANCHE L.

Ce fragment laiſſe voir une guirlande perpendiculaire compoſée de feuilles de vigne & de raiſins ; un bouc & un tigre s'y cachent ſous le pampre ; à un autre feſton eſt ſuſpendu un ſceau par un nœud de rubans. Derrière, on appercoit la partie ſupérieure de deux belles figures preſque nues, dont l'une joue de deux flûtes à la fois, & l'autre de deux cimbales.

Ce ſceau, en forme d'outre, ſervoit à contenir du lait ou du vin.

PLANCHE XLII.

Cette peinture ſur un champ jaune foncé, trouvée dans les excavations de Civita, eſt renfermée dans un cadre noir bordé en dehors d'un ornement blanc, en forme de grains de chapelet. Le fond extérieur eſt d'un jaune clair. Le ſujet eſt une *Venus ruſtique*, *Venus nutrix*, *Venus mater quœ frutis dicitur*, pour *fruttifera. Venus frutina*, Divinité originaire de la Sicile. *Simulachrum, quod ſecum ex Siciliâ advexerat Æneas.* On peut rapporter, en preuve de cette conjecture, l'inſcription latine : *Veneri frutœ, jocundœ ſacrum frutinalem D. D.* ; de même qu'il y avoit la Déeſſe *Séja quœ*, au rapport de St. Auguſtin, *de Civitate Dei* IV. 18. *ſatis, frumentis opitulatur, antiquam è ſolo exiſtant* : la Déeſſe *Segetia cui ſegetes ipſœ commendantur* ; la Déeſſe *Tutelina collectis atque reconditis.* Notre Vénus paſtorale a pour attribut un *pedum*, allegorie aimable, conforme à ce paſſage de Tibulle.

Ipſe interque greges, interque armenta cupido
Natus .... II. Eleg. I. 67.

Au milieu des Bergers Cupidon prit naiſſance.

51



52



Tom. V.

53





Tom. V.

Venus (dit l'Auteur du *Pervigilium Veneris* :

> *Hunc ager, quum parturiſſet ipſa, ſuſcepit ſinu,*
> *Ipſa florum delicatis educavit oſculis.*
>
> V. 76.
>
> De fleurs & de baiſers, Venus nourrit l'Amour.

Un reſeau verd couvre la tête de notre figure. Ses cheveux chatains ſont négligés, & tombent épars ſur ſes épaules. L'eſpèce de camiſole qui la couvre eſt verte, couleur affectée aux Divinités de la campagne, & qui caractèriſe le ſtyle étruſque. Son vêtement de deſſous eſt d'une teinte plus claire. De la main droite elle ſoutient & approche d'elle un petit amour aux cheveux blonds, aux aîles blanches. Ce jeune enfant lui careſſe le menton avec une aimable ingénuité. Le naturel & la vérité donnent beaucoup de valeur à cette production antique.

Planche LII.

Une vue de pluſieurs édifices entremêlés de quelques figures.

Planche LIII.

Deux ſujets, peints ſur un champ rouge, ſont renfermés dans ce cadre enrichi d'ornemens blancs. Le premier repréſente une Vénus avec un peplum verd. Sur ſa tête eſt une eſpèce de barette de la même couleur, ou un chapeau. Des cercles d'or pendent à ſes oreilles. Le petit Amour qui la careſſe, a une chevelure blonde & des aîles verdâtres.

L'autre figure eſt celle d'un Jeune Homme habillé de verd, couronné de feuilles jaunes, peut-être des fragmens de chaume ou d'épis battus; ce qui caractériſe aſſez bien un Dieu de la campagne. On repréſente Vertumne avec des attributs à peu près ſemblables; mais ce qui décide ſon caractère, c'eſt l'inſtrument ruſtique & jaune qu'il tient à la main; eſpèce de pele

de bois propre à remuer le grain, & à le séparer de la paille, en le retournant au grand air; ce qui a fait dire à Isidore XVII. 3 : *Pálea à quibusdam vocari dicitur*, *quod* pala *ventiletur*, *ut frumenta purgentur.* On appelloit cet instrument agreste, *ventilabrum* : ce n'est pas le même qui se nomme proprement un *Van.* Notre divinité champêtre tient de l'autre main un vase de la couleur du verre, & il paroît s'en servir comme pour boire.

Ces deux figures sont probablement allégoriques, & expriment le Printems & l'Eté. L'une représente le Génie qui préside au mois d'Août, & l'autre le Génie qui préside au mois d'Avril.

On conjecture aussi qu'on a voulu peindre ici le Dieu *Rubigum*, qu'on invoquoit pour détourner la rouille, fleau qui détruit la moisson; & la Déesse *Flore.*

Peut-être encore ce dernier personnage est-il le Dieu *Bonus Eventus.*

Enfin on pourroit encore y voir *Palès*, divinité des champs, familière aux Toscans, & qui passa chez les Romains fort devots envers lui.

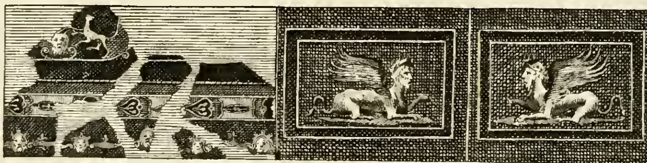
PLANCHE LIV.

Mars & Venus sont le sujet de cette gravure, dont l'original peint sur un champ d'azur, a été trouvé à Portici. Le Dieu de la guerre, presque tout nud, a la tête couverte d'un casque de la couleur de l'acier. Un pan d'une draperie sanguine flotte derrière son épaule. Venus porte des cercles d'or aux pieds & aux mains. Une ample zone rouge ne la couvre que depuis le milieu du corps jusqu'au bas, & lui sert de voile en voltigeant par-dessus sa tête. Dans sa main gauche est un éventail. Mars la caresse de la main, & prélude à des plaisirs plus vifs; tandis qu'un petit Amour, armé d'un arc & de sa flêche, semble ne s'opposer aux desirs de Mars, que pour les irriter encore, & ne les combat que pour en être vaincu. De l'autre côté, un second Amour porte comme en triomphe sur ses épaules, la lourde épée du Héros.

54



55



Tom. V.

55








Tom.V.

57



Tom.V.

L'idée gracieuſe de ce Tableau a été bien ſouvént répétée depuis.

PLANCHE LV.

Deux fragmens quarrés, dont l'un contient des ornemens en arabeſque, des maſques, une tête bacchique, & un tigre. Sur l'autre ſont peints deux *Androſphinx*. Les Antiquaires conviennent que les Sphinx ordinaires ſont des Hyéroglyphes compoſés d'une tête de *Vierge*, & d'un corps de *Lion*, pour indiquer les deux ſignes du Zôdiaque qui portent ce nom. Mais ce ſymbole qui d'Egypte paſſa chez les Etruſques, & de-là en Grèce, ſubit quelques variations; il n'eſt pas rare de rencontrer ſur les monumens anciens des Sphinx mâles; c'eſt-à-dire, à tête d'hommes, ou bien compoſés d'un viſage de femme, d'un corps d'homme avec des aîles, & le reſte appartenant à un animal.

PLANCHE LVI.

Ces ſix petits ſujets trouvés tous enſemble à Civita, & couvrant la muraille des mêmes appartemens, ſont peints ſur un champ jaune, & repréſentent chacun deux Amours triomphans du Dieu dont ils enlèvent l'attribut. Les uns portent une corne d'abondance, pour déſigner que la Paix eſt le règne des plaiſirs; les autres ſoutiennent une maſſue, gage de leur victoire ſur Hercule. Deux autres portent une corbeille de fruits, pour indiquer la Déeſſe Pomone. Ceux-ci ſe diſputent un caſque, dépouille du Dieu Mars, &c.

PLANCHE LVII.

Cette belle figure découverte à Civita, & peinte ſur un fond rouge, a pour bordure pluſieurs bandes de plus d'une couleur. La corniche d'en haut offre pour ornement deux moitiés de Dau-

phins coloriés au naturel. L'Amour, ſujet de ce Tableau, eſt repréſenté ſous la figure nue d'un beau jeune homme aîlé. Une draperie violette ſuſpendue derrière ſes épaules, vient retomber autour de ſon bras. Il porte une baguette, eſpèce de ſceptre; de l'autre main il tient avec un lacet une lyre ou un inſtrument qui en approcbe pour la forme. Il ſe pourroit que la baguette qu'il porte ſervit à frapper ſur cet inſtrument pour en jouer. Les cordons auxquels eſt attachée la lyre, indiquent qu'on pouvoit la ſuſpendre à ſon col derrière les épaules. Ce que nous prenons pour une lyre pourroit auſſi à la rigueur convenir à un carquois, cet objet étant peint aſſez vaguement.

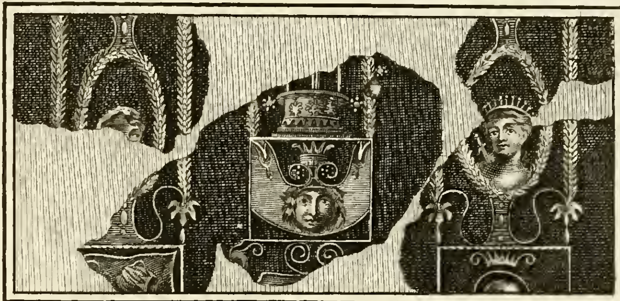
PLANCHE LVIII.

Sur ce fragment, au milieu d'un oval en feſton; on voit une tête couronnée de rayons & de perles. Derrière ſon épaule, on diſtingue un couteau, eſpèce de poignard. Cet attribut déſigneroit-il *Diane Aricina*, qu'on croit être la même que la Diane de la Tauride. Alors cet inſtrument feroit alluſion aux ſacrifices des victimes humaines en uſage dans le Temple de cette divinité, & l'autre tête pourroit être ſoupçonnée celle d'un miniſtre des autels. Ce couteau rappelle auſſi ceux qui étoient initiés aux miſtères de *Mitra* ou du Soleil, au rapport de Tertulien, *de Coron. Mil. C.* 15 : *cum Mithræ miles initiatur in ſpelæo . . . coronam interpoſito gladio ſibi oblatam . . . monetur obvia manu à capite pellere .... dicens, Mithram eſſe coronam ſuam, &c....*

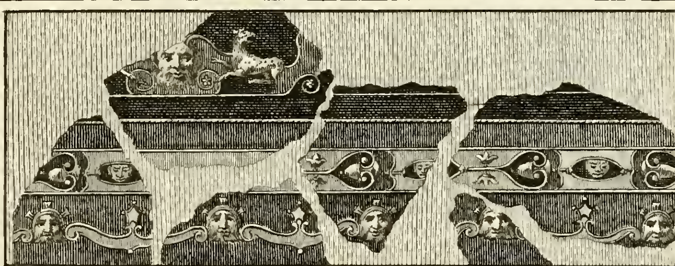
Enfin, pour ne point trop multiplier les conjectures, ce couteau pourroit bien indiquer un des prêtres de Cybèle, *Galli*, qui ſe mutiloient en l'honneur de leur divinité, croyant devenir quelque choſe en ſe réduiſant à rien.

Une tête de Bacchus couronnée de pampres occupe le milieu de ce petit Tableau d'ornement.

58



59



60



61



62



63



64



Planche LIX.

Ce fragment repréſente un peu plus en grand les mêmes détails qu'on rencontre ſur l'un des quarrés qui compoſent le N°. 55.

Planche LX.

Un Aigle ſur un globle ceint d'un rameau de chêne ; emblême de Jupiter tonnant.

Planche LXI.

Le ſujet de ce Tableau, découvert à Civita, & peint ſur un champ rouge, eſt encore l'Amour. On le reconnoît ici ſous la figure d'un jeune enfant aux cheveux blonds. Ses aîles ſont d'une couleur changeant dn rouge au verd. Sa clamyde eſt verte. Il porte ſur ſon épaule avec ſes deux mains, un vaſe de métal qui n'a qu'une anſe, & dont le pied exigeroit une baſe pour le ſoutenir. *Machinula, quâ amphora ſuſtinetur.*

Planche LXII.

Fragmens de deux Chevaux peints.

Planche LXIII.

Le ſujet de ce Tableau, retiré des fouilles de Pompéia, & dont le fond eſt jaune, appartient à Apollon. Deux Génies, à blonde chevelure, aux aîles roſes, & dont les pans de draperie ſont de couleur changeante du verd au rouge, ſoutiennent en l'air une lyre à cinq cordes, & peinte en bois.

Planche LXIV.

Le Char de Diane tiré par un cerf & ſa femelle. Dans ce Char eſt un carquois & une cymbale, eſpèce de tambour de baſque.

Planche LXV.

Sur un champ noir une ſuperbe figure de Jeune Homme aîlé. Il porte un manteau jaune, une pique d'une main, & de l'autre un bouclier orné d'une tête de Méduſe; ce qui caractériſe le Génie de Minerve.

L'original de cette gravure nous vient de Civita.

Planche LXVI.

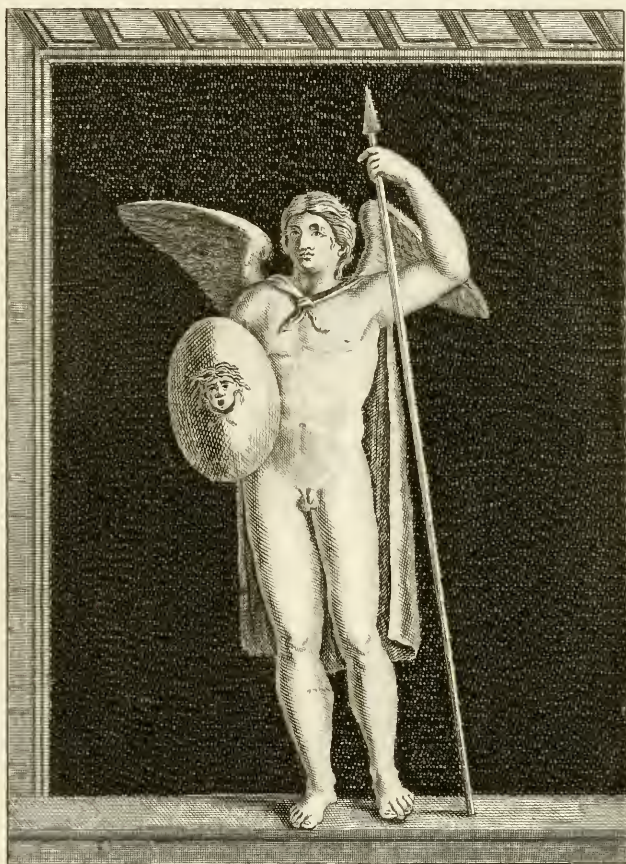
L'original de cette Planche, analogue au précédent pour le ſujet, fut trouvé au même endroit. C'eſt le Génie de la Victoire qu'on a voulu repréſenter ſous la figure d'un beau Jeune Homme aux cheveux blonds, aux aîles rougeâtres, couvert d'un manteau violet bordé d'une eſpèce de frange d'or. D'une main il tient un rameau garni de fleurs blanches, de l'autre main il porte une eſpèce de palme.

Nous rappellerons à nos Lecteurs, que dans la Mythologie Payenne, chaque Dieu avoit ſon génie : *Genium Jovis, Joviale; genium Veneris*; c'étoit comme le miniſtre des Divinités, chargé d'exécuter leurs ordres.

Planche LXVII.

Pluſieurs circonſtances concourent à donner du prix à ce Tableau trouvé à Pompeia, & peint ſur un fond blanc, &c. D'abord cette tenture rouge de laquelle ſortent avec ſimétrie ſix têtes de ſerpens de couleur cendrée; ce qui peut avoir trait à un uſage des Anciens qui célébroient leurs orgies bacchiques ſous des tentes à la campagne. Ce voile ſuſpendu fait alluſion auſſi aux myſtères ſacrés de Bacchus, auxquels les initiés ſeuls avoient droit d'aſſiſter. Il étoit même enjoint aux Prophanes de détourner la tête, lors de la pompe de Bacchus ou de Cérès, dans

65



Tom.V.

66



Tom.V.

67



68



dans laquelle on portoit les choſes ſaintes cachées ſous une draperie.

Outre que le ſerpent ſervoit d'embléme à la divinité, on ſe rappellera que les Bacchantes ſe faiſoient des ceintures avec des ſerpens, & que Bacchus lui-même à peine né, fut couronné avec un ſerpent; d'où vient l'expreſſion : *Corona ſerpentina* : ſymbole de l'éternelle jeuneſſe du Dieu, parce que le ſerpent ſe rajeunit tous les ans, en changeant de peau. Emblême morale, pour apprendre que le vin rajeunit les vieillards en leur inſpirant l'inſouciance des enfans; ou bien encore, parce que le ſerpent, dit-on, aime le vin; & auſſi parce que le bois tortueux de la vigne imite les contours de cet animal rampant.

Sur une petite Table jaune que ſoutient un pied accompagné de deux ſerpens, on voit un beau Jeune Homme nud, portant des aîles rougeâtres, & une couronne de pampre. Une draperie violette vient ſe croiſer &faire un nœud ſur ſon bras gauche armé d'un bâton paſtoral brun. A ſa main droite ſont deux grappes de raiſin noir. Cette figure n'eſt autre choſe qu'un Bacchus ruſtique, ou le génie de Bacchus. Ce monument prouve que les Anciens ne faiſoient pas ſeulement honneur à ce Dieu de l'invention de faire le vin, & de l'inſtitution des repas : ils lui attribuoient encore le grand art de l'agriculture.

PLANCHE LXVIII.

Deux Griffons attelés au char d'Apollon, dans lequel ſe trouvent un trépied, une lyre & une draperie pourpre; ſans doute pour indiquer le long vêtement dont ſe revêtiſſoit celui qui ſe diſpoſoit à toucher de la lyre. Ce vers d'Ovide, en parlant d'Arion, confirme cette conjecture :

Induerat Tyrio bis tinctam
Murice pallam.
Faſt. II. 105.

PLANCHE LXIX.

L'original des trois ſujets compris ſous ce même numéro, nous vient de Portici.

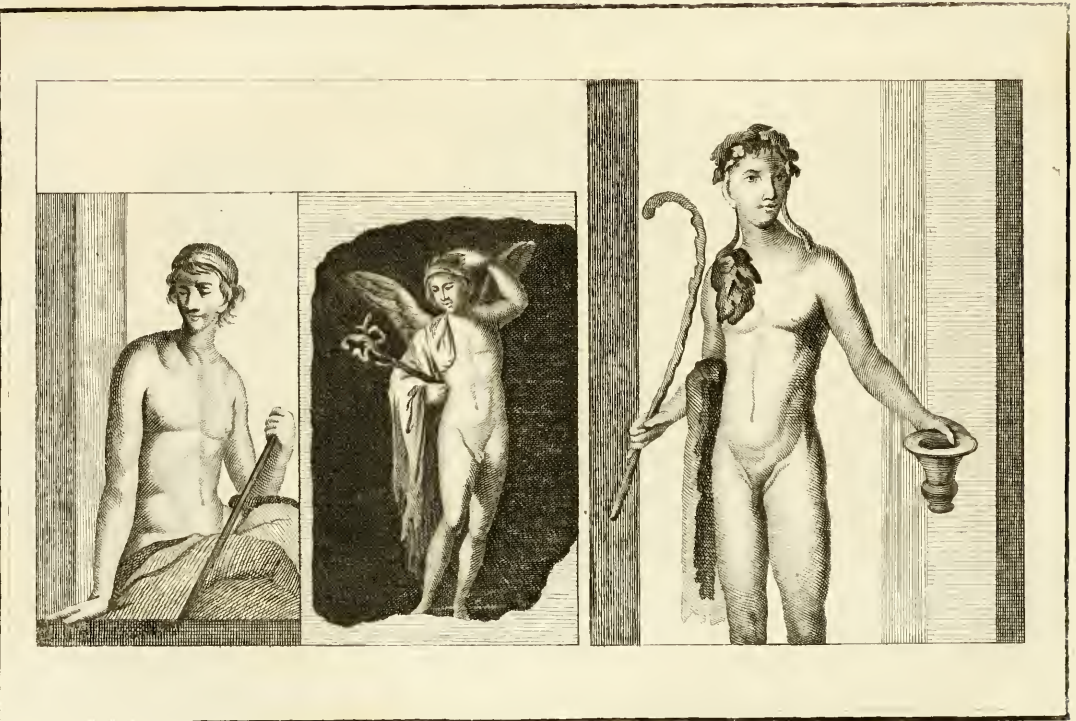
Le premier peint ſur un fond blanc, & accompagné d'une fabrique en clair-obſcur, eſt un Faune avec des oreilles de bouc; il eſt couronné de pampre & de fleurs, eſpèce de roſes blanches. Deux bandelettes retombent ſur ſes épaules; il eſt nud, à l'exception d'une peau de lion qu'il porte ſous ſon bras. A l'une de ſes mains eſt un vaſe; à l'autre un pedum. La peau de lion caractériſe Bacchus, & les Dieux ſubalternes de ſa ſuite: ſoit pour garder la mémoire de la guerre entre les habitans de l'Olympe & les fils de la Terre, pendant laquelle Bacchus ſe métamorphoſa en lion; ſoit pour nous apprendre que la liqueur de Bacchus inſpire le courage & l'audace, & rend les buveurs tellement furieux & aveugles ſur le danger, qu'ils attaqueroient un lion, s'il ſe trouvoit ſur leur paſſage. C'eſt ainſi qu'on nous peint les Ménades aux priſes avec les Faunes.

Le ſecond ſujet nous offre ſur un fond noir un Amour ou un Génie; une bandelette blanche lui ceint la tête; une draperie blanche auſſi lui couvre l'épaule & retombe ſur l'un de ſes bras. Il porte à la main une petite branche garnie de rubans, qui approche de la forme d'un Caducée, peut-être pour indiquer l'Amour, pris comme Dieu de la Paix: *Genius Pacifer.* On trouve dans le *Pervigilium Veneris*, deux jolis vers qu'on pourroit appliquer à cette aimable figure.

Ite, Nymphæ: poſuit arma, feriatus eſt Amor:
Juſſus eſt inermis ire, nudus ire juſſus eſt.

Par un ordre ſuprême, Amour poſe les armes:
Nymphes, de l'Amour nud approchez ſans allarmes.

Le troiſième fragment, dont le champ eſt blanc, offre un jeune Homme abſolument nud, aſſis ſur un relais de mur



69

Tom.V

70



71



contre un pilaſtre. Une eſpèce de turban blanc lui couvre la tête. Une draperie verte cache ſes cuiſſes. Il a une de ſes mains appuyée ſur un bâton. Cette figure donne priſe à peu de conjectures. La plus vraiſemblable eſt d'y voir un des Génies tutélaires des maiſons, un des Dieux Pénates. On leur coeffoit la tête de bandelettes blanches le jour de leur fête. On les armoit d'un bâton, comme pour les inviter à chaſſer les calamités loin du foyer dont ils étoient les gardiens.

Ce perſonnage n'eſt peut-être auſſi qu'un de ces gens qui faiſoient l'office de portier, ſur le ſeuil des maiſons: on appelloit cet emploi, *Limentinum*, c'eſt-à-dire, *cuſtodiam liminum gerere, janitorum officia ſuſtinere.*

PLANCHE LXX.

Une Femme aîlée fait le ſujet de cette Planche, dont l'original, peint ſur champ jaune, eſt ſorti des excavations de Pompeia. Cette figure a les cheveux blonds & courts, & qui ne ſont retenus par rien. Ses aîles ſont roſes & blanches. La couleur de ſon vêtement drapé avec beaucoup de grace, tient à la fois du verd & du rouge-clair. Le voile qu'elle tient de ſes deux mains, & qui fait l'arc par-deſſus ſa tête, eſt violet.

Les Anciens attribuoient des aîles à preſque toutes les divinités, mais ſpécialement à Minerve, à Diane & à Venus. Ils donnoient des aîles brunes à la nuit; ils en donnoient de blanches à l'Aurore. Celles de la Déeſſe Iris étoient d'or ou du la couleur du ſaffran. Les différentes teintes employées pour peindre notre figure, ne peuvent convenir qu'à Iris, pour mieux exprimer la variété des couleurs de l'arc-en-ciel. La forme que le peintre a donné au voile ſuffiroit pour caractériſer la divinité qui, dans la Mythologie des Anciens, préſidoit à ce brillant météore.

Planche LXXI.

Ce morceau de peinture, ſi endommagé, offre un payſage dans le fond; & trois figures, dont une ſeule eſt aſſez entière pour y reconnoître Pallas. Elle eſt coeffée d'un caſque; l'égide couvre ſon ſein; elle a les bras nuds. D'un côté eſt la tête & l'épaule d'une femme nue auſſi, & dont la longue chevelure eſt éparſe ſur ſon col. De l'angle oppoſé ſort un bras qui ſemble déſigner quelque choſe avec le doigt index de la main. C'eſt tout ce qui reſte de ce troiſième perſonnage. Mais ces fragmens ſuffiſent peut-être pour conjecturer que le ſujet de cette compoſition antique étoit le jugement de Pâris.

Planche LXXII.

Ces quatre petits ſujets, réunis ſous le même Numéro, ont été trouvés à Pompéia.

Dans le plus petit Tableau, on voit une petite figure dont les cheveux blonds ſont noués avec un ruban jaune. Son vêtement eſt verd; elle porte devant elle ſur ſa poitrine un cigne qui la feroit ſoupçonner être Leda.

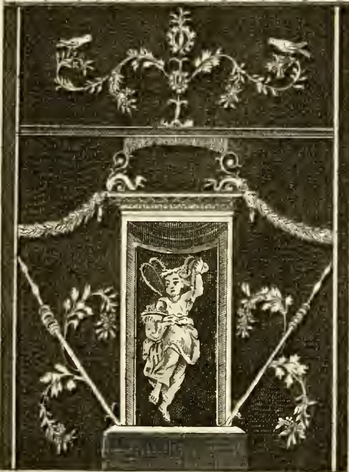
Le ſecond morceau offre une Victoire aux cheveux blonds. Ses aîles ſont d'un verd-clair; & la draperie qui la couvre eſt blanche. D'une main elle tient une palme, & de l'autre une couronne de feuilles & de fleurs. Cette figure un peu lourde eſt poſée ſur une conſole peinte en jaune. On remarquera cet ornement en forme de large feuille placée ſur ſon front.

Le troiſième fragment, peint ſur un champ rouge, ainſi que les deux précédens, eſt un petit Tableau d'ornement compoſé avec goût & légèreté. Le ſphinx & les moulures ſont jaunes. Le vaſe, qui eſt tranſparent, imite le verre verd. Les deux petits boucliers, placés au milieu de chaque

72

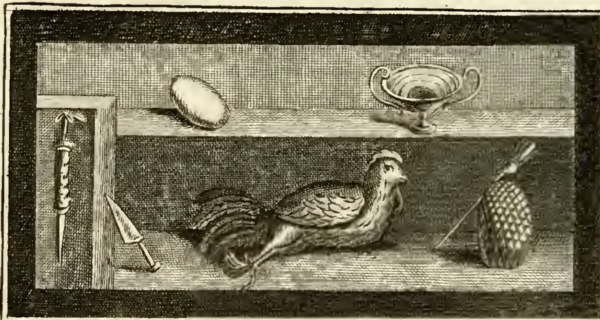








73



Tom. V.

74





Tom. V.

piedeſtal latéral, ſont rouges. Les arabeſques ſont verds & les fleurs, qui y ſont parſemées, blanches.

Le quatrième morceau, dont le fond eſt noir, offre pour principal objet une Pſiché dont la chevelure blonde eſt entrelacée avec des feuilles & des fleurs. Son vêtement intérieur eſt rouge; ſon manteau bleu. Elle porte ſur une main une petite corbeille de fleurs, & de l'autre une petite guirlande treſſée de rubans & de fleurs.

Les autres détails ne nous ſont point étrangers.

Planche LXXIII.

Sur un mur d'appui eſt poſée une coupe à deux anſes, & un autre objet de la forme d'un œuf, mais ſur lequel il n'eſt pas aiſé de prononcer. A terre eſt une pomme de pin & une ſorte d'éventail dreſſé contre. Plus loin, on voit une poule, couchée ſur le côté, ayant les pattes liées. Un couteau eſt appuyé contre un autre relai de mur, le long duquel eſt ſuſpendu une eſpèce de ſauciſſe on de boudin, *botulus*. L'Hiſtoire du comeſtible des Anciens nous apprend que les Romains en faiſoient de diverſes formes. Il y avoit les boudins *longabones*, *circelli*, *ſpirulæ*, *caſtellamenta*. Les Anciens compoſoient leurs boudins de la chair, des entrailles & du ſang de cochon, mais plus ſouvent des chiens & des ânes encore jeunes.

Planche LXXIV.

Ces deux Pſichés, peintes ſur un fond rouge, nous viennent des fouilles de Civita.

L'une tient dans ſa main droite une guirlande de fleurs, & ſur ſa gauche elle porte un plat chargé de fruits. Sa ceinture qui voltige eſt verte. Les draperies ſont blanches.

Sa compagne tient pareillement des fleurs attachées en

guirlande. Son vêtement & sa ceinture sont peints en verd. Leur chevelure est ramassée sur le sommet de leur tête, & y forme une pyramide.

Ce Tableau, outre sa valeur intrinsèque, a encore cet avantage, qu'il peut servir d'autorité pour affirmer que la Fable de Psiché remonte bien au-delà du tems où Apulée composa la Métamorphose de l'âne d'or. Il est probable que nous devons cette ingénieuse allégorie aux Pythagoriciens mystérieux, & qu'elle renfermoit leur doctrine sur l'ame, & sur la célèbre Métempsicose modifiée depuis par les Platoniciens. D'autres non moins sensés peut-être, ne voient dans ces jeux d'une imagination gracieuse qu'une enveloppe des plus secrets mystères de l'amour réduit en théorie.

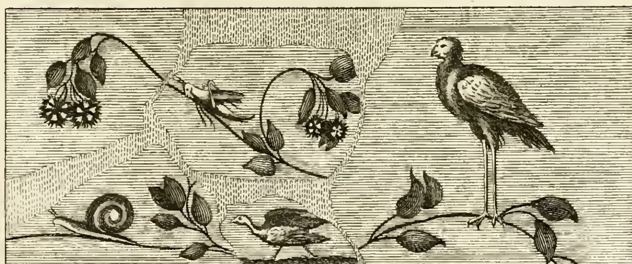
Planche LXXV.

Cette agréable figure, dans le genre des précédentes, & de la même famille, a été retirée des excavations faites à Pompéia. Elle est tout entière peinte en jaune clair-obscur, mêlé d'une teinte rouge foncée, sur un fond blanc.

Plutarque, qu'on ne croiroit pas aussi galant, trouve, au sujet de Psiché, que c'est avec raison qu'on a peint sous la forme d'un papillon qui voltige si long-tems autour d'une bougie, & qui s'y brûle, l'Ame qui se livre avec tant de facilité à l'amour, & qui se consume presque toujours à son flambeau. Mais cette allégorie présente un sens plus profond, s'il est vrai que les Anciens aient eu intention de nous instruire, sous cet emblême, de leur théorie de la génération. Et en effet, les Métamorphoses que subit le papillon sont bien propres à nous rendre sensibles les opérations de la nature dans le passage de la vie à la mort, ou dans le retour de la mort à la vie.



75 

76 

Tom.V.

77



Tom.V.

PLANCHE LXXVI.

Plusieurs branches d'arbres, deux oiseaux, une sauterelle; & un escargot qu'Hésiode appelle *domiporta.* C'étoit un mets recherché sur la Table des Romains. Voyez ce qu'en dit Pline IX. 56.

PLANCHE LXXVII.

Ce Mercure, trouvé à Civita, peint sur jaune, a sur la tête, comme à l'ordinaire, son bonnet ailé, mais surmonté d'une pointe, ce qui ne se rencontre pas aussi communément sur les ouvrages de l'antiquité. Il est tout nud, si ce n'est qu'une draperie rouge lui enveloppe un bras, & retombe sur sa main armée du caducée. A l'autre main il tient une bourse, ou plutôt un filet brun, dans lequel sont des poissons dont les queues saillent à travers les mailles du filet. L'explication naturelle de cette particularité, est de voir une allusion à la pêche, ou bien au commerce de mer, dont ce Dieu étoit le protecteur, le génie tutélaire; cette allégorie est probablement de l'invention des Phéniciens, que Justin caractérise ainsi : *exiguitate ac macie terræ coacti*, *studiosiùs mare quàm terras exercuerè*, piscando, mercando, *plerumque etiam latrocinio maris.* D'où il suit que les attributs de notre Mercure indiquent à la fois les trois principales occupations de ce peuple maritime, la pêche, le commerce & la piraterie. C'est aux Phéniciens qu'il faut appliquer ce beau passege de Jérémie, XVI. 10. : *Ecce ego mittam piscatores multos*, *dicit Dominus*, *& piscabuntur eos.* C'est encore d'eux & des Chaldéens leurs voisins que parle Habacuc I. 16. : *Immolabit sagenæ suæ & sacrificabit reti suo....* On sait combien ces Nations commerçantes étoient dévotes au culte de Mercure Maritime.

On remarque une tortue aux pieds de ce Dieu chaussés de leurs talonnières ailées, nouées avec des rubans rouges. Sur quantité de monumens on donne une tortue pour attribut à la même Divinité qu'on peint avec des aîles aux pieds & à la tête. Mais les Anciens savoient apparemment concilier ces sortes de contradictions qu'on rencontre assez fréquemment dans leur Théogonie. Les Négocians en méditant sur les attributs de leur Patron, y apprenoient du moins que les spéculations du commerce demandoient pour réussir à être combinées avec un sage lenteur, & exécutées avec la célérité du vent.

PLANCHE LXXVIII.

Ces deux Figures peintes sur un fond blanc, ont été trouvées ensemble dans les excavations de Civita.

L'une porte une massue sur son épaule, & un masque tragique à la main. Son habit, dont les manches longues & serrées recouvrent son poignet, est d'une couleur rouge & bleue, changeant, par-dessus elle porte un manteau colorié en azur. Une ceinture achève de donner beaucoup de grace & de noblesse à ces draperies jettées avec intelligence. C'est sans doute Melpomène, la Muse de la Tragédie, quoiqu'elle ait aux pieds des chaussures ordinaires, peintes en bleu. La dignité de son maintien, la décence de son costume, la gravité de sa physionomie ne sauroient convenir à la Muse de la Comédie, comme quelques-uns l'ont pensé. Nous avons traité dans nos Volumes précédens des différens attributs de ce personnage Mythologique.

Sa compagne couronnée de laurier est habillée de jaune & de violet. Ses chaussures sont vertes. On conjecture qu'elle représente la Muse Polymnie. D'autres prétendent avec plus de fondement que cette figure a rapport à l'art de la Pantomime, si nécessaire jadis à la Tragédie.

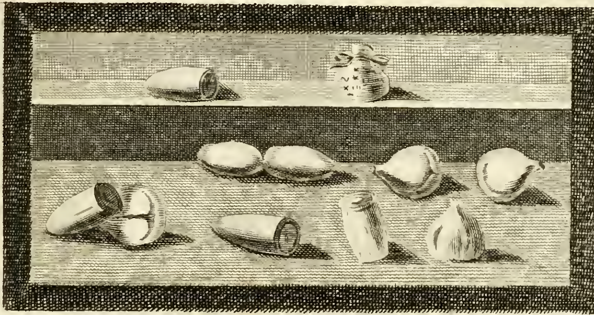
78



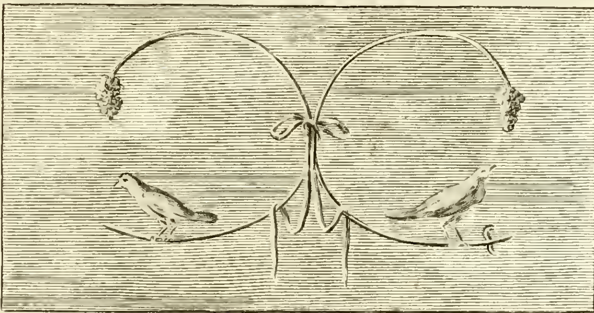


Tom. V.

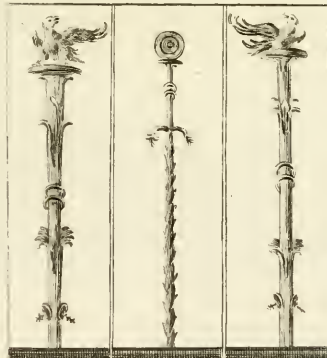
79



80



81



82



PLANCHE LXXIX.

Divers fruits, & une bourse ou un sac marqué de caractères parmi lesquels on distingue des chiffres romains. C'est sans doute le calcul ou l'étiquette de ce qui est contenu dans cette bourse : *Sacculus sigillatus*.

PLANCHE LXXX.

Sur ce petit fragment, on voit un morceau d'architecture & le buste d'une femme couronnée de laurier. Elle a des pendans d'oreilles en forme de poire.

PLANCHE LXXXI.

Deux rameaux liés avec un ruban, & deux oiseaux perchés dessus, & prêts à béqueter deux belles grappes de raisin pendantes.

Plus bas sont trois petites colonnes, ou trois candelabres ornés de feuillages, & au haut desquels on voit deux aigles & un disque au milieu.

PLANCHE LXXXII.

Cette belle figure trouvée à Civita, peinte sur un fond noir, pourroit bien être encore la Muse de la Tragédie. Son long vêtement blanchâtre est bordé d'une frange verte, & assujetti par une large ceinture de la même couleur. Son manteau est rouge & verd. Une peau de lion lui couvre la tête. D'une main elle porte une massue, & de l'autre elle montre un masque dont la chevelure & la barbe sont d'un gris clair. Sa carnation est bazannée. Il n'est pas ordinaire de voir la peau de lion servir d'attribut à Melpomène. On se

rappellera que la maſſue & cette peau déſignent les Héros qui ſont les principaux perſonnages des Tragédies ; à moins qu'on n'aime mieux circonſcrire ſes idées, & ne regarder notre figure que comme ayant rapport aux pièces de Théâtre dont Hercule a fourni les ſujets. Leſquels Drames ſont en aſſez grand nombre. On connoît l'Hercule furieux d'Euripide, les Trachiniennes de Sophocle, &c. &c.

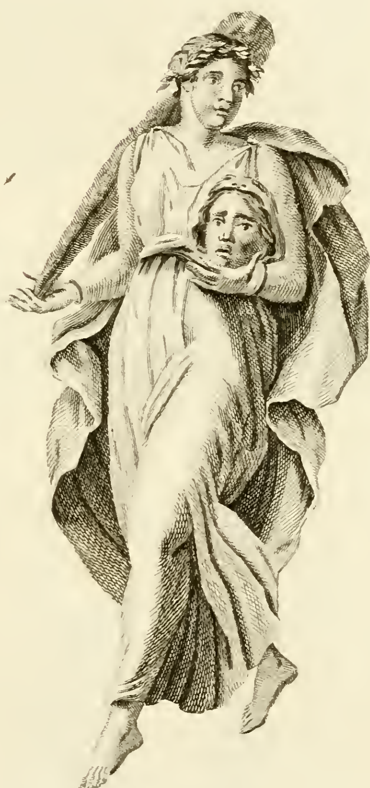
Planche LXXXIII.

Cette belle figure, découverte à Pompéïa, peinte ſur un fond blanc, eſt probablement encore une Muſe Tragique, couronnée de laurier. Ses poignets ſont ornés de cercles d'or. D'une main elle ſoutient une maſſue appuyée ſur ſon épaule ; de l'autre elle porte un maſque coëffé d'une peau de lion : les draperies qui la couvrent ſont ſçavamment traitées. Ainſi que la figure précédente, elle n'a point de chauſſures. Ce qui a fait conjecturer à quelques ſavans familiers avec les uſages de l'antiquité, que ces deux femmes appartiennent plutôt à la *Tragi-Comédie.* Car les Anciens connoiſſoient ce genre mixte ; & admettoient quelquefois des rôles plaiſans, ſatiriques & même bouffons, parmi les perſonnages les plus graves & les plus héroïques. L'Amphitrion de Plaute pourroit être cité pour exemple. Sophocle fit un Hercule ſatyrique. L'Euriſtée d'Euripide, le Buſiris d'Epicarme, &c. ſont dans le même cas. On repréſentoit quelquefois Hercule comme un grand mangeur, un grand buveur. Et ſon mariage avec les 40 Princeſſes en une ſeule nuit étoit ſuſceptible d'une Comédie-Héroïque, ainſi que ſon intimité avec le jeune Hilas, &c. &c.

Planche LXXXIV.

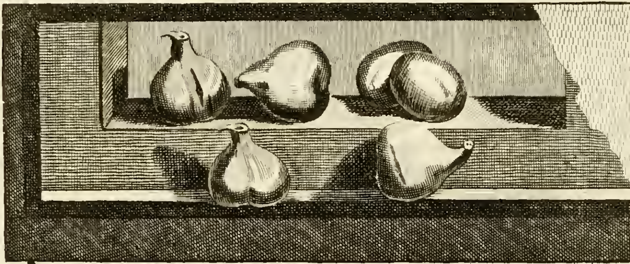
Des fruits de pluſieurs eſpèces.

83



Tom.V.

84



85



86



87

88





Tom. V.

PLANCHE LXXXV.

Ce fragment peint renferme deux têtes; l'une d'un jeune Homme avec des cornes, l'autre d'une Femme; un Génie, un Vafe, un Griffon, & trois autres têtes d'animaux peintes d'après l'imagination grotefque de l'Artifte.

PLANCHE LXXXVI.

Sous un fragment d'architecture, une Femme nue jufqu'à la ceinture, ornée de boucles d'oreilles, de colier & de bracelets, fe peigne les cheveux avec les mains. Il femble qu'Ovide ait eu en vue cette figure dans ces vers :

Quæ malè crinita eft, cuftodem in limine ponat :
Orneturve bonæ femper in æde Deæ.
Art. III. 244.

PLANCHE LXXXVII.

Sur un fond rouge, une jeune Femme debout fous un lambris jaune. Elle eft couronnée de myrthe, & vêtue de blanc avec beaucoup de modeftie : on ne lui voit pas même le bout des pieds. Elle tient avec fes mains une coquille inclinée. Ce ne peut être qu'une Vénus. On ne repréfentoit pas toujours cette Divinité du plaifir nue, ou dans un coftume galant. Pline XXXVI, 5, nous apprend que le célèbre Praxitèle fit deux ftatues de Vénus; l'une drapée, l'autre fans voile aucun; apparemment pour fatisfaire le goût des Amateurs.

Il fe pourroit auffi que notre jolie figure ne foit qu'une Nymphe, en action de vuider fa conque. Le myrthe convient également à l'une & à l'autre Déité, s'il eft vrai que cet arbriffeau végéte auffi au fond de la mer : Tertulien étoit de cette opinion ; car il appelle fon fruit : *Maris poma*, de Hab. mul. c. 6.

Planche LXXXVIII.

Sur cet autre fragment peint ſur un champ rouge foncé, & retiré avec le précédent des fouilles de Portici, on voit un Hercule dans ſa jeuneſſe; la maſſue & la peau de lion le caractériſent aſſez. Nous remarquerons en paſſant que les Etruſques repréſentoient Hercule jeune, & différoient en cela des Grecs & des Romains qui lui donnoient preſque toujours de la barbe.

Cette figure a toutes les belles proportions & la noble ſimplicité de l'antique.

Planche LXXXIX.

Ce Tableau, l'un des premiers qui furent retirés des fouilles de Portici, repréſente Hercule tuant à coup de flêches les fameux oiſeaux du Lac Stymphale. C'eſt le huitième de ſes douze travaux. Ces trois Stymphalides ſont blancs; un d'eux eſt déjà atteint d'un trait & couché ſur le côté. Le fleuve qui a donné ſon nom au lac d'Arcadie & aux oiſeaux qui infeſtoient les côtes, eſt ici perſonnifié ſous la figure d'un vieillard bazané & la tête couronnée de plantes aquatiques. Il eſt aſſis à terre, les cuiſſes couvertes d'une draperie de la couleur de l'eau qu'il verſe de l'une de ſes mains.

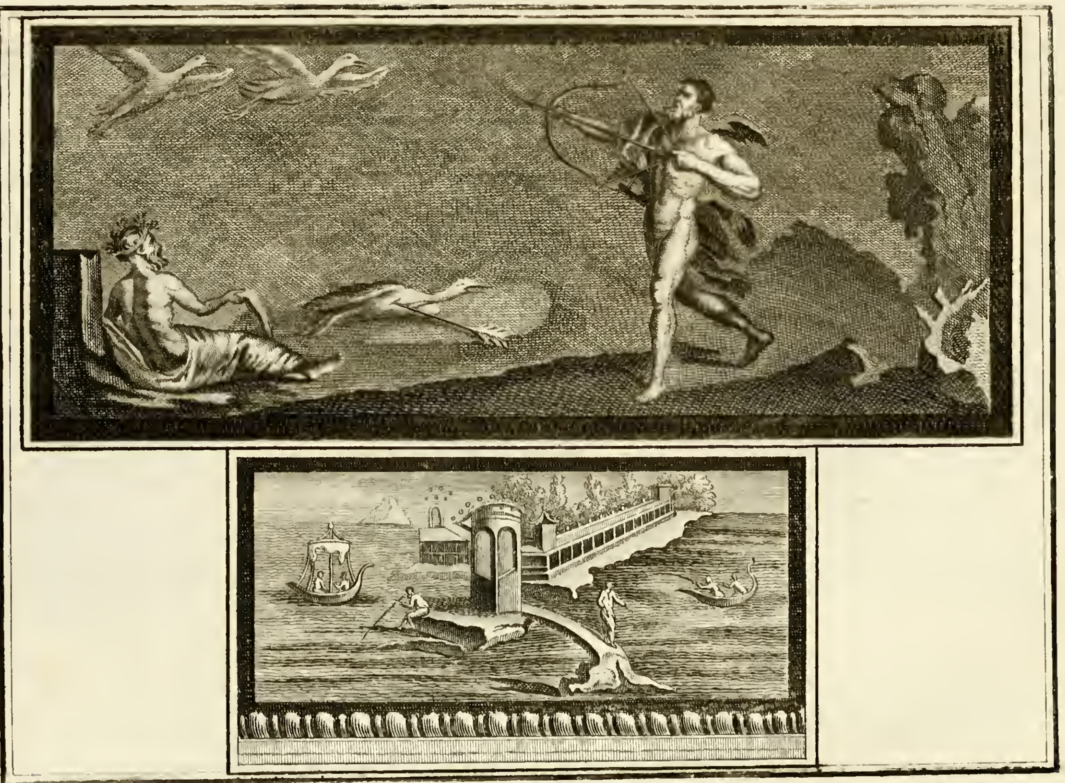
Sur le bord du lac Stymphale étoit une ville de ce nom, connue aujourd'hui ſous celui de *Viciſſe* ou *Vulſi*. Dans le voiſinage, on voit, dit-on, les ruines du tombeau de Terence. En cet endroit, il y avoit auſſi un vieux Temple de Diane, où l'on voyoit en marbre blanc des ſtatues de jeunes filles, avec des cuiſſes & des jambes d'oiſeaux.

Planche XC.

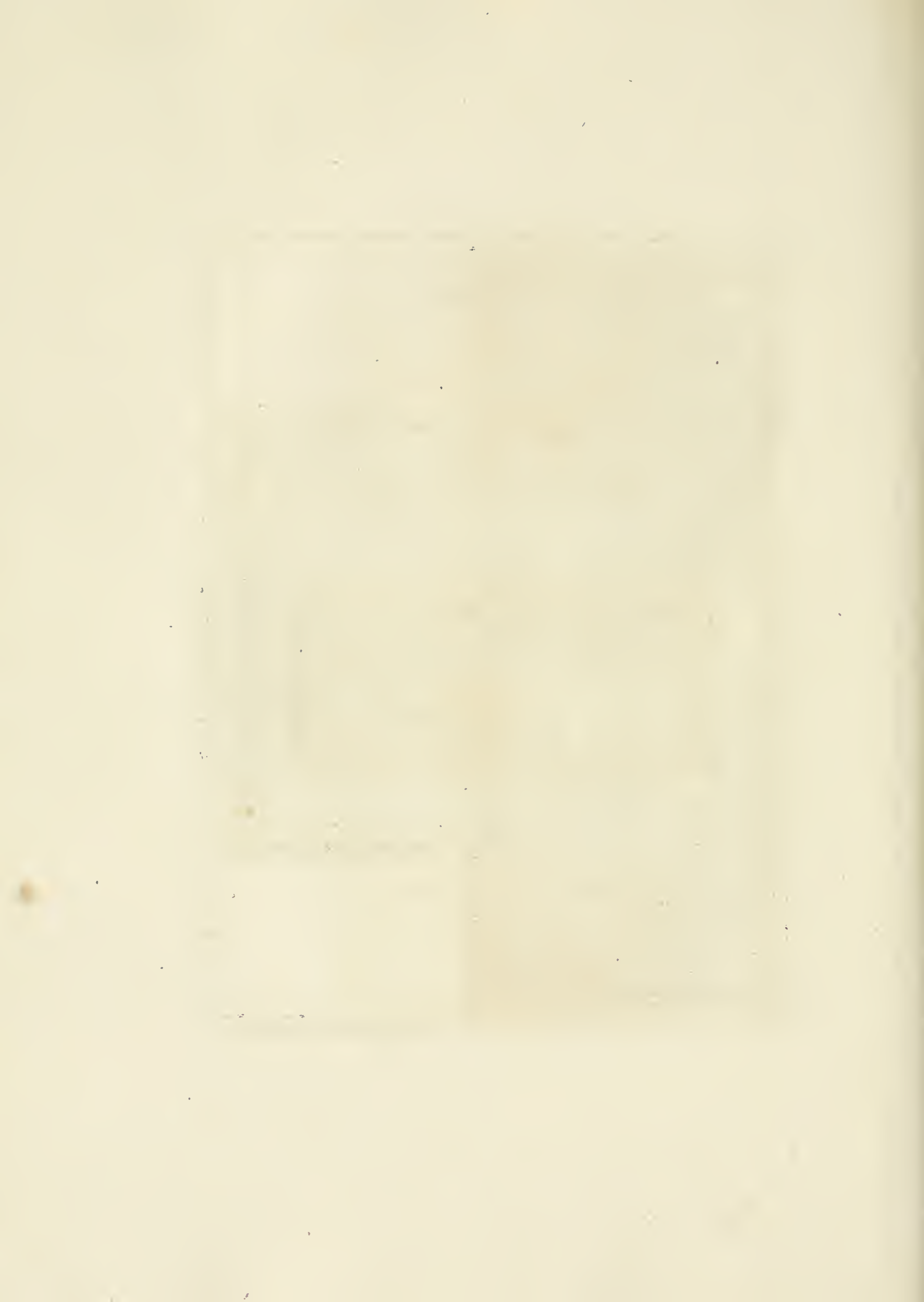
Une vue de mer, ornée d'édifices & de jardins, de barques de pêcheurs, & d'autres perſonnages.

89

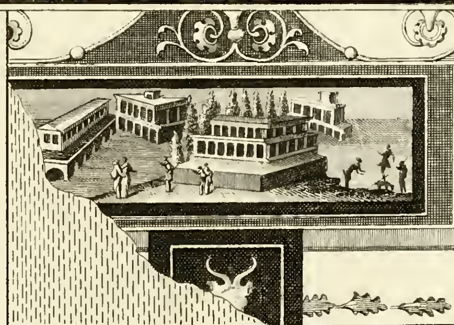
90



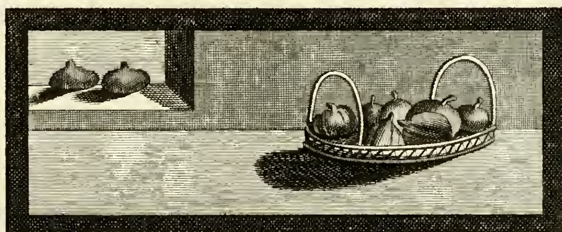
Tom. V.



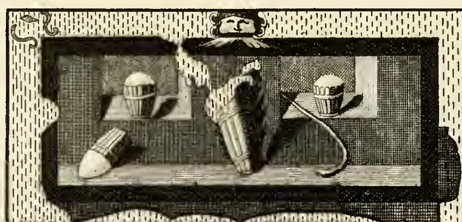
91



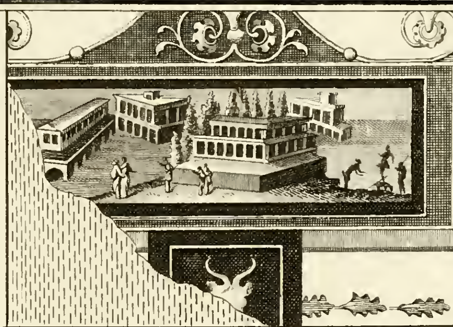
92



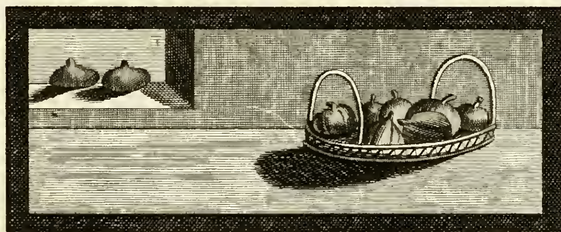
93



91



92



93

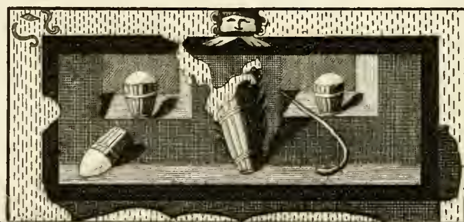


PLANCHE XCI.

Sur le bord de la mer, de beaux édifices à doubles étages, & environnés de cyprès. Parmi tous ces perſonnages qui animent cette vue pittoreſque, on en diſtingue deux occupés à faire un ſacrifice en l'honneur d'un Priape qui n'eſt que trop bien caractériſé, & monté ſur un autel conſtruit ſur le rivage : *Priapus littoralis*. C'étoit ordinairement ſur les bords de la mer que les Anciens plaçoient leurs maiſons de plaiſir qu'ils déſignoient ſous le nom *Amœnia*. Ils choiſiſſoient cette poſition pour ſe livrer avec plus de liberté aux rafinemens d'une vie toute voluptueuſe. Ils y plaçoient auſſi leurs bains : *Marina lavacra ;* car ils prenoient également des bains d'eau douce & des bains d'eau de la mer, & preſque toujours froids.

Au-deſſous de cette jolie figure, eſt un reſte de tête qui paroît appartenir à un mouton, & qui eſt peint ſur un fond noir.

Au-deſſus ſont quelques ornemens qui tiennent lieu de bordure.

PLANCHE XCII.

Beaucoup de figues dans un cabat, ou dans une corbeille oblongue à deux anſes. Deux autres figues poſées ſur l'appui d'une fenêtre.

PLANCHE XCIII.

Trois fromages frais dans des paniers, dont l'un eſt renverſé. Un autre panier beaucoup plus grand, & ſervant probablement au même uſage, eſt dreſſé contre la muraille entre deux ouvertures de fenêtres, au bas de l'une deſquelles eſt appuyé un bâton paſtoral.



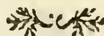
PLANCHE XCIV.

La bordure de ce Tableau, trouvé à Civita, eſt rouge & noire foncée. Le champ eſt d'aznr. La terraſſe, les herbages & le rocher ſur lequel la figure eſt aſſiſe, ſont coloriés au naturel. La Panthère eſt blanche, tachetée de verd. Le vaſe à deux anſes, *amphora*, eſt de la couleur du métal. Les rubans noués au tirſe ſont verds. Les cheveux du Bacchus ſont châtains. Le pan de draperie, paſſé ſur ſon bras, eſt violet. Le reſte de ſes vêtemens qui le couvre à moitié eſt rouge. Il ſemble que l'Artiſte ait pris plaiſir à caractériſer ſon ſexe, en le laiſſant à découvert. Ce Dieu eſt cependant dans une attitude aſſez froide. Il porte aux pieds des ſandales attachées avec des courroies.

PLANCHE XCV.

Cette belle femme ne peut être qu'Ariane abandonnée par Théſée, dont on voit le vaiſſeau voguer en pleine mer. L'infortunée, aſſiſe ſous un rocher, près du rivage, ſuit des yeux ſon infidèle : ſa chevelure en déſordre n'eſt retenue ſur ſon front que par une bandelette blanche. Elle eſt nue juſqu'à la naiſſance des cuiſſes. Une draperie blanche couvre le reſte. Tout en elle peint l'étonnement & la douleur. A ſes genoux eſt un petit Amour debout, & qu'on diſtingue mal. Son carquois eſt ſuſpendu à ſon côté. D'une main il porte un arc détendu ; de l'autre il s'eſſuye les yeux,

Nous avons déjà eu plus d'une occaſion d'expliquer plus au long le ſujet intéreſſant de ce Tableau retiré des excavations de Civita.



94



Tom. V.

95

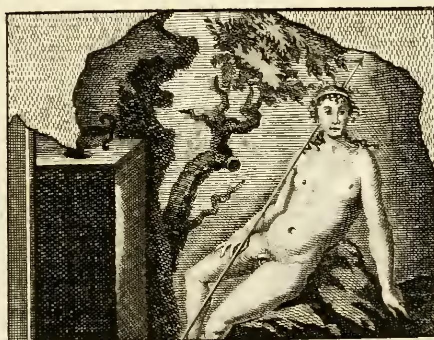


Tom.V.

96



97



98



Tom. V.

PLANCHE XCVI.

Ce fragment de peinture ſur un champ jaune a été découvert avec le ſuivant à Civita, mais en deux endroits différens; au haut d'un fût de colonne qui tient un peu de l'ordre Corinthien, eſt placée debout une femme avec des aîles peintes en violet, ainſi que le chapiteau de la colonne. Les draperies qui la couvrent exactement ſont de la même couleur, & retenus ſous le ſein par une étroite écharpe blanche. Ses cheveux ſont ceints de diverſes fleurs. Elle tient d'une main un diſque ou peut-être un bouclier rougeâtre appuyé contr'elle : & dans ce cas, cette figure repréſenteroit la Victoire. Mais la manière dont elle tient cet inſtrument orbiculaire, a fait ſoupçonner que ce pourroit bien être un miroir, attribut caractériſtique de Vénus. De ſon autre bras orné d'un cercle d'or, elle ſemble rajuſter ſon manteau par-deſſus ſon épaule. On pourroit auſſi voir, dans cette figure, l'Aurore, ou la Déeſſe qui préſidoit à l'Arc-en-ciel.

PLANCHE XCVII.

Cet autre fragment, peint ſur un champ d'air, nous offre un beau jeune Homme abſolument nud, & couronné d'herbages. Il eſt négligemment couché ſur une pierre brute. Sa main eſt armée d'une lance de chaſſe. Seroit-ce Cephale, l'époux de Procris, & le bien aimé de l'Aurore? Seroit-ce Adonis ou Endimion? Devant cette figure eſt un pilaſtre ombragé d'un arbre; eſpèce d'autel ſur lequel eſt un vaſe à demi-conſervé.

PLANCHE XCVIII.

On voit ſur ce Tableau, découvert à Civita, Narciſſe couronné de fleurs, & armé d'un long javelot de chaſſe renverſé.

Une petite draperie rouge lui couvre à peine une des cuisses. Assis sur une roche, & appuyé d'une main, il se penche au-dessus d'une fontaine dont les eaux paisibles lui répétent son image. A quelque distance de cet amant de lui-même, est un petit amour debout; il éteint son flambeau, & gémit sur cette scène dont il prévoit les tristes suites.

PLANCHE XCIX.

Ce fragment beaucoup endommagé, & peint sur un champ noir, offre deux lyres, plusieurs cassolettes, beaucoup de masques, & des ornemens en arabesque.

PLANCHE C.

Une vue de la mer, enrichie de fabriques & animée par divers personnages. Le cadre de ce petit Tableau est très-orné, & a pour support sur un fond noir, une tête décharnée d'un animal à quatre cornes. Un anneau est passé dans sa mâchoire. Ce petit sujet étoit peut-être peint sur une porte; l'anneau semble indiquer une espèce de marteau pour heurter.

PLANCHE CI.

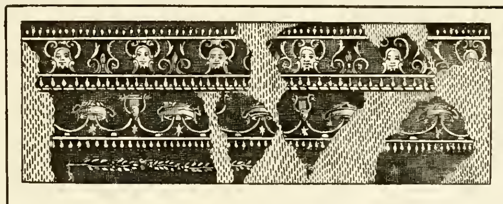
Trois fragmens de peinture composent ce numéro, & renferment un Ours & sa femelle, un Aigle & un Griffon.

PLANCHE CII.

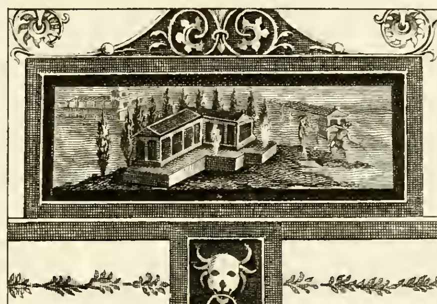
Ce Tableau peint sur un champ d'azur, & renfermée dans un cadre brun, blanc & jaune, a été retiré des excavations faites à Civita. Le sujet est encore Narcisse. Ce beau jeune homme est presque couché sur une grande pierre près d'une fontaine. Il tient à la main deux lances de chasse renversées.

La

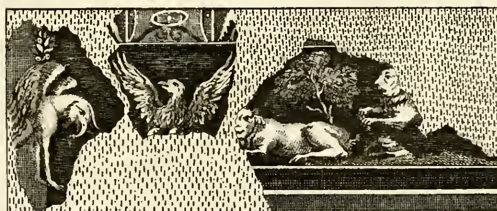
99



100



101

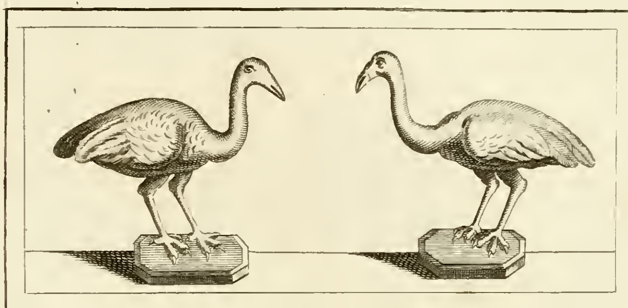


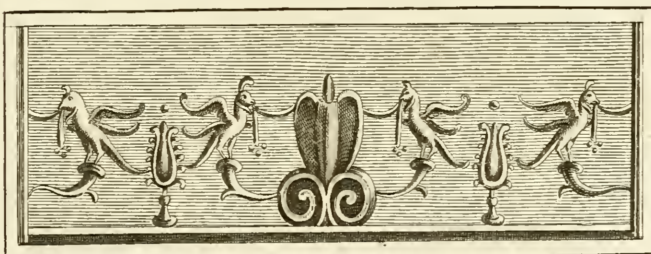
102

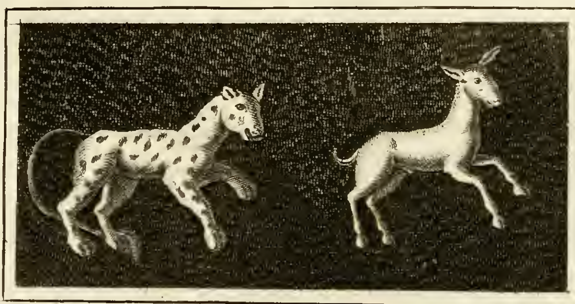


103



104 

105 

106 

La draperie qui lui couvre à peine une cuiſſe, eſt rouge. Près de lui eſt un bâton noueux, eſpèce de petite maſſue. Cette arme ſervoit aux Chaſſeurs & aux Bergers : on l'appelloit alors la *Maſſue paſtorale*, ou *pedum.* On pourroit auſſi prendre notre figure pour celle de Theſée, & pour Hercule, ſi elle avoit moins de moleſſe & un ſtyle plus prononcé.

PLANCHE CIII.

Un petit Génie jouant de deux fluttes à la fois. Il n'eſt pas aiſé de bien concevoir comment les Anciens pouvoient faire uſage de deux fluttes enſemble. Sur une pierre antique publiée par Gorleus, numéros 101 & 209, on s'apperçoit que la doub le flutte, ou la flutte à deux tiges, étoit compoſée de deux fluttes unies de manière qu'elles n'avoient ordinairement qu'une embouchure commune pour les deux tuyaux; ces fluttes étoient égales comme ſur notre Tableau, ou inégales; & ſelon leurs formes, elles donnoient l'uniſſon & produiſoient des tons différens.

Apulée attribue à Hyagnis l'invention de la flutte double. Ce muſicien, père de Marſias, paſſe auſſi pour avoir imaginé le premier l'Harmonie Phrygienne. Il floriſſoit à Celènes, ville de Phrygie, 1506 avant J. C.

PLANCHE CIV.

Deux oiſeaux placés ſur une plate-forme ornée de moulures.

PLANCHE CV.

Un vaſe, deux ſiſtres, & quatre oiſeaux qui tiennent un ruban dans leur bec.

PLANCHE CVI.

Un Daim & une Lionne.

Planche CVII.

Dans ce Tableau de payſage, trouvé à Civita, la dégradation des couleurs eſt aſſez bien obſervée; chaque objet y a ſa teinte naturelle. La figure qui en fait le ſujet eſt encore celle de Narciſſe, couronné de feuilles, armé de deux longs javelots. Ce jeune chaſſeur a ſur les cuiſſes un pan de draperie rouge; ſes chauſſures ſont de la couleur du cuir.

Planche CVIII.

Deux Cignes & une eſpèce d'Alouette hupée, *Galerita*. Ces oiſeaux ſacrés chez les Egyptiens, étoient pour eux l'emblême d'une vendange abondante.

Planche CIX.

Une petite marine, avec un édifice ſemblable à un Temple, & pluſieurs perſonnages paroiſſant s'y acheminer, ſur l'invitation d'un Genie ou jeune Homme aîlé qui les précéde. Deux de ces figures portent ſur leur épaule un fardeau qui pourroit bien être un filet.

Planche CX.

Trois Fragmens ſous le même N°. Sur l'un, on voit un Génie qui tient une patere entre les mains.

Le ſujet du ſecond eſt un Maſque, ou une eſpèce de Lampe à huit mêches.

Le troiſième offre un petit Génie qui tient un vaſe incliné vers la terre, comme pour arroſer.

107



Tom.V.

108







109



110







Tom. V.



Tom.V.

112



113



PLANCHE CXI.

Narciſſe eſt encore le ſujet de ce Tableau peint ſur azur, & bordé d'un cadre noir, avec des rayes blanches. Les rochers & l'eau ſont repréſentés d'après nature. Le jeune Narciſſe a ſes cheveux blonds, couronnés de fleurs; la draperie qu'il étend derrière lui avec grace, eſt rouge. Un petit Amour, à la chevelure blonde, & aux aîles verdâtres, le regarde avec chagrin, & en renverſant ſon flambeau.

Nous ſommes redevables de cette charmante compoſition aux excavations de Civita.

PLANCHE CXII.

Cette Peinture précieuſe pour le coloris & l'expreſſion, fut trouvée à Civita, renfermée dans une bordure noire & rouge, avec une raye blanche au milieu. Le fond de la couleur du ciel, repréſente un payſage triſte & ſévère, mais qui n'en contraſte que davantage avec la ſcène voluptueuſe & chaude qui s'y paſſe. Une jeune Femme, couronnée de pampres, eſt étendue de ſon long ſur deux morceaux de rochers ou de pierre brute. La cymbale peinte en rouge, dreſſée ſous elle, indique ſuffiſamment que c'eſt une Bacchante endormie ou qui feint de dormir. Elle eſt preſque toute nue, grace à un Satyre ou au Dieu Pan qui ſoulève avec beaucoup de précaution & de légéreté, une draperie jaune qui lui couvroit au moins la chute des reins. Son attitude juſtifie aſſez l'extaſe ou le Satyre paroît abſorbé, & la violence des deſirs dont il laiſſe voir des ſignes trop peu équivoques & extraordinaires pour tout autre que pour une Divinité ruſtique.

Le lieu de la ſcène eſt inculte & ſauvage, conformément à une coutume religieuſe obſervée par les Anciens; ils abandonnoient par piété un certain terrein en l'honneur de leurs Dieux

agrestes. Pan, Sylvain & les autres Divinités de cette classe avoient une pièce de terre qui leur étoit consacrée, & qu'on se gardoit bien de cultiver; tout au plus y laissoit-on aller le bétail pour se nourrir des plantes & herbages qui y croissoient spontanément. Le costume du Dieu Pan qu'on appelloit *Inuus* ou *Corrupteur des Nymphes*, est ici fidélement observé. Il porte des cornes, & a des pieds de boucs : ce qui caractérise son sexe tient aussi de la nature de cet animal lascif.

PLANCHE CXIII.

Un Paysage: une masse de rochers occupe le premier plan on y voit aussi un gardeur de chèvres qui les appelle à lui. Dans le lointain, on apperçoit divers bâtimens au milieu de la mer.

PLANCHE CXIV.

Peu de Satyres ont été peints avec plus d'énergie que celui de ce Tableau, trouvé à Civita; l'expression en est des plus fortes, & l'ardeur qui anime cette figure contraste parfaitement avec le calme de la Nymphe découverte qui semble dormir couchée à terre sur le côté. L'attitude de cette Bacchante ne justifie que trop l'extâse cinique du personnage qui lui enlève sa draperie blanche. Ce Pan ou Satyre, n'est, sans doute, que l'Homme des bois, ou le Singe de la grande espèce que les Naturalistes nous peignent comme les animaux les plus lascifs.

Les Anciens paroissent avoir eu une sorte de prédilection pour les sujets de ce genre.

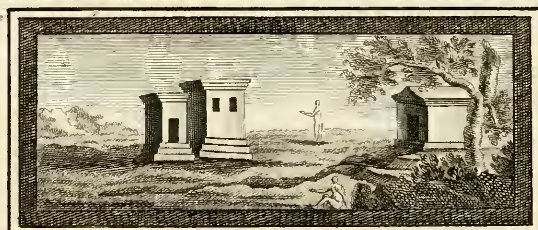
PLANCHE CXV.

Vue de plusieurs édifices rustiques, accompagnés de deux figures.

114



115



Tom. V.

116



117

Tom. V.

118



119



Planche CXVI.

Le ſujet de ce Tableau, découvert auſſi à Civita, eſt abſolument le même, & traité avec le même ciniſme que celui de la Planche CXIV : ſeulement la phyſionomie du Satyre a quelque choſe de plus prononcé & de plus hideux.

Ces ſujets tant de fois répétés ſur les monumens antiques, ne font point honneur aux Bacchantes, c'eſt à-dire, à la mémoire des Femmes initiées aux Orgies myſtérieuſes de Bacchus. Il paroît que ces fêtes étoient dégénérées en occaſions de débauche, & qu'on s'y adonnoit à tous les excès de la luxure ; & c'eſt, ſans doute, pour en donner une idée, que les Artiſtes, dans leurs Tableaux, repréſentoient ordinairement les bacchantes aux priſes avec des Satyres ; c'eſt-à-dire, avec les êtres qui, dans ce tems, paſſoient pour ne garder aucun frein dans les plaiſirs phyſiques de l'Amour.

Planche CXVII.

Un très-joli Payſage, orné de maiſons de plaiſance, d'arbres de différentes eſpèces ; ſept perſonnages animent la ſcène. Deux canards voguent ſur l'eau.

Planche CXVIII.

Ce Tableau gracieux, retiré des fouilles de Pompéia, & peint ſur un fond cendré, repréſente un beau jeune Faune, dont la chevelure eſt blonde, & la carnation bronzée ; une peau rougeâtre couvre à peine une partie de ſon épaule, & laiſſe à nud tout le reſte. D'une main il lève avec précaution la draperie jaunâtre d'une Bacchante qu'on diroit endormie appuyée contre un pilaſtre, & il paroît comme en extaſe à la vue des charmes que le voile lui déroboit. Cependant l'impreſſion que fait ſur

lui cette Belle, ne se laisse appercevoir que dans ses yeux & dans le geste de sa main gauche. Son attitude décente, si on la rapproche des sujets précédens, est celle d'un homme qui, dans une course rapide, se voit tout-à-coup arrêté comme par un charme.

Planche CXIX.

Un Paysage; on y remarquera un autel placé sous un arbre; & une espèce de draperie prête à devenir une tente soutenue par une longue perche, autour de laquelle elle est nouée en partie, & en partie roulée autour de l'arbre.

Planche CXX.

Cette composition pleine de mouvement & d'expression, fut trouvée à Civita, peinte sur un fond jaune. Le sujet est encore une Bacchante & un Faune. Cette Femme presque nue & dans les plus nobles proportions, est couronnée de pampres; elle a des pendans aux oreilles, & un bracelet au bras droit. De la main droite elle tient levé en l'air un grand cercle de bronze, sorte d'instrument à l'usage de Corybantes, qui rendoit un son agréable quand on le frappoit en mesure avec deux bâtons légers. Une draperie violette & blanche en dedans, la couvre depuis la naissance des cuisses, jusques sur les pieds. Ce voile est jetté de façon, qu'il sert à dérober une partie du cinisme du Faune galant qui baise la main de sa compagne. Ce second personnage, aux yeux lubriques, est couronné aussi de pampre. Une peau voltige derrière ses épaules, sur l'une desquelles il soutient avec la main un vase blanchâtre tout rempli de feuilles de vignes. Ce grouppe voluptueux ne porte sur rien dans le Tableau.

Le baiser galant que le Faune donne à l'aimable Bacchante, rappelle ces deux jolis vers d'Ovide :

120



Tom.V.

121



Tom.V.

Gaudet amans & dum veniat sperata voluptas.
Oscula dat manibus : vix , ah ! vix cetera differt.

Métam. II. V. 863.

Ivre de joye & d'espérance,
En attendant le moment désiré,
L'Amant baise sans résistance
La main de l'objet adoré :
Peut-être ce baiser vaut-il la jouissance!

PLANCHE CXXI.

Cette Peinture, sur un fond blanc, & retirée des excavations faites à Civita, représente un jeune Faune, dont la chevelure blonde est tressée avec du pampre. Une peau rougeâtre, nouée en devant sur le haut de la poitrine, retombe de dessus ses épaules, & le laisse presque nud. D'une main levée en l'air, il tient une grappe de raisins noirs, ornée de ses feuilles. De l'autre main il porte, appuyé sur sa cuisse, un panier de raisins de la même couleur. Paroissant fuir ou plutôt danser devant lui, une femme blonde & demi-habillée en jaune & en violet, les cheveux noués avec un ruban jaune, & couronnée de myrthe, tient dans ses deux mains une lyre d'or à cinq cordes, & semble en tirer des sons.

Le panier de raisins peint sur notre Tableau, s'appelloit chez les Latins, *Corbes*, *Corbula*, d'où est venu, sans doute, notre mot françois *Corbeille*. Les raisins noirs étoient plus que les blancs, estimés des Anciens, qui leur supposoient plus de délicatesse.

L'Artiste a, sans doute, voulu peindre les plaisirs de la vendange, qu'on accompagnoit ordinairement d'instrumens, comme il se pratique encore aujourd'hui dans les pays vignobles.



Planche CXXII.

Cette agréable Figure, trouvée à Civita, & peinte sur un fond blanc, représente une joueuse de harpe, *Sambucistria*, *sambucina*. Sa chevelure blonde, séparée fort proprement en deux sur le sommet du front, paroît très-courte, & coupée en rond derrière sa tête. Elle porte des pendans d'oreille. Un grand voile qui laisse à nud tout le devant du corps jusqu'aux cuisses, s'élargit & s'élève derrière elle jusqu'à sa tête. Sa harpe à huit cordes n'a que deux branches peintes en or. Cet instrument triangulaire s'appelloit *Sambuca*, & rendoit les sons les plus délicats, les plus propres à chanter l'Amour & ses plus doux plaisirs. Les Courtisannes & les Femmes galantes en faisoient un usage fréquent. Peu de cœurs résistoient, sans doute, à la double impression que devoient produire sur eux un instrument si tendre, & le costume si négligé de celles qui en jouoient.

Planche CXXIII.

Une belle Femme vue par le dos ; ses cheveux sont relevés avec soin & en nœud sur le sommet de la tête, & n'ont point d'autres ornemens, à la manière des femmes de Sparte, ou des virtuoses & des filles galantes chez les Romains. De la main droite elle soulève avec grace un pan de draperie verte, dont une partie est soutenue & retombe par-dessus son bras gauche. De la main de ce même côté, elle porte un plat orbiculaire. Cette figure académique semble courir ou danser.

C'est, sans doute, une femme consacrée au culte de Bacchus, faisant une libation dans le costume usité pendant les orgies Bacchiques, où il se passoit des choses très-peu édifiantes.

Cette Peinture nous vient de Civita.

Planche CXXIV.

122



Tom. V.

123



Tom . V.

124



Tom. V.

125



Tom.V.

126



Tom. V.

PLANCHE CXXIV.

Cette Femme, peinte demi-nue; fur un champ jaune, a les cheveux châtains. Sa draperie pittorefque eft de couleur violette. Le panier de fleurs & de fruits qu'elle porte des deux mains, eft peint en ofier. Elle a pour chauffure des efpèces de cothurnes de peau de bêtes fauves. Les courroies de fes fandales font rouges.

Cette figure, qui repréfente vraifemblablement une Bacchante faifant une offrande au Dieu du raifin, a été retirée de Pompéia.

PLANCHE CXXV.

Cette autre figure, qui nous vient du même endroit que la précédente, lui reffemble parfaitement, fi ce n'eft qu'elle a des cercles d'or au poignet, & qu'elle porte entre fes mains une caffette d'une forme irrégulière & coloriée en rouge. C'eft peut-être une petite toilette portative; & en effet, notre figure eft repréfentée dans un négligé qui femble juftifier notre conjecture; elle eft à peine vêtue; fes cheveux flottent fans ordre fur fes épaules.

On pourroit prendre auffi ce petit meuble pour cette petite arche qui renfermoit les chofes facrées à l'ufage des Prêtreffes de Bacchus, pendant les *Sacrifices*.

PLANCHE CXXVI.

La Femme qui fait le fujet de ce Tableau, découvert à Civita, & peint fur noir, a les cheveux épars & couronnés de lierre ou de quelqu'autres plantes entre-mêlées de petites fleurs blanches. Une bandoulière de peau cache une partie de fon fein. D'une main elle tient un tyrfe orné d'un nœud de rubans rouges : de l'autre, elle porte une cymbale jaune, garnie

de grelots. Elle a des cothurnes aux pieds. Cette figure noble eſt repréſentée en action de danſer ; une draperie verte étendue derrière elle, & juſques par-deſſus ſa tête, ſemble indiquer la rapidité de ſes mouvemens : *Solutis Zonis.... pictis distincta veſtibus.* Ce ne peut être qu'une Bacchante en exercice. Deux vers d'Ovide completteront notre explication :

Pectora pelle tegi, crinales ſolvere vittas,
Serta coma, manibus frondentes ſumere Thyrſos.
Métam. IV. v. *6*. & ſuiv.

Planche CXXVII.

Cette Figure demi-nue, trouvée à Portici avec celle du numéro qui ſuit, pourroit bien être encore une Bacchante. Sa draperie rouge en dehors, blanche en dedans, eſt jettée avec grace, & indique avec beaucoup d'intelligence les mouvemens de la danſeuſe. Dans un pan de cette draperie, elle porte des fruits, & dans ſa main un rameau garni de feuilles, de fleurs & de fruits. Nous avons déjà prévenu que Bacchus n'étoit pas ſeulement le Dieu des vendanges, il préſidoit encore aux fruits, dont on lui offroit les prémices. On pourroit dire auſſi que notre figure repréſente *Pomone*, divinité des Toſcans, qui veilloit ſur le fruit dont elle portoit le nom.

Planche CXXVIII.

Cette Femme vêtue de rouge & de violet, avec autant de modeſtie que la précédente en a peu, porte ſur la tête un vaſe de la couleur du cuivre, & des bords duquel retombe un pan de draperie rouge. Ses cheveux ſont treſſés avec une bandelette blanche, & des fleurs de la même teinre. Ses chauſſures ſont vertes. Le tyrſe orné de rubans, qu'elle tient à la main, ne laiſſe aucun doute ſur ſon état ; c'eſt une Bacchante, ou une femme de la ſuite de Bacchus.

127

128





Tom. V.

129

130

131







Tom.V.

Planche CXXIX.

Cette Figure, ainſi que les deux ſuivantes, appartiennent encore au ſervice de Bacchus. Les deux premières ont été découvertes à Stabia. Celle-ci eſt peinte ſur un fond blanc, la tête couronnée de lauriers; ſon long vêtement eſt verd, ſon manteau de deſſus eſt rouge. D'une main elle s'appuye à une pique ruſtique, ou à un tyrſe dépouillé de ſes ornemens : elle porte ſur ſon autre main un plat chargé de différens objets, dont on ne peut rien conjecturer de vraiſemblable.

Planche CXXX.

Cette Figure, compagne de la précédente, & peinte ſur le même champ, eſt auſſi couronnée de lauriers. Elle eſt vêtue de verd & de rouge. D'une main elle tient un candelabre, & de l'autre une cymbale.

Candelabrum (dit Varron) *appellatur locus in quo figebant candelam.* La matière des chandelles étoit de la cire ou de la poix ramaſſée autour d'une mêche.

Planche CXXXI.

Cette autre Figure, trouvée à Portici, peinte ſur un fond brun, dans un cadre jaune, a la chevelure blonde, & le vêtement verd. Elle tient dans ſes deux mains une double cymbale attachée avec un ruban. Cette virtuoſe étoit du nombre de celles qu'on nommoit *Cymbaliſtria ;* elles étoient appellées ainſi dans les feſtins. Ovide donne ce conſeil dans ſon Art d'aimer :

Diſce etiam duplici genialia noblia palma
Vertere : conveniunt dulcibus illa jocis.
Art. Am. III. 327.

PLANCHE CXXXII.

Le ſujet de ce Tableau de Portici, eſt un Silene ; il eſt aſſis ſur une pierre quarré qui fait partie d'un bâtiment ; il eſt nud, à l'exception d'un pan de draperie verte qui lui paſſe ſur les cuiſſes, & lui ſert à appuyer plus mollement ſon coude ſur une eſpèce de boiſſeau. Il tient d'une main un vaſe à deux anſes, dont le pied poſe ſur ſon genou. Une jeune Femme debout & vêtue de verd, lui verſe d'une outre une liqueur qui ne peut être que du vin. Tout le bas du Tableau a beaucoup ſouffert. Cette compoſition eſt agréable. La phyſionomie du vieillard ſur-tout eſt pleine d'expreſſion ; il ſemble boire des yeux le jus de la treille, à meſure qu'il tombe dans ſa coupe. La jeune nymphe remplit ſon miniſtère avec une dignité mêlée de graces. Le contraſte de ces deux figures eſt parfaitement bien ſaiſi.

PLANCHE CXXXIII.

L'Homme tout nud & couché à terre, peint ſur ce Tableau, découvert à Pompeia, eſt probablement un Faune. Le vaſe dont il ſe ſert pour boire, & qui a la forme d'une corne d'animal, autoriſe notre conjecture. On prétend que ces ſortes de vaſes, qu'on appelloit *Riti*, furent les premiers en uſage parmi les gens de la campagne, & les habitans des forêts. Ces premières coupes, offertes par la Nature, & dans leſquelles nos premiers ayeux, les Germains & les Gaulois, burent pendant long-tems, n'étoient pas, ſans doute, auſſi commodes que les vaſes imaginés dans la ſuite ; mais au moins elles atteſtoient l'innocente ſimplicité des Hommes ; que n'en ſont-ils reſtés-là ! Les Hommes buvant dans des vaſes de cornes, valoient bien, ſans doute, leurs enfans, dont le raffinement coupable donna lieu aux excès que leur reproche Juvenal :

. . . . . . *Vitreo bibit ille Priapo.*

Sat. II. V. 95.

132



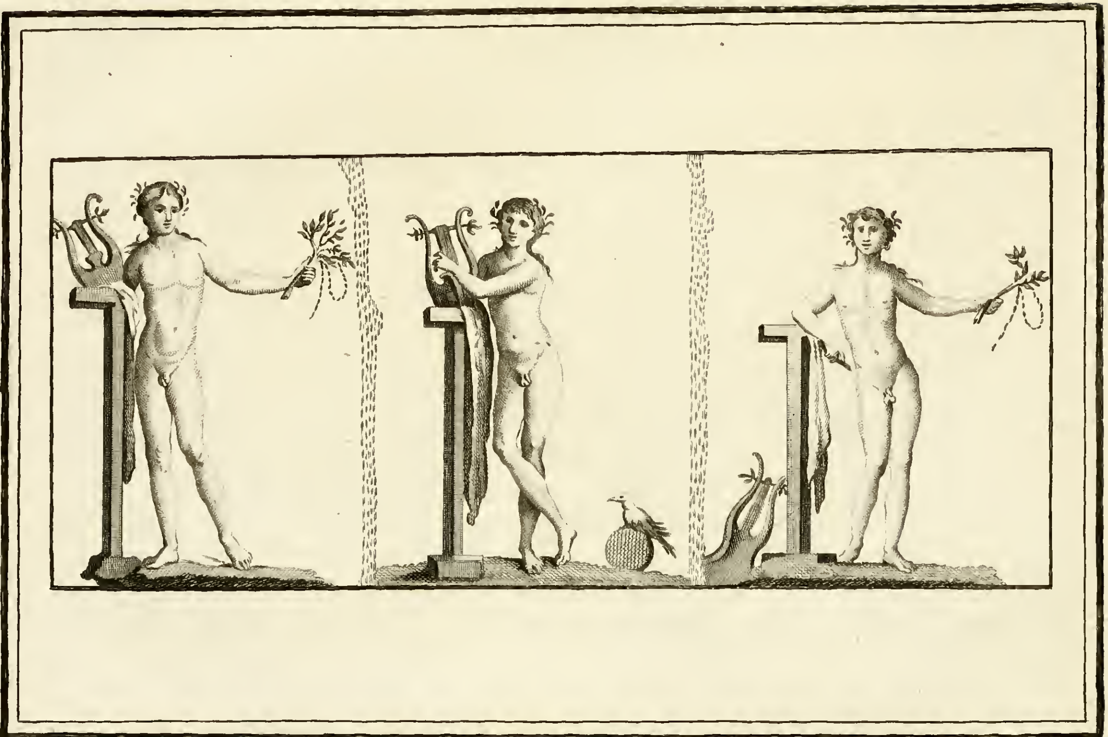
133



134

135

136



Tom.V.

Les *Vitrei penes*, les *Drillopotæ*, durent faire regretter aux honnêtes gens les anciens *Kiti*.

Planches CXXXIV, CXXXV, CXXXVI.

Ces trois figures d'Apollon peintes sur un fond blanc, ont été trouvées à Civita, mais en différens endroits. L'un de ces trois Apollons tient à la main l'archet de sa lyre, qui n'étoit autre chose d'abord qu'une patte d'animal, un pied de chèvre, par exemple. L'ivoire ne lui succéda que long-tems après ; & quand les Poëtes parlent d'archet d'or, ce n'est, sans doute, que métaphoriquement. Quelques-uns ont poussé cette figure de Rhéthorique beaucoup plus loin ; on trouve dans Suétone cette expression : *Plectra linguæ ;* & cette autre dans Silius Italicus : *Plectrum ratis ;* sans doute pour insinuer qu'un pilote doit diriger son gouvernail avec art, & le mouvoir avec mesure. *Le plectrum* des Anciens avoit aussi quelquefois la forme des dents d'un peigne à cheveux.

.... *Crispo* (eburno, qui crispet) *numerantur pectine chordæ*
Juvenal, Sat. VI. 380.

..... *Infecti pectine dentes.*
Ovide, Métam. VI. 50.

Les Anciens appelloient l'archet de leur lyre, *Crispans Hastilia*, *pulsabulum*, & plus communément, *Plectrum*, c'est-à-dire, *Hastella*, ou *Hastula*, *unde citharæ modulatus*, *tinnulum.*

Quant au Corbeau perché sur le couvercle du trépied d'Apollon, la Mythologie nous apprend, que le Dieu de la lyre, amant de Coronis, rendit ce jaseur emplumé, noir, de blanc qu'il étoit auparavant ; pour se venger des faux rapports, des caquets injurieux qu'il lui fit sur l'infidélité de sa maîtresse : punition trop douce pour un délateur ; mais les Anciens ne vouloient, sans doute, exprimer par cette métamorphose, que la noirceur d'ame des gens assez vils pour se livrer à ce métier odieux.

Planches CXXXVII, CXXXVIII, CXXXIX.

Ces trois autres Fragmens, trouvés au même endroit, de la même manière, & peints ſur le même fond, repréſentent trois Femmes aſſiſes & parfaitement reſſemblantes. Leur habillement verd eſt aſſujetti par une eſpèce de ceinture violette : *Zona brevis, faſcia pectoralis.*

Nec tereti ſtrophio luctantes vincta papillas.
Catule, LXIV. 65.

Faſcia creſcentes dominæ compeſce papillas :
Ut ſit quod capiat noſtra, tegatque manus.
Martial. XIV. 43 A.

Rapprochons de ces autorités un paſſage de S. Jerôme, de Vit. Suſpic. *Papillæ faſciolis comprimuntur & criſpanti cingulo anguſtius pectus arctatur.*

Deux de nos figures ont dans les mains un léger ruban violet, eſpéce de lacet pour treſſer leur cheveux, *faſciæ crinales. Faſſiola* (dit Varron, IV.L.L.29.) *quâ capillum in capite colligerent.*

La draperie qui recouvre leurs cuiſſes, eſt rouge. Les chauſſures de la première figure ſont rouges auſſi. Celles des autres ſont noires. Toutes trois ont des cercles d'or au poignet.

Planche CXL.

L'original de cette Planche renferme ſept fragmens, trouvés tous enſemble à Portici, dans le même lieu, & peints ſur un fond bleu. Ces ſept figures ſont repréſentées debout, chacune au haut d'une colonne, d'un rouge foncé. Ce ſont comme autant de ſtatues peintes dans une attitude danſante. La première & la troiſième ſont deux jeunes gens nuds, les épaules couvertes d'un manteau violet, la tête ombragée d'un caſque : ils ſont armés d'une petite pique, & portent un bouclier. On pourroit ſoupçonner qu'ils exécutent la danſe pyrrique. Peut-être

137
138
139







Tom.V.

140





font-ce deux Curetes ou Corybantes qui frappent leur bouclier pour faire du bruit, & empêcher qu'on n'entende les cris de Jupiter nouveau né ; ce qui leur a fait donner par Orphée le nom de *Æricrepes*. Cependant les Curetes s'habilloient en femmes, & ici ils font presque nuds ; peut-être danfent-ils ce que les Anciens appelloient *Ginnopedica*. La figure d'en bas affez modeftement drapée en rouge, depuis le bout des pieds jufqu'au haut du col, *Veftis talofis*, a une mammelle découverte ; on pourroit la prendre pour une Amazonne. Elle tient à fon bras une efpèce de bouclier oval, dans le genre de ceux des Saliens, *ancile*. Le plus fûr eft de s'en tenir à ce paffage d'Apulée, Métam. X. *Puelli, puellæque, virenti florentes ætatulâ, formâ confpicui, vefte nitidi, inceffu geftuofi, græcanicam faltantes pyrrhicam.*

Les quatre autres figures font des femmes, vêtues de rouge, la tête couronnée de feuillages, & portant des corbeilles ou baffins remplis de différens objets trop vaguement repréfentés, pour qu'on puiffe les fpécifier. Ce font peut être des *Canephores*, dont nous avons déjà eu occafion de parler ; c'eft-à-dire, des vierges confacrées au fervice des autels, & chargées d'y porter les offrandes, qui n'étoient fouvent que les prémices des productions de la terre ; ce qui pourroit faire conjecturer que ces fept figures appartiennent au culte qu'on rendoit à *Rhea*, ou à la grande mère.

PLANCHE CLXI.

Ce Tableau & le fuivant, couvroient deux murailles du même appartement à Civita ; ils font peints fur un champ d'azur, & renfermés dans une bordure rouge ornée de rainures jaunes.

Cette Peinture nous offre pour fujet les trois inventeurs de la Médecine. Apollon eft prefque nud, à l'exception d'une draperie coloriée entre le rouge & le verd ; il eft couronné de laurier, & porte à la main un rameau du même arbufte.

Il tient le bras droit levé par-dessus sa tête, & s'appuye de l'autre sur une lyre qui a pour support le couvercle d'un trépied. Cette courtine a fait donner à Apollon l'épithete de *Cortinipotens ;* elle est rouge ici, sans doute, pour rappeller que le vainqueur de Pithon fit écorcher ce serpent énorme, & couvrit de sa peau le trépied sacré.

La lyre ne convient pas seulement au Dieu de l'Harmonie ; les Anciens la donnoient encore pour attribut à l'inventeur de la Médecine, comme un spécifique dont ils faisoient usage avec succès dans la cure de plusieurs maladies : peut-être aussi voulut-on par cet emblême, avertir les Médecins d'être toujours d'accord avec la Nature, d'étudier ses loix, la marche de ses procédés, pour y conformer leur théorie trop souvent meurtrière, quand elle s'en écarte.

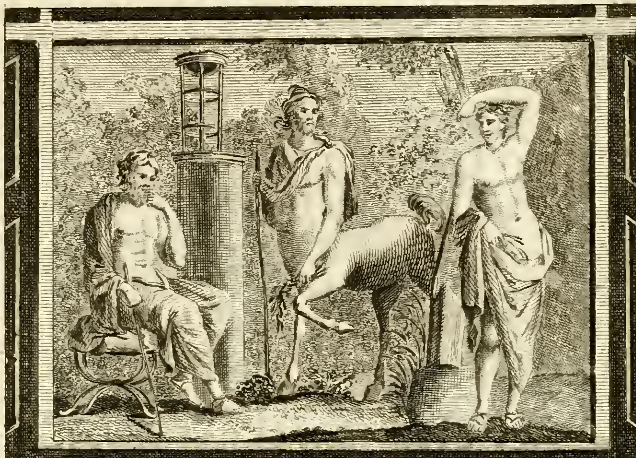
Iginus a voulu restreindre le pouvoir d'Apollon, il n'en fait qu'un *Oculiste. Apollo*, dit-il, *artem* (*a*) ocularíam *medicinam primus fecit ;* sans doute parce que le Soleil étoit appellé l'*Œil du monde :* car les Anciens, en faisant honneur de l'invention de la Médecine à Apollon, n'ont eu, sans doute, que l'intention d'exprimer l'influence du Soleil sur la température de l'air, & sur la santé des corps dans les différentes saisons de l'année. Il se peut aussi qu'ils aient cru devoir attribuer au Dieu de la lumière,

Per quem videt omnia Tellus.
Ovide, Métam. IV. 227.

la cure des maladies des yeux qu'ils regardoient comme une grande affliction ; la cécité étoit pour eux une punition divine ; & ils ne mettoient guère de différence entre la perte de la vue & celle de la vie. Les Egyptiens représentoient Osiris (c'étoit leur Apollon ou le Soleil), sous l'Hyeroglyphe de l'œil droit. Aussi il est des Auteurs qui prétendent que les

(*a*) Des Scholiastes prétendent qu'il faut dire *Oracularíam medicinam.*

141



142



premiers Médecins furent des Oculistes. Les Grecs adoroient une Minerve avec l'épithéte de *Optilete*, ou *Ofialmitide*.

Près d'Apollon est le Centaure Chiron ; le poil de la partie de son corps qui appartient à la nature du cheval, est *alzan ;* une peau d'un jaune foncé lui tient lieu de manteau attaché sur son épaule. Il a une main appuyée sur un bâton noueux ; de l'autre main il tient un paquet de plantes.

Quelques Mythologues conjecturent queChiron tient à la fois de la nature de l'homme & de celle du cheval, comme inventeur de la Médecine humaine & vétérinaire. On lui fait honneur le plus communément de la Chirurgie & de la Botanique ; ces deux sciences n'en faisoient qu'une, & étoient exercées par le même homme qui guérissoit, *ferra & medicamentis*, comme on peut le voir dans Homere. D'où on a conclu que l'art chirurgical étoit antérieur à la médecine. Sans disputer ici sur leur préséance, le plus certain est, sans doute, de croire que d'abord l'art de guérir se réduisoit à la *Diétetique*.

La troisième figure est Esculape, qui passe communément pour l'inventeur de la Médecine *Clinique ;* il est représent éassis sur un coussin verd, parce qu'il est le premier, dit-on, qui visita les malades dans leur lit. Il porte une longue barbe, conformément au proverbe, jeune Chirurgien, vieux Médecin. Il pose la main sur un bâton, sans doute pour avertir les ministres de la santé de s'appuyer toujours sur l'expérience. Il ferme sa bouche avec le doigt index, pour insinuer que les devoirs d'un Médecin ne consistent pas à tenir de jolis propos à ses malades, mais à étudier la maladie, & à ne point réveler les secrets qu'on est obligé de lui confier.

Au milieu des trois personnages de notre Tableau, est une colonne peinte en porphire, & dessus un trépied, dont la couleur imite le bronze. Ce trépied n'est pas placé ici sans raison. D'abord, il peut avoir rapport aux ordonnances du Médecin qui sont comme autant d'oracles pour les malades qui le consultent en tremblant. Il peut faire allusion aussi aux *Pronostics*

qu'un Médecin-praticien sçait tirer de ses observations, & qui trop souvent degénèrent en conjectures hazardées. Hélas ! cette allégorie du trépied, appliquée à la Médecine, & développée dans tous ses détails, est d'une justesse désespérante ; nous n'avons pas le courage de nous y arrêter plus long-tems.

Planche CXLII.

Le sujet de ce Tableau est une cérémonie sacrée en l'honneur de Bacchus : sur un siége dont les pieds sont peints en bronze, & que recouvre un tapis verd, une Femme est assise modestement drappée de diverses couleurs. D'une main elle tend une patere ; de l'autre, elle tient un tyrse ; elle se laisse couronner par une autre Femme debout, dont la chevelure est entrelacée de feuillage, & de petites fleurs blanches. Elle porte comme un plat sur sa main. Les deux autres Femmes derrière sont coeffées de même. L'une d'elles porte un tyrse, & l'autre un bassin couvert de divers objets que le mauvais état de l'original en cet endroit, ne permet pas de distinguer. Leurs draperies sont de différentes couleurs, & d'une forme différente.

Le voisinage de ce Tableau & du précédent, nous rappelle que la mythologie nomme aussi Bacchus au nombre des inventeurs de la Médecine. Le Dieu des Buveurs l'étoit en même tems des malades.

Planche CXLIII.

Cette Peinture, sur un champ rouge, trouvée dans les excavations de Civita, représente l'intérieur d'un appartement, dont l'architecture assez irrégulière, est coloriée aussi en rouge. Sur un siége qui a la forme d'un tabouret, & qui est peint en métal, garni d'un coussin verd, & accompagné d'un escabeau de la couleur du bois, est assise une Femme, dont la chevelure blonde est renfermée sous un voile rouge ; elle est toute

enveloppée d'une draperie de la même teinte, mais d'une finesse transparente. L'attitude de cette figure exprime parfaitement la méditation; on retrouve ici cette belle simplicité antique, le *Nec plus ultrà* de l'art. Pour peu qu'on arrête la vue sur cette figure pleine de noblesse & de vérité, on se sent pénétré du caractère grave répandu sur sa physionomie. On tombe insensiblement dans la douce rêverie où elle paroît absorbée; on se recueille avec elle, & on sent naître en soi le goût de la retraite. Le costume de ce personnage sembleroit indiquer une femme qui sort de son lit. Ses cheveux paroissent comme coeffés de nuit,

Reticulumque comis auratum ingentibus implet.
Sat. II. 96.

dit Juvenal, en reprochant aux Hommes de son tems leurs mœurs & leurs costumes efféminés; lesquels se coeffoient comme les femmes. Un Satyrique moderne seroit en droit de faire le même reproche aux femmes.

La nudité des pieds annonce le plus grand négligé, ou bien un sacrifice auquel on se prépare. Les Vestales faisoient le service du Temple, & assistoient aux Autels nuds pieds. Les Anciens se déchaussoient avant d'entrer dans les Saints lieux. Dans les calamités publiques, aux funérailles, on marchoit nuds pieds aux processions, & cette coutume religieuse est encore observée de nos jours. Pythagore exige qu'on soit nuds pieds, quand on fait ses prières à la Divinité. Le recueillement de notre figure annonce peut-être quelque pieuse intention. Cependant nous ne pourrions concilier cette conjecture avec ce passage curieux de Pline, XXVIII. 6. *Poplites alternis genibus imponi . . . vetuere & sacris votisve simili modò interesse.*

PLANCHE CXLIV.

Une Scène domestique est le sujet de ce Tableau, découvert à Civita, renfermé dans une bordure mêlée de noir, de

blanc & de rouge. Dans l'intérieur d'une chambre, on voit deux Femmes vêtues & chauffées de blanc. Celle qui eſt debout, le coude appuyé ſur des bandelettes rouges, porte ſur la tête une coeffure blanche. Elle ſemble adreſſer la parole à ſa compagne aſſiſe en travers ſur un lit, dont la couverture eſt verte. Celle-ci tient dans ſa main, poſée ſur ſes genoux, un vaſe de métal qui a la forme d'une bouteille. Son autre bras nud, & orné d'un bracelet d'or, eſt appuyé ſur le bout du lit. La figure debout eſt probablement celle d'une eſpèce de femme de chambre qui aſſiſte au lever de ſa maîtreſſe, & qui la ſert.

Peut être ne ſeroit-il pas tout-à-fait hors de la vraiſemblance de reconnoître ici Phedre & ſa nourrice, ou ſa confidente. C'eſt ainſi que Senéque peint cette Reine inceſtueuſe, ſe relevant pendant la nuit, pour s'abandonner à tous les écarts de ſon imagination égarée par ſon amour.

. . . . Demeurons, chère Œnone,
Je ne me ſoutiens plus, ma force m'abandonne.
Mes yeux ſont éblouis du jour que je revoi,
Et mes genoux tremblans ſe dérobent ſous moi.
Hélas! . . . &c.

Racine. Phedre, Sc. III. Act. I.

L'Auteur de ce Tableau pourroit bien auſſi avoir eu en vue un ſujet tout oppoſé. On ne ſçauroit nier du moins que ſa compoſition n'ait beaucoup de rapport avec le ſonge de la chaſte Pénélope, décrit par Homere, au Livre XVIII de ſon Odyſſée. La bonne Pénélope crut voir en dormant Minerve qui lui apportoit un vaſe de parfums précieux, de ceux dont faiſoit uſage Vénus elle-même; eſpèce de fard qui devoit rendre la fraîcheur à ſes joues flétries par le chagrin, & décolorées par les larmes. L'air de modeſtie & de ſageſſe qui caractériſe notre figure, ſemble appuyer cette dernière explication.

143



144



Tom. V.

145



Tom.V.

PLANCHE CXLV.

Ce Tableau, découvert à Civita, peint ſur un fond blanc; repréſente d'abord un Homme aſſis ſur un ſiége qui paroît ployant, & qui imite le bronze. Ce perſonnage a les cheveux courts & bruns. Le manteau qui lui laiſſe la poitrine preſque toute découverte, eſt rougeâtre. Ses chauſſures, de la couleur du cuir, montent juſqu'au milieu de ſa jambe. Il tient un long bâton d'une main, & dans l'autre un rouleau. Eſt-ce un Philoſophe, quoiqu'il n'ait point de barbe, ou un maître de quelque ſcience? Cette particularité nous rappelle un bon mot d'Aulugelle, IX. 2. *Video barbam & pallium, Philoſophum nondum video.* Notre perſonnage a bien un manteau, mais les Philoſophes n'en portoient point ſeuls. Les Sçavans de Rome, qui ne juroient que par les Grecs, affectoient de ſe couvrir d'un long manteau; lequel, dans la primitive Egliſe, eſt paſſé ſur les épaules des premiers Chrétiens Anachoretes. Enſorte qu'aujourd'hui le Capuchon des Récollets eſt un reſte de l'habillement des ſept Sages de la Grèce. Au reſte, tous les Philoſophes n'ont point porté de barbe. Philoſtrate en avoit ſi peu, qu'on le ſoupçonnoit Eunuque. Une médaille antique nous repréſente Apulée *imberbis.* Antiſthène le Cynique, fut le premier, dit-on, qui laiſſa croître ſa barbe. Cependant il eſt probable que l'Artiſte, fidèle aux convenances, n'a eu intention de peindre ici qu'un Grammairien, faiſant réciter ſa leçon à un jeune garçon. Celui-ci eſt habillé de même, ſi ce n'eſt que ſon manteau eſt d'une couleur cendrée. Sa courte chevelure eſt blonde. Il tient auſſi un rouleau à la main. La troiſième figure eſt une Femme habillée de rouge; ſon vêtement de deſſus eſt de couleur changeante, & bordé d'une large frange. Elle eſt blonde, & porte des boucles d'oreilles d'or & à perles. Elle a le coude appuyé ſur une colonne blanchâtre. C'eſt probablement la mère du jeune Homme, qui aſſiſte à la leçon qu'il

prend. Ce monument atteste combien l'éducation étoit soignée chez les Anciens : les filles prenoient également des leçons de grammaire ; elles étoient même initiées dans le sanctuaire de la Philosophie.

Au milieu du Tableau, on remarquera une petite cassette ronde, dont le couvercle ôté & dressé contre, laisse à découvert quantité de rouleaux qui y sont serrés avec ordre. Ce meuble, ou petite bibliothéque ambulante, s'appelloit *Scrinium* (*), *Theca*, *Capsa* ; & les esclaves, chargés spécialement du transport de ces *librairies* portatives, étoient désignés sous l'épithète de *Capsarii*.

Remarquons aussi en finissant, que les Philosophes & les Grammairiens portoient communément un bâton, *Sceptra Pædagogorum ;* mais que c'étoit plus spécialement l'attribut consacré aux Cyniques, selon ce passage singulier d'Apulée. Apolog. I. *Non sunt quidem pera &* baculus *Platonicæ sectæ gestamina*, *sed* Cynicæ *insignia familiæ : verumtamen hæc Diogeni & Antisthheni pera & baculus*, *quod Regibus diadema*, *quod Imperatoribus paludamentum*, *quod Pontificibus galerum*, *quod lituus Auguribus.*

PLANCHE CXLVI.

Cette composition de la plus heureuse simplicité, représente une jeune Virtuose pinçant de la lyre, *Citharistria.* Partie de sa chevelure blonde retombe en boucles sur les épaules, le reste est entrelacé d'un brin de laurier. Ce désordre de coeffure n'étoit pas sans intention. Les Virtuoses affectoient de se costumer ainsi, pour imiter Apollon. Sa draperie verte & rouge est jettée avec beaucoup d'intelligence & d'art. Elle est comme assise sur un relais de pierre brune & quarrée. Sa lyre d'or a cinq cordes. Cet agréable sujet, peint sur un fond blanc, nous vient des excavations faites à Pompeia.

(*) *Scrinium*, mot latin francisé sous celui d'*Ecrain.*

146



Tom. V.

147



Tom.V.



Planche CXLVII.

Cette Peinture, compagne de la précédente, & découverte dans les mêmes fouilles, couvroit la muraille du même appartement. L'attitude du perſonnage eſt la même auſſi; c'eſt un jeune Homme aux cheveux blonds & courts. Il eſt couvert à moitié d'un pan de draperie rouge & verd, à la manière des Philoſophes Cyniques. Il paroît occupé à lire avec beaucoup d'attention un volume déroulé en partie entre ſes mains. Cette figure eſt peinte avec beaucoup de vérité & de naturel.

Planche CXLVIII.

Cette Planche, compoſée de deux figures, peintes comme en l'air, ſur un fond blanc, a été retirée des fouilles de Civita. On y voit d'abord un jeune Homme, dont les cheveux châtains ſont couronnés de laurier. Il eſt nud, à l'exception d'une peau brune, *Paſtoria pellis*, qui, attachée ſur ſon échine, lui retombe ſur le dos, en façon de manteau. C'étoit là, dit-on, le coſtume des premiers paſteurs, & en même tems, ſans doute, une preuve de l'innocence du premier âge. Il porte un agneau ſur ſes épaules, & un panier de fruits à ſa main. Cette circonſtance rappelle naturellement les *fêtes Ambarvales*, *ſacrum Ambarvale*, pendant leſquelles les Romains faiſoient faire à une brebis trois fois le tour de leur champ.

> *Terque novas circum felix eat hoſtia fruges.*
>
> Virgile, Ecl. III. 77.

Les Prêtres qui préſidoient à cette cérémonie religieuſe, s'appelloient *Fratres Arvales.*

Le laurier dont on ſe ceignoit la tête, avoit rapport aux luſtrations, conformément à ce qu'on lit dans un ancien Calendrier ruſtique : *Menſe Aprili, oves luſtrantur.*

Un paſſage de Pline ne contredit point notre conjecture ſur le perſonnage que nous avons ſous les yeux : *Hoc quoque notatum*, (dit l'Hiſtorien de la Nature, VIII. 45.) *vitulos ad aras humeris hominis allatos non ferè litare ; ſicut nec claudicante, nec aliena hoſtia Deus placari, nec trahente ſe ab aris* : car, comme dit Servius, dans ſon Commentaire ſur l'Eneïde, II. 133, *ſolutæ ſunt hoſtiæ . . . ſed hoc erat in ipſo tempore ſacrificiorum* ; *antè enim ligabantur.*

Notre *Criophore* a peut être trait à une fête que célébroient tous les ans les Tanagriens, en l'honneur de Mercure, leur libérateur. Le plus beau jeune Homme d'entr'eux faiſoit le tour de la ville à leur tête, portant un agneau ou un bélier ſur ſes épaules.

Enfin cette figure peut auſſi ne repréſenter qu'un jeune Berger qui porte un préſent à ſa paſtourelle.

Près de lui eſt une Femme aux cheveux blonds & très-modeſtement vêtue en verd & en rouge. Sa draperie de deſſus vient former pardevant une ceinture, dont l'extrémité paroît voltiger au gré de l'air. Elle tient dans ſes mains une eſpèce de bande de papier déroulée. Seroit-ce la Bergère du jeune Paſteur qui lui donne en échange de ſon offrande une chanſon écrite ſur du papyrus. Cette ſcène bucolique eſt trop vague pour en déſigner le ſujet.

PLANCHE CXLIX.

Ce fragment peint ſur noir, offre la figure d'une Femme coeffée d'une barette rouge, eſpèce de bonnet Étruſque. Son col eſt orné d'un rang de perles. Un long vêtement rouge de différentes piéces, bordé d'un ourlet dentelé, tombe juſques ſur le bout de ſes pieds chauſſés auſſi en rouge. Son habit de deſſus eſt jaune avec une bordure ; elle développe dans ſes mains un rouleau qui a la couleur d'une peau.

PLANCHE CL.

149

150





Tom.V.

151

152





Tom. V.

PLANCHE CL.

Cet autre fragment, peint ſur blanc, & découvert avec le précédent à Civita, conſiſte en une figure qui a la tête couverte d'une coëffe jaune, accompagnée de deux languettes ou bandes de la même couleur. Son habillement oblong eſt compoſé de trois parties qui ont chacune leur teinte particulière. L'ornement qu'on lui remarque ſur le bas du col, & l'eſpèce d'arabeſque deſſinée autour de ſa tête & à ſes pieds, ſont jaunes. Le chapiteau de colonne ſur lequel elle eſt placée debout, eſt rougeâtre.

Cette figure, encore plus que la précédente ſa compagne, eſt dans le ſtyle étruſque.

PLANCHE CLI.

Cette Planche contient trois fragmens de peinture à freſque ſur fond blanc, qui furent découverts dans les fouilles de Civita, & qui appartenoient à un ſeul Tableau.

L'un offre un rameau de vigne garni de ſes feuilles & de ſon fruit.

Dans l'autre, on voit un bouc, & derrière lui un pilaſtre couvert de feuillages.

Le troiſième eſt le plus curieux. On y remarque un ſatyre enlacé dans un feſton, & auquel il ne manque aucun de ſes attributs caractériſtiques. Sa figure eſt d'une expreſſion hideuſe. D'une main il tient ſa flutte, *fiſtiula*, & de l'autre, une corne d'animal, le premier des inſtrumens, celui du moins dont ſe ſervent les Bouviers pour conduire leurs grands troupeaux. Virgile, Æn. VII. 5. 3., l'appelle, *Paſtorale ſignum.*

Il ſemble que notre Dieu Pan ſoit en action d'exécuter une danſe avec le bouc, vis-à-vis duquel il eſt placé.

PLANCHE CLII.

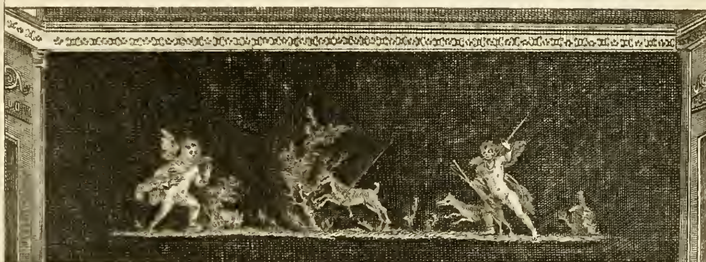
Cette autre peinture à fresque, trouvée aussi à Civita, & coloriée sur un fond blanc, offre au milieu d'une architecture jaune & sous deux guirlandes vertes, un jeune Homme assis & couronné de pampres. Une draperie blanche commence à le couvrir à la ceinture, & laisse voir ses chaussures rouges assujetties avec des courroies. Le siége où il est posé, travaillé avec soin, garni d'un coussin & d'un marche-pied jaune, semble être plutôt l'extrémité d'un lit, dont on ne voit pas le reste.

Les Anciens aimoient assez à méditer ou à réciter leurs compositions assis ou couchés sur des espèces de lits appellés, à cause de cet usage, *Lecticæ lucubratoriæ*, *Scimpodia græciensia*. C'étoit probablement ce que nous appellons *Canapé*, *Chaise longue*, *Lit de repos*. Notre figure est représentée lisant : ne seroit-ce point un Poëte qui se prépare à réciter quelques hymnes de sa façon en l'honneur de Bacchus ? Sa couronne de lierre & les festons suspendus sur sa tête, semblent annoncer le vestibule d'un Temple; c'est peut-être aussi un jeune Néophyte qui médite sur les mystères Bacchiques auxquels il va être initié.

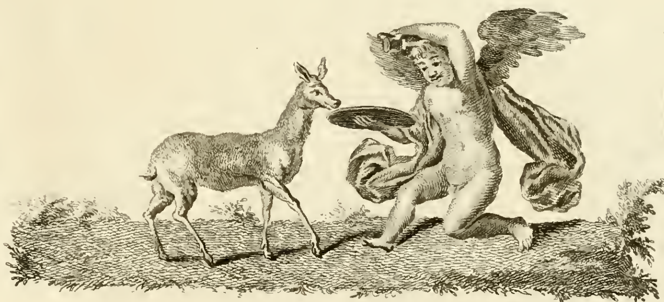
PLANCHE CLIII.

Le sujet de cette Planche, dont l'original peint sur un champ noir, a été découvert à Civita, est une chasse au Cerf. Ce Tableau, d'une composition simple & pittoresque tout à la fois, est renfermé dans un cadre verd mêlé de rouge, avec quelques ornemens d'architecture d'une teinte claire. Les deux petits Génies ont les aîles & la draperie de couleur violette. Ils portent aux jambes, aux bras & au col, des cercles d'or. Le premier qui tourne le dos à un autel ou à un *terme*, contre

153



154



lequel eſt appuyé un tyrſe ou un bâton noueux, eſt armé de deux javelots qu'il tient d'une main. De l'autre main, il eſt prêt à lancer un nouveau trait ſur un cerf qui fuit, déjà bleſſé d'une flèche qu'il emporte avec lui, en laiſſant une traînée de ſang. Un Chien, peint auſſi au naturel, précéde de quelques pas le jeune Chaſſeur, ſur les traces du gibier. Le Cerf bleſſé, ſemble brouter quelques feuilles d'un arbre qui ſe trouve devant lui. Ce qui nous rappelle un paſſage de Servius, Æn. IV. 69. *Cervæ vulneratæ dictamnum quærunt, quâ guſtatâ feræ vulneribus tela depellunt.* De l'autre côté de la terraſſe du Tableau, un autre petit chaſſeur s'avance, *ſtans pede in uno*, & tend déjà la main, comme pour ſurprendre un lapin ou un lièvre qui, ne le croyant pas ſi près, eſt occupé à gruger quelques fruits d'un arbuſte, ſous le feuillage duquel il eſt tapi. L'attitude de ce ſecond enfant eſt pleine d'expreſſion. Il n'eſt pas poſſible de mettre plus de jeu dans une figure.

PLANCHE CLIV.

Cette compoſition gracieuſe, trouvée à Civita, peinte ſur un fond blanc, offre un Génie ou Enfant aîlé, à peine vêtu d'une draperie de couleur changeante du rouge au vert. Sur une main il porte une eſpèce de plat ou conque rouge. De l'autre main élevée par-deſſus ſa tête, il tient un vaſe penché comme pour en verſer la liqueur. Devant cette figure tout-à-fait pittoreſque, une biche ſe préſente comme pour boire.

Seroit-ce le Génie de Diane à laquelle la biche étoit conſacrée ?

On ſçait que non-ſeulement chaque Dieu & chaque Déeſſe avoient ſon Génie ; mais encore chaque peuple, chaque ville, & même chaque homme en particulier : *Genius* ou *fatum* ou *fatales genii*. Quelquefois auſſi on l'appelloit *Fortuna*. Spanheim rapporte un monument antique qui repréſente la Déeſſe

Pantea, avec cette inscription : *Fortuna omnium gentium & Deorum.* On trouve aussi cette Divinité sous le nom de *Genius Pantheus.* On disoit encore *Silvanus Pantheus*, *Priapus Pantheus.* Par une impudence bien digne de la bassesse de ceux auxquels il s'adressoit, l'Empereur Caligula se faisoit appeller *Divus Pantheus*, *Pantheus Augustus.* Enfin on donna l'épithète de *Panthea* à la Nature, pour la caractériser : *Una quæ est omnia* ; & c'est elle que les Anciens adoroient sous le nom de *Jupiter Pantheus*, ou *Deus Maximus*, *Demiurgus* : les Egyptiens appelloient *Enef*, *le grand Demon*, ou *le Génie universel*, ou *l'Ame du monde.* La mythologie Payenne est plus philosophique qu'on ne pense.

Le plat & le vase que porte notre Génie, rappelle la *Polubrum* des Anciens ; c'est-à-dire, une sorte de bassin à laver les mains, dont ils se servoient avant & après le repas, & qu'ils appelloient aussi *Aquimanile*, ou *Aquiminale*, ou *Aquiminarium.* Ce meuble de salle à manger étoit ordinairement d'or ou d'argent.

PLANCHE CLV.

Sous ce N°. sont renfermés deux fragmens découverts à Portici.

L'un peint sur blanc dans un cadre jaune & bleu de mer, offre deux Chevaux marins, plusieurs Dauphins & deux Tritons armés de tyrses enrubanés. Sur une médaille de Caracalla, on voit un Triton qui n'a pour attribut qu'un *pedum.* Nos deux Centaures marins ont aussi sur la tête, en forme de cornes, deux pattes de cancre ou écrevisse de mer ; ce qui indiqueroit le Nil : on désignoit ordinairement ce fleuve sous cet hiéroglyphe, pour exprimer son débordement qui avoit lieu au tems que le Soleil entroit au signe du *Cancer.* D'autres disent qu'on plaçoit cet ornement sur la tête d'Am-

155





Tom. V.

phitrite & des Tritons, pour repréſenter les ports ou les deux môles des ports de l'Océan. Toutes les villes maritimes & les iſles perſonnifiées ſur les médailles, portent auſſi cet attribut ſur la tête. La coquille que ſoutiennent de la main nos deux Tritons, a rapport à Vénus Aphrodite, c'eſt-à-dire, née, comme on ſçait, de l'écume de la mer, & qui en ſortit portée ſur une conque.

L'autre morceau de peinture ſur un fond noir, & dont le cadre eſt composé de deux bandes jaunes, & d'une bande rouge au milieu, repréſente encore deux Tritons, trois Dauphins & un monſtre marin, de l'eſpèce de ceux qu'on appelloit *Piſtris*, *genus navigii à forma* PISTRIUM MARINARUM *quæ longi corporis ſunt*, *ſed anguſti.* Ces deux Tritons ou Centaures-poiſſons, ont la tête ornée à l'ordinaire, d'un fragment de patte de cancre. Sur leurs épaules, aulieu d'aîles, on remarque une excroiſſance composée de quelques productions marines, de quelques plantes qui végétent dans les eaux de l'Océan. L'un porte au menton une barbe affilée ou pointue, & une maſſue ou un bâton ſous le bras. L'autre qui eſt ſans barbe, tient un trident élevé; chacun d'eux guide un cheval marin. On prétend que l'exiſtence fabuleuſe des Tritons, doit ſon origine aux hommes de mer, dont pluſieurs Auteurs graves ont affirmé la poſſibilité. L'étimologie du mot *Triton* eſt grecque, & ſignifie *tremere*, *trembler*, pour exprimer la continuelle agitation des flots de la mer, & auſſi les tremblemens dont les Anciens attribuoient la cauſe aux eaux ſouterraines. C'eſt à cauſe de cela qu'ils donnoient toujours à Neptune l'épithète de *Concutiens terram.*

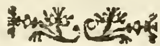


Planche CLVI.

L'original de ce Tableau, bordé d'un cadre noir & rouge, fut retiré des fouilles faites à Portici. Il repréſente l'intérieur d'un Garde-manger, ou plutôt d'une Office, *promptuarium penarium.* Selon Seſtus, *penora dicuntur res neceſſariæ ad victum quotidianum.* Philoſtraſte appelle cette pièce, *Domuncula.* La muraille eſt blanchâtre. L'animal dépouillé de ſa peau, & vu par l'échine, eſt un liévre ou un lapin, qui étoit un mets recherché ſur la table des Anciens. C'eſt peut-être auſſi un loir. Ce rat dormeur faiſoit partie de la bonne chère chez les Romains; & on en mange encore en Italie; en France la chair de cet animal n'eſt guères meilleure que celle du rat d'eau.

On diſtingue auſſi ſur notre Tableau une botte d'aſperges qui donnèrent lieu à ce proverbe d'Auguſte : *Ocyus quam aſparagi, coquantur.* Sur le pain qui eſt à côté, ſont indiquées douze diviſions. Dans un panier peint en couleur d'oſier, ſont des poiſſons de l'eſpèce de la ſolle, des ſéches, & pluſieurs coquillages.

Les Anciens donnoient le nom de *Xenia* aux Tableaux qui repréſentoient des comeſtibles.

Planches CLVII & CLVIII.

Ces fragmens de peinture du même genre, trouvés à Civita, repréſentent ſur un champ rouge deux Athletes au pugilat, *pugiles* : ils ont les mains armées du *Ceſte*, *à cædendo.* Ils ſont couronnés de perſil & de feuilles de chêne entrelacées avec des bandelettes, dont les bouts retombent ſur leurs épaules. L'un de ces deux perſonnages, en ſigne de la victoire, porte une palme & une couronne ornée de ce que les Anciens appelloient *Tori.*

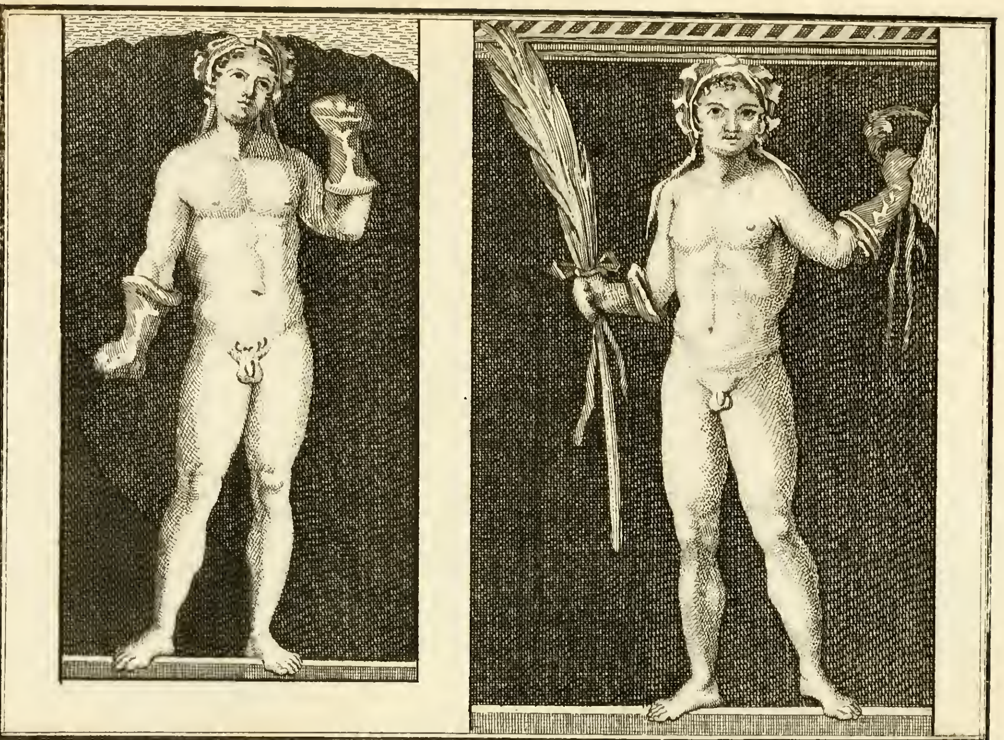
156



Tom.V.

157

158

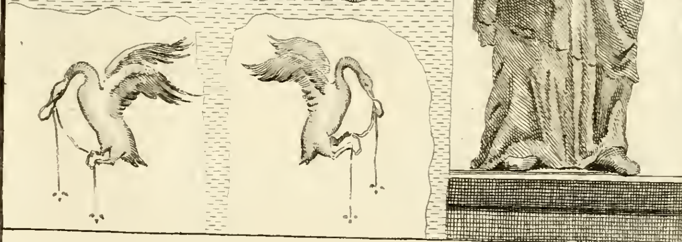


Tom.V.

159



160



Les vainqueurs aux Jeux Néméens se couronnoient de persil.

Nectendis apium coronis.

Horace.

On semoit aussi cette plante sur les tombeaux.

Planche CLIX.

Sur ce fragment, trouvé à Pompeia, peint sur un fond blanc, on voit d'abord un morceau d'architecture coloriée en vert, sur un relais de mur jaune; un Homme de la suite de Bacchus, presque nud, à l'exception d'une draperie jaune qui retombe sur ses épaules, se tient comme à genoux, la main appuyée à un tyrse garni de bandelettes vertes: de son autre main il soutient sur sa tête une corbeille peinte en osier, ou bien un van. Cet instrument d'agriculture étoit consacré à Bacchus:

Mystica vannus Iacchi.

Virgile.

Parce que, entre autres raisons, les Vignerons offroient au Dieu du vin, les premices de la vendange, dans un van. L'attitude de notre figure indique une offrande. Les Athéniens, d'après l'Egypte, conservèrent longtems l'usage de placer les enfans dans un van aussi-tôt après leur naissance.

Planche CLX.

Cet autre fragment, trouvé dans les mêmes excavations que le précédent, représente sur un fond blanc, une Femme debout sur un piedestal brun. Ses chaussures sont vertes: son long vêtement est rouge: le manteau de dessus est de la même couleur, & bordé d'un ourlet verd. C'est probablement une Prêtresse; sa tête couverte autorise notre conjecture; c'étoit le costume des femmes qui approchoient des Autels. & le symbole du recueillement que leurs fonctions exigeoient d'elles.

Sur les deux petits morceaux joints sous ce N°., sont deux Cygnes jouant avec un ruban rouge.

Planche CLXI.

La peinture de ce Numero, trouvée à Civita, sur un champ d'azur, & renfermée dans un cadre blanc, rouge & brun, est beaucoup estimée. Elle représente un Temple élevé à l'ombre d'un grand arbre qu'on diroit un chêne, & environnée de bosquets touffus. L'antiquité Payenne plaçoit toujours ainsi ses édifices sacrés; & c'est sans doute pour n'avoir rien de commun avec elle, que Moïse a porté ce réglement, au Chapitre XVI, verset 21 du Deuteronome : *Non plantabis lucum & omnem arborem juxta altare Domini Dei tui.* Il paroît que les Payens ont conservé fort tard cette coûtume religieuse; car l'Empereur Théodose défendit très-sévérement, *redimire vittis arbores.* Ces arbres qui rappelloient les anciens Temples rustiques, étoient connus sous le nom de *sacrivi.*

Le Temple, peint de couleur cendrée, forme une arcade ornée de bandelettes jaunes, & d'une cymbale rouge, suspendue. Deux autres cymbales garnies de leurs grelots, sont posées aux deux extrémités de l'arcade; l'une au haut d'une colonne, l'autre sur la muraille de clôture de l'édifice. Sur un relais de mur, espèce de base quarrée, est assise une figure de femme peinte en jaune; il lui manque la tête qui devoit être voilée. Elle tient à la main une longue pique renversée, espèce de sceptre ou de tyrse, & elle appuye le bras sur une cymbale. Contre la pierre quarrée où siége cette Prêtresse, est appuyé un certain objet quarré-long, avec deux anneaux passés l'un dans l'autre au milieu. C'est peut-être un livre de prieres. Dans le Temple d'Eleusis, ce livre des mystères étoit renfermé dans une double pierre gravée qu'on appelloit *petioma.* Peut être aussi n'est-ce que des tablettes de bois ou d'airain, instrument dont se servoient les Prêtres pour exécuter un bruit

mystérieux,

161



Tom. V.

myſtérieux, eſpèce de *Crecelle*, *ſcandola*, dont les Catholiques font encore uſage pendant la Semaine-Sainte ; ou mieux encore, c'eſt ce livre de bois dont le prêtre chargé du cérémonial pendant la proceſſion de la *Fête-Dieu*, frappe les pa rois pour avertir & mettre en ordre les Thuriféraires.

Sur une petite colonne portée ſur ſon pilaſtre, ornée de bandelettes jaunes, on voit auſſi une autre figure de femme toute en blanc, ſes cheveux ſont châtains. Cette dernière circonſtance ne s'oppoſe pas à ce qu'on ne voit qu'une petite ſtatue dans cette figure. Au Muſeum Royal de Portici, on conſerve des ſtatues de marbre blanc, ornées de cheveux blonds. Comme la chevelure de notre petite figure eſt brune, on peut conjecturer qu'elle repreſente Proſerpine ou Iſis, plutôt que Cérès qu'on peignoit toujours blonde. Blanche auſſi eſt la figure du Sphinx aîlé à tête d'homme barbu, ornée d'un boiſſeau. Cette meſure de grains étoit chez les Egyptiens l'attribut diſtinctif de Serapis, & ſignifioit l'abondance de la récolte.

Sur le devant du Tableau, eſt la figure d'un vieillard, d'une carnation bazannée. La draperie qui le couvre depuis les reins, eſt blanche. Il tient ſuſpendue à la main une cymbale garnie de ſes ſonnettes. Sur ſa tête couronnée de pampre, il porte une corbeille verdâtre.

Ces détails nous font augurer que le véritable ſujet de ce Tableau, eſt un Temple dédié tout à la fois à Cérès & à Bacchus : *Liber & alma Ceres*. Sur ce paſſage de Virgile, Georg. I. 7. Servius, ſon Commentateur, ajoute : *Simul liberum & Cererem poſuit, quia eis Templa ſimul poſita ſunt & ludi ſimul eduntur*. Et en effet, ſi deux Divinités pouvoient avoir un Temple commun, le Dieu des vendanges & la Déeſſe des moiſſons méritoient ce rapprochement ; les deux Perſonnages qui apprirent aux hommes à faire le pain & le vin, exigeoient le même Autel. Les Grecs qui tenoient des ſages Egyptiens

ce culte si naturel & si légitime, lui conservèrent aussi tous les caractères, tous les attributs qu'y attachoient les inventeurs.

Planche CLXII.

Ces trois morceaux de peinture, analogues entr'eux, furent trouvés ensemble, & couvroient le même mur d'une petite fabrique voisine de la porte de Pompéia. Ils représentent les marais d'Egypte. On y voit quantité de roseaux, & autres plantes qui croissent dans le Nil; les feuilles & les fleurs en sont blanches : telles que le *lotos* & le *ciborium*, ou féve Egyptienne. On y voit plusieurs Canards ou Oyes sauvages, & deux Hippopotames, espèce de chevaux aquatiques, à qui jadis on faisoit honneur de l'invention de la saignée. Les Anciens faisoient aussi mention d'une espèce de cochons qu'ils appelloient *Cheropotami*, *Porci fluviatili*. On y voit encore trois Crocodiles, à l'occasion desquels les Egyptiens ont tant exercé leur imagination superstitieuse. Sur le dos de l'un d'eux est assis une pygmée, tenant dans ses mains des tiges de plantes blanches.

Planches CLXIII CLXIV.

Ces deux morceaux de peinture, trouvés comme le précédent, dans les fouilles de Pompéia, représentent des Pygmées.

Sur l'un des deux, trois de ces figures sont dans une barque au milieu d'un marais du Nil. Parmi plusieurs plantes aquatiques, on voit deux poissons de différentes couleurs, rouges, verts & jaunes. La proue de la barque qui est rouge, représente une tête d'épervier. Cet oiseau de proye étoit en vénération chez les Egyptiens ; leur Osiris en portoit le masque. La Pygmée debout tient dans ses mains une fleur blanche, *melilotum*, comme pour en couronner son camarade courbé

162



Tom. V.

163



164



Tom.V.

165



ſur ſes deux mains. Le troiſième couché, a le coude appuyé ſur le bord de la barque. Il paroît tirer la langue en ſigne de dériſion. Probablement quelque baſſe obſcénité fait le ſujet de cette compoſition chargée.

L'autre morceau, d'une moindre grandeur, offre auſſi dans une barque peinte en rouge, & remplie de vaſes de terre à deux anſes, deux pygmées, qui portent autour des reins un pan de draperie verte. L'un tient la rame, tandis que l'autre tire à lui un filet.

Ces vaſes contenoient ordinairement du vin fait avec du lotos, qui ne ſe conſervoit pas plus de dix jours. Athénée prétend que le fruit du lotos ſemblable à l'olive, ſe dépoſoit dans de grands vaſes ; qu'il achevoit d'y mûrir, & qu'on le ſervoit enſuite ſur les tables les plus délicates. Hérodote, III, 6, nous apprend que deux fois tous les ans on portoit de la Grèce & de la Phénicie en Egypte, des vaiſſeaux de terre pleins de vin. Puis les Gouverneurs de chaque ville faiſoient ramaſſer tous ces vaiſſeaux, une fois vuides ; on les rempliſſoit d'eau, & on les envoyoit pour féconder les lieux arides de la Syrie.

Cette caricature n'eſt intéreſſante qu'en ce qu'elle ſemble confirmer ce paſſage d'Hérodote.

PLANCHE CLXV.

Ces deux fragmens réunis ſous ce même Numéro, & trouvés à Pompéia, repréſentent encore des Pygmées, dont Saint Jérome fait dériver le mot de *pugna ; pugnatores, amis des combats.*

Ceux du plus petit fragment ſont tous couronnés de laurier. Deux d'entr'eux ſe diſputent un vaſe, ſans doute, parce qu'il contient de l'eau du Nil, qui étoit ſacrée chez les Egyptiens. Ces deux champions ſont habillés, l'un en jaune, l'autre en verd. Trois des cinq perſonnages portent en bandou-

lière un cercle qu'on ſoupçonne être une eſpèce d'arc. Un d'eux auſſi porte ſur ſa main une petite ſtatue. Les Pygmées reconnoiſſoient une petite Divinité qui leur étoit particulière, & qu'ils nommoient *Gerano* ou *Grue*. Celui qui retourne la tête d'un air menaçant, a dans la main une eſpèce de lys, ou une fleur de ce genre ; la configuration du ſexe des deux premiers perſonnages, eſt à remarquer.

Cette compoſition bizarre eſt très-curieuſe, & prouve que le mauvais goût dans les Arts, date de très-haut.

Le ſujet de l'autre fragment eſt probablement la parodie de quelque cérémonie religieuſe. On voit l'intérieur d'un édifice peint en couleur cendrée. Sur le côté eſt le portail d'un petit Temple, devant lequel eſt un piédeſtal qui ſoutient un Sphinx. Plus loin, deux Pygmées en habits longs & blancs, viennent ſacrifier ſur un autel. De l'autre côté du Tableau, un troiſième Pygmée accourt, la main appuyée ſur un bâton. Sur ſon épaule, il en porte un autre qui eſt courbe, & aux deux extrémités duquel ſont ſuſpendus divers objets qu'on ne ſauroit ſpécifier.

Ceux des Anciens qui croyoient à l'exiſtence des Pygmées, diſoient que ce peuple étoit très-religieux. Dans ce cas, la ſcène de notre Tableau ſera un acte pieux, une fête chomée.

Sur la terraſſe du Tableau, eſt une grande tente jaune enrichie d'ornemens verds & d'une frange, *opus phrygionicum*. Cette banne eſt aſſujettie aux branches de pluſieurs arbres, dont l'un eſt un palmier. Pluſieurs figures groteſques de Pygmées ſont deſſous dans diverſes attitudes. L'un d'entr'eux boit avec un de ces vaſes de corne d'animaux, qu'on appeloit *Riti*, & dont nous avons déjà parlé.

PLANCHE CLXVI.

Cette peinture, trouvée à Civita, ſur un fond blanc, offre la vue extérieure d'un Temple. L'architecture eſt coloriée en

166



Tom. V.

rouge, à l'exception du mur & de la corniche de la porte ſur laquelle ſont deux griffons, animaux fabuleux ſortis du cerveau des Orientaux; tous ces objets ſont peints en verd, ainſi que le treillage qui occupe les deux angles du Tableau. Sur une baſe jaune ſont aſſiſes deux Amazones vêtues d'une draperie violette, mouchetée de rouge. Leurs bottines ou brodequins ſont verds. L'eſpèce de barrette qui les coëffe eſt rouge. Leur bouclier, *lunata pelta*, échancré en forme de croiſſant, eſt blanc, bordé de rouge. Leurs haches à deux tranchans, * *bipennis*, & à un ſeul *ſecuris*, imitent le métal, ainſi que les deux vaſes, dans l'un deſquels ſont deux branches de laurier; l'autre contient un grand rameau d'arbre lié avec une chaîne: *vaſa luſtratoria*. Ce ſont deux eſpèces de bénitiers, *amula*, avec leur goupillon, *aſpergillum*, *aſperſorium*. Les Prêtres du Paganiſme ne faiſoient rien, *illotis manibus*.

Ces deux Amazones aſſiſes ſous le veſtibule d'un Temple, annoncent un lieu ſaint, conſacré à la Diane d'Ephèſe. On prétend qu'elles en bâtirent le Temple, ou du moins qu'elles s'y réfugièrent, pourſuivies d'abord par Bacchus, & enſuite par Hercule.

On n'eſt point d'accord ſur l'exiſtence d'une nation d'Amazones chez les Anciens. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'une telle race de femmes ne ſe rencontre plus de nos jours, & nous ne devons pas les regretter. Des femmes qui avoient la barbarie de ſe retrancher la moitié du ſein, & le courage de ſe paſſer d'hommes, pour mener une vie errante & toute guerrière, étoient des eſpèces de monſtres dont la Nature ne ſauroit être trop avare.

De vils Courtiſans donnèrent le nom d'*Amazonius* à l'Empereur Commode & au mois de Décembre, en l'honneur d'une Courtiſanne favorite que ce monſtre couronné avoit fait peindre

---

* *Bipennis dicitur ex utraque parte habens aciem, quaſi duas pennas. Pennum autem antiqui dicebant acutum: undè & avium pennæ, quia acutæ.*

en Amazone ; peut-être auffi ce furnom renfermoit-il un trait de fatyre, dont ce Prince, qu'abrutiffoit la débauche, n'apperçut point toute la jufteffe.

Planche CLXVII.

Ces deux morceaux analogues d'architecture, peints en clair-obfcur blanc fur un champ rouge, ont été découverts à Civita. Les deux Cariatides imitent le marbre blanc. Elles portent d'une main une lyre, & de l'autre un archet, *plectrum*. Elles font coëffées d'un bonnet Phrygien. Le milieu de la gaine de l'une eft ornée d'un flambeau, & l'autre d'un *pedum*.

Les Cariatides qui repréfentent des hommes, étoient appellées *Atlantes* ou *Telamon*. Les Grecs mettoient en Cariatides les figures & les vêtemens des Peuples dont ils avoient triomphés, & qu'ils avoient réduits en efclavage.

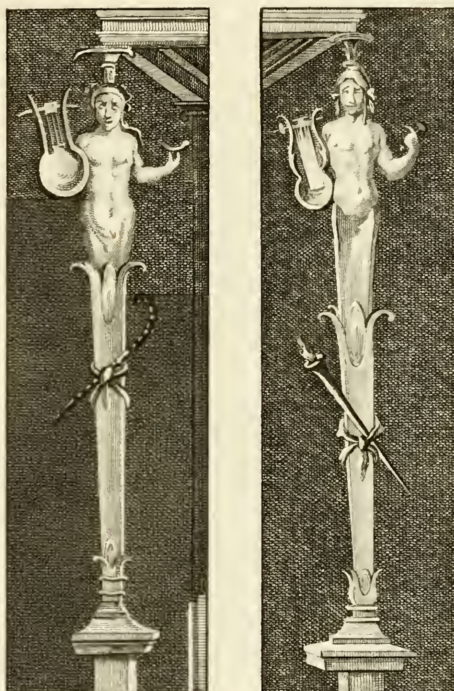
Les attributs de nos deux figures qui fervent de colonnes, indiquent une architecture de l'ordre ruftique.

Planche CLXVIII.

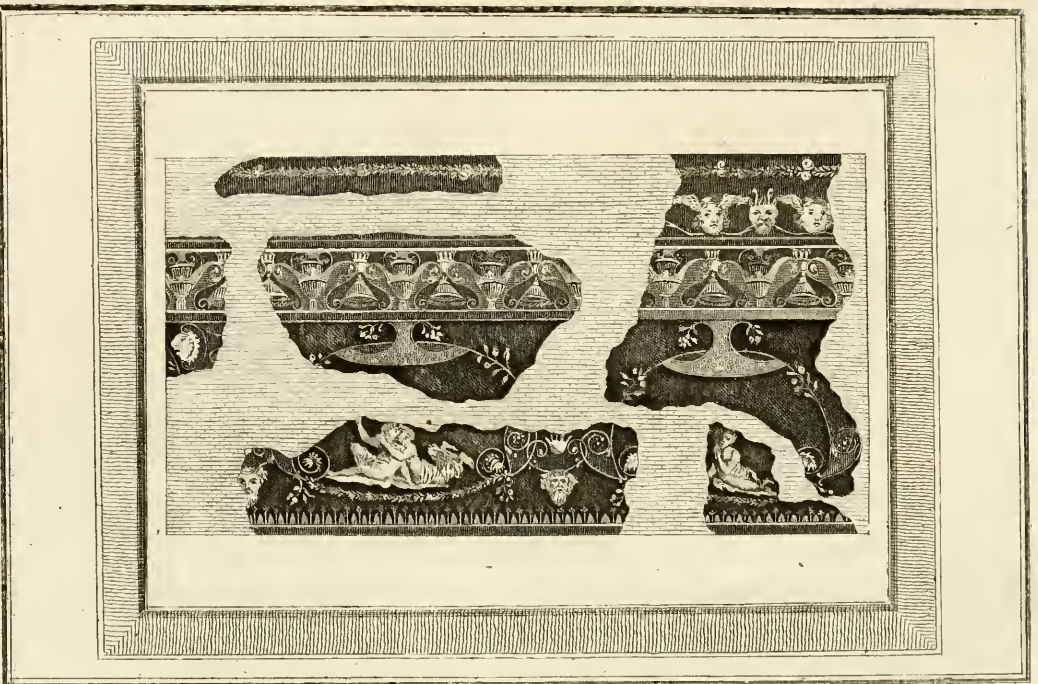
Ce fragment, trouvé à Civita, offre des ornemens peints avec une légéreté, une délicateffe, un goût qui ne laiffent rien à défirer dans ce genre. Dans les bandes de deffus, dont le fond eft rouge, on remarque un fefton verd entrelacé de fleurs blanches, & de fruits jaunes & rouges. Trois mafques de couleur de chair, font au-deffous, enrichis d'acceffoires de différentes teintes. Les aîles qui accompagnent le vifage de deux de ces mafques, font blanches. Au-deffus eft une fuite de vafes en forme de paniers & de cloches, qui ont quelque rapport aux fêtes Céréales & Bacchiques.

L'autre bande d'ornemens, peints fur un fond noir, eft plus confidérable par la richeffe des objets qu'elle repréfente. Rien

167

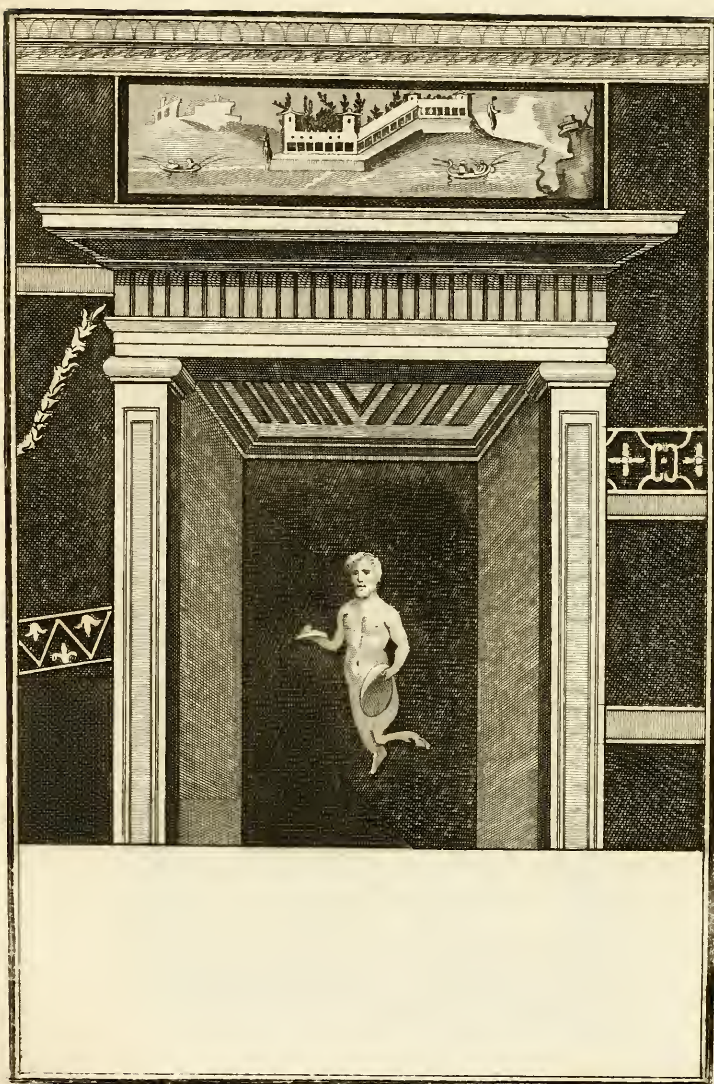


168



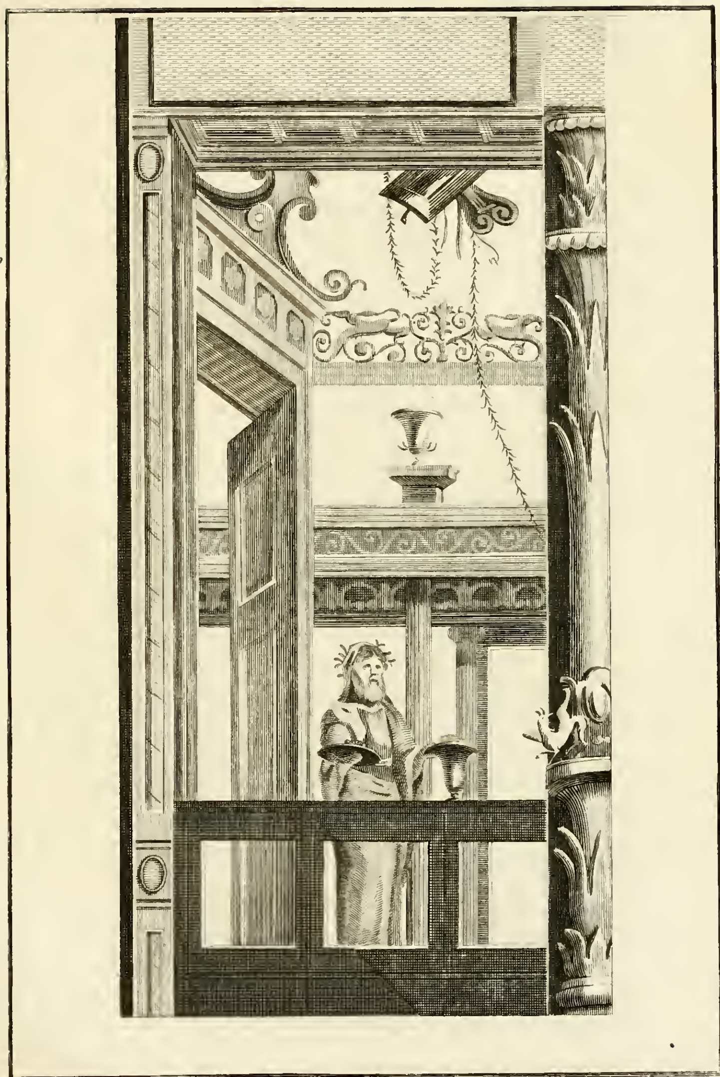
Tom. V.

169



Tom.V.

170



Tom.V.

de plus fini que les trois figures qu'on y remarque, & fur-tout le groupe de la jeune Nymphe & du Faune qui s'embraffent avec chaleur. L'attitude de la Nymphe eft des plus expreffives : fes deux pieds levés en l'air, lui donnent beaucoup de mouvement, & fes draperies font jettées avec grace.

PLANCHE CLXIX.

Ce Tableau d'architecture, découvert à Civita, & peint en clair-obfcur jaune, offre au milieu un Satyre qui n'eft porté fur rien. Il eft abfolument nud, mais vu dans l'ombre. D'une main il tient une cymbale, & fur l'autre, un plat de fruits. Au-deffus de la corniche de l'édifice, on voit un payfage.

PLANCHE CLXX.

L'original de ce Numéro & du fuivant, a été trouvé peint fur un champ blanc, dans le même appartement d'un édifice couvert de Pompéia. Ces deux morceaux fe correfpondent parfaitement auffi. Toute l'architecture eft coloriée en rouge, ainfi que les deux oifeaux qui femblent des cygnes; ce qui feroit croire que ce Temple appartient à Apollon. Les bandelettes, les feuillages, les feftons, les guirlandes de myrthe, tous ces ornemens font verds. Une lyre rouge & un bouclier de bronze font fufpendus enfemble au plancher. Cette réunion d'attributs contraires, donne un champ vafte aux conjectures. Eft-ce Apollon, ou Mercure, ou Mars, ou Vénus qu'on adore dans ce lieu facré ? Les deux vafes & le plat de fruits que tient fur la main le vieillard couronné de myrthe, font de la couleur du bronze. Ce Prêtre à longue barbe eft habillé de rouge, & recouvert jufque par-deffus la tête d'un manteau verd. Ce Miniftre des Autels offre un facrifice dans toute la fimplicité primitive. Il n'eft point armé d'un couteau ; il n'entraîne point de victimes à fa fuite. Des fruits & des fleurs, voilà fon

offrande. Il ſemble que l'Artiſte, dans ce Tableau, & pluſieurs autres de cette collection, ait voulu conſerver au moins ſur la toile, la trace de ce culte innocent qui n'exiſtoit plus déjà depuis long tems parmi les hommes.

Planche CLXXI.

Ce morceau de peinture eſt abſolument la répétition du précédent, à l'exception d'un maſque colorié en rouge, qui ne ſe trouve point dans l'autre, & qui eſt placé ici au haut d'une colonne, ſelon la manière des Toſcans. Le perſonnage debout à la baluſtrade de ce Temple, eſt une Prêtreſſe vêtue de verd, & couronnée de myrthe. Elle tient à la main une branche de ce joli arbriſſeau :

Formoſæ Veneri gratiſſima myrthus,
Le myrthe qui plaît tant à la belle Vénus.

Planche CLXXII.

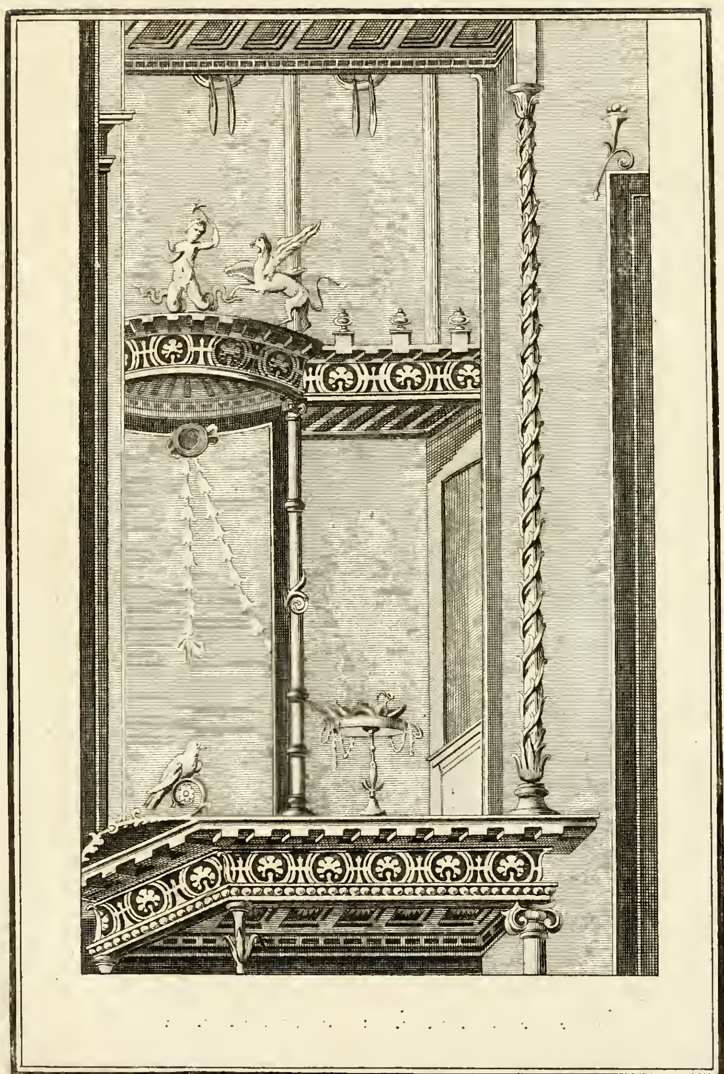
Le champ de ce Tableau, peint dans le goût des deux qui précédent, & découvert à Civita, eſt rouge. Les différentes parties de cette architecture pittoreſque & tout-à-fait idéale, ſont coloriées diverſement. Le fût de la colonne cannelée, la corbeille & les vaſes qu'elle contient, tout cela eſt verd; les bandelettes ſont blanches. C'eſt, ſans doute, l'appareil d'une offrande champêtre. Le Griffon & le Géant aux pieds de queues de ſerpent, *ſerpenti pedes giganti*, qui le combat, ſont peints en rouge, ainſi que la hache & le bouclier échancré, *pelta thracica.* Si l'on demande quelle a été la raiſon du Peintre, en plaçant au haut d'un Temple, la figure d'un Géant, pour l'ordinaire ennemi des Dieux; on pourra répondre que l'Artiſte l'a repréſenté, comme voulant forcer le Griffon, qu'on peut ſuppoſer le gardien de ce lieu ſaint, & des

171

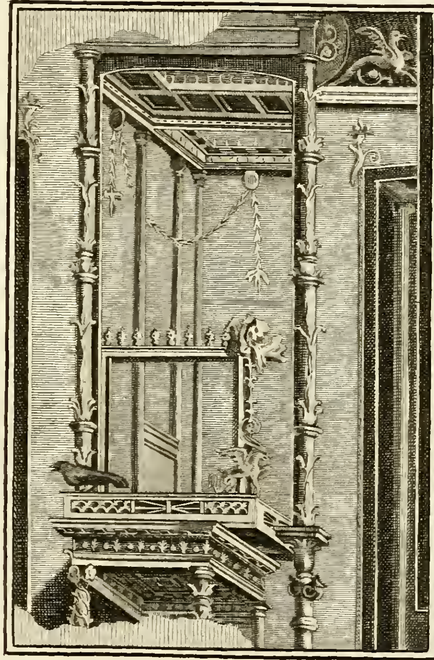


Tom. V.

172



173



Tom . V.

des trésors sacrés, dont la garde est confiée à sa vigilance & à son courage. C'est pour cela que ces *Galli* fameux, qui tentèrent de piller le Temple de Delphes, furent appellés les *Titans*, descendans des Géans. C'étoit aussi l'usage des Egyptiens de placer pour ornemens dans leurs Temples, des figures de Géans, qui rappelloient la victoire remportée sur eux par le grand Osiris. Peut-être qu'ici l'Artiste a voulu conserver la mémoire de la destruction de cette Race impie & audacieuse par Hercule. Cette action mémorable se passa dans les champs Phlégréens, voisins du Vésuve, près de Cumes & de la Ville aux excavations de laquelle nous sommes redevables de ce Tableau d'architecture. On y voit aussi une colombe blanche perchée sur un arabesque : on sçait que la colombe est l'oiseau de Vénus; mais tout le monde ne se ressouvient peut-être plus d'une tradition que nous a conservé Pausanias, lors de la guerre entre les Dieux & les Geans; Vénus fut la seule Divinité qui ne combattit pas. Elle fit mieux, en donnant naissance à Hercule, au fond d'une caverne ; alléchés par la beauté de la mère, les Géans, dit-on, accoururent à la grotte. La mère prudente leur accorda leur entrée, mais un à un; ensorte qu'il n'en sortit aucun; ils furent tous tués par le petit Héros.

Ce fut une Colombe prophétesse qui prédit à Hercule sa fin malheureuse. La Colombe étoit le seul oiseau qu'on laissât vivre dans les bosquets voisins du Temple de Delphes. Les Habitans d'Ascalon respectoient la Colombe au point de n'oser ni la tuer, ni la manger.

PLANCHE CLXXIII.

Ce Tableau d'architecture, trouvé au même endroit que le précédent, est peint aussi de la même manière. Les festons sont verds, & les nœuds de rubans à leur extrémité sont blancs. Sur l'angle de la balustrade du milieu, sont divers instrumens, de sacrifice probablement, qu'on ne sçauroit détailler;

ils font coloriés en verd, & couverts en partie d'une draperie rouge. Le Griffon eſt rouge, & le Corbeau noir.

Planche CLXXIV.

Le champ de ce Tableau, découvert à Pompéia, eſt d'un rouge foncé. L'aigle, la guirlande & les ornemens d'architecture, ſont peints en jaune. Le payſage ou vue de la mer, avec des barques & des pêcheurs, eſt colorié au naturel.

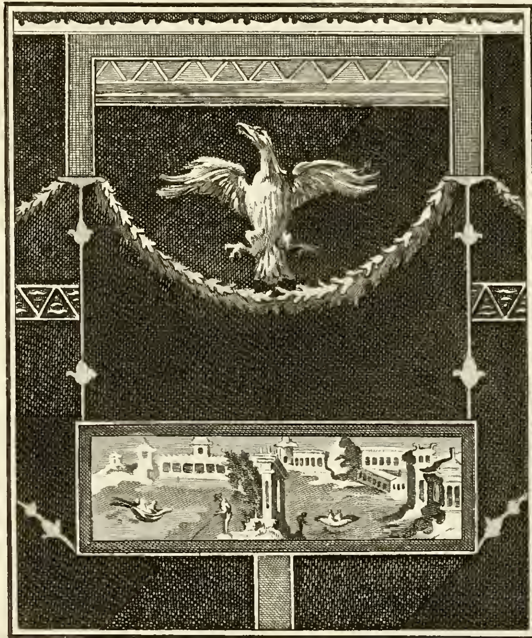
L'Aigle qui fait le principal objet de ce Tableau d'ornement, étoit l'oiſeau de Jupiter. Le roi des Oiſeaux devoit naturellement être conſacré au Roi des Dieux. Le blaſon où l'on retrouve quelquefois des reſtes de la Mythologie Payenne, s'eſt emparé auſſi de l'Aigle, & a en fait une de ſes plus nobles parties. L'Empereur, qui ſe qualifie auſſi de Roi des Romains, a placé dans ſes armes, l'aigle déployée que ceux-ci figuroient en or ou en argent au haut d'une pique. Conſtantin, d'autres diſent Charlemagne, introduiſit l'aigle à deux têtes, uſage occaſionné, ſans doute, par deux Empereurs aſſis en même tems ſur le même trône, & partageant la même couronne.

Spanheim prétend qu'une aigle ſur les médailles, eſt le ſymbole de la Divinité & de la Providence; mais le plus ſouvent il déſigne la ſouveraineté, ſur-tout quand on lui fait tenir entre ſes ſerres la foudre, emblême trop juſtement effrayant du pouvoir abſolu & arbitraire. Quand ſur une médaille l'aigle eſt accompagné du mot *Conſecratio*, il indique l'apothéoſe d'un Empereur; c'eſt-à-dire, le dernier terme de la baſſe adulation.

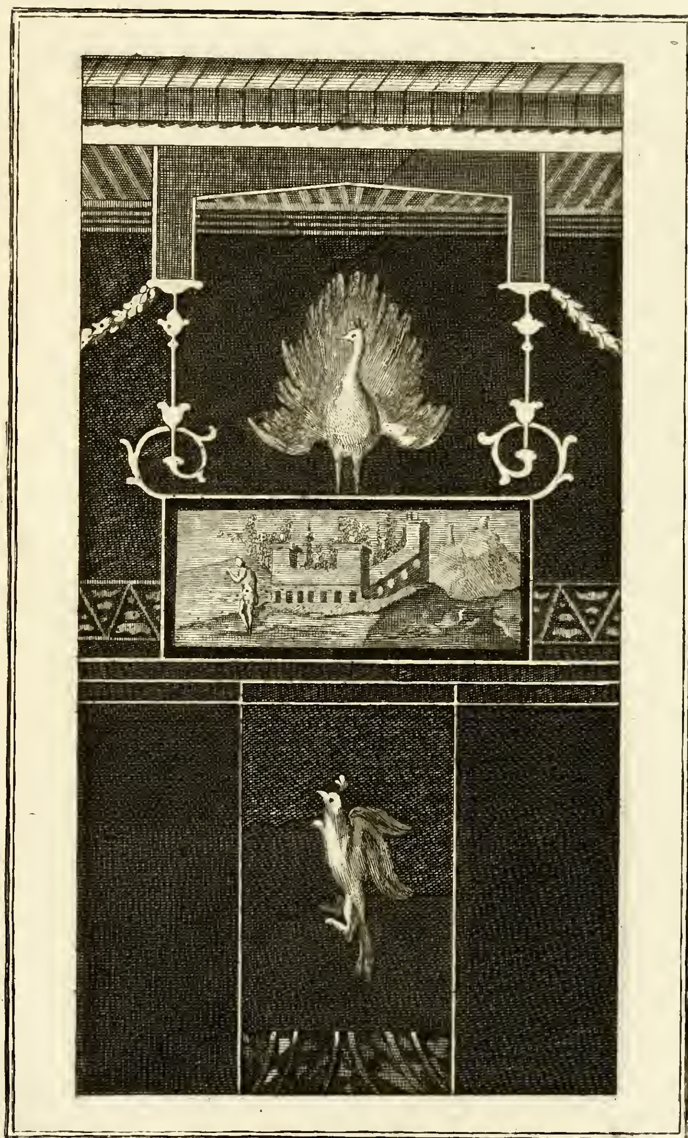
Planche CLXXV.

Ce Tableau, peint ſur le même fond, découvert auſſi à Pompéia, eſt abſolument du même genre que celui qui précéde. L'architecture, les guirlandes & les autres ornemens, ſont jaunes. Les rayes tranſverſales & perpendiculaires, ſont

174

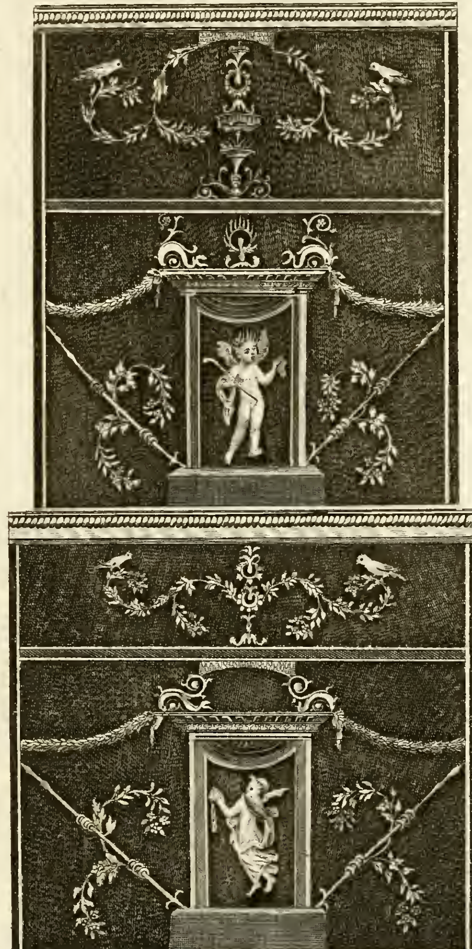


175



Tom. V.

176



Tom. V.

blanches. Le payſage eſt d'après nature. Le Paon repréſenté dans toute ſa pompe, eſt blanc. C'eſt, comme on ſçait, l'oiſeau du Junon, & l'emblême de l'orgueilleuſe opulence. Au-deſſous eſt un autre oiſeau jaunâtre, qui a, à-peu-près, la même forme, mais dont le plumage n'eſt point déployé.

Planche CLXXVI.

Cette peinture, découverte à Pompéia, ſur fond noir, eſt d'une délicateſſe & d'un fini extrêmes. Les ornemens qui compoſent ce Tableau, ſont de diverſes couleurs; rien de plus gracieux, ni de plus léger. Le petit enfant du milieu, aux aîles vertes, à la chevelure blonde, eſt couronné d'une branche de pin. Il tient dans ſes mains un *pedum* & une flutte à pluſieurs tuyaux; attributs du Dieu Pan, dont cette jolie petite figure repréſente peut-être le Génie; mais c'eſt plutôt le jeune Cupidon : car au-deſſous de lui, eſt une Pſyché, peinte avec toutes les graces du ſujet. La couronne de pin appuye encore notre conjecture. Le pin étoit chez les Anciens le ſymbole de la Chaſteté & de l'Amour-honnête; il ſervoit à la conſtruction du bucher des filles qui mourroient vierges. On en faiſoit auſſi des flambeaux pour le jour de leurs nôces,

Pronuba nec caſtos accendet pinus odores.

dit Virgile, Ciri. v. 439.

Planche CLXXVII.

Ce Tableau, chargé d'ornemens vagues, & dû tout entier au caprice de l'Artiſte, décoroit l'intérieur d'un appartement, dans les excavations de Portici. Le fond du bas du Tableau eſt noir. Les guirlandes tranſverſales ſont blanches. Les deux Cygnes & la tête de Bœuf, ſont jaunâtres. Le champ du reſte de la peinture eſt jaune : toute la partie de l'architecture

eſt coloriée en rouge. Les deux pans de muraille imitent la pierre *travertine*. Les deux figures poſées deſſus, & dont l'une paroît occupée à lire un papier déroulé, ſont drapées en violet & en verd. Les deux Génies repréſentés ſur les deux faces latérales, ſont peints de la couleur de la chair; ils ont des aîles vertes, leurs draperies qui voltigent ſont rouges. Les deux maſques bacchiques au haut des cadres, ont de longues cornes recourbées; ſymbole de la force & des effets du vin, & en même tems alluſion à la charrue, dont on fait Bacchus l'inventeur. La figure couchée dans la corniche du milieu, eſt ſans doute Vénus, accompagnée de deux cygnes en forme d'ornemens au-deſſus de ſa tête; elle paroît tenir à la main un dard : peut-être auſſi n'eſt-ce qu'une bacchante. Dans une petite niche ſur le côté, eſt un petit Amour debout & tout nud; ce qui nous rappelle cette jolie épigramme antique:

Nuda Venus picta eſt; nudi pinguntur amores:
Nam quos nuda capit, nudos dimittat oportet.

On nous peint Cypris toute nue;
On peint les Amours non-vêtus :
Ceux qu'attire Vénus, quand elle eſt non-vêtue,
Il convient que Vénus les laiſſe aller tout-nuds.

Ce quatrain d'Ovide eſt encore plus délicat :

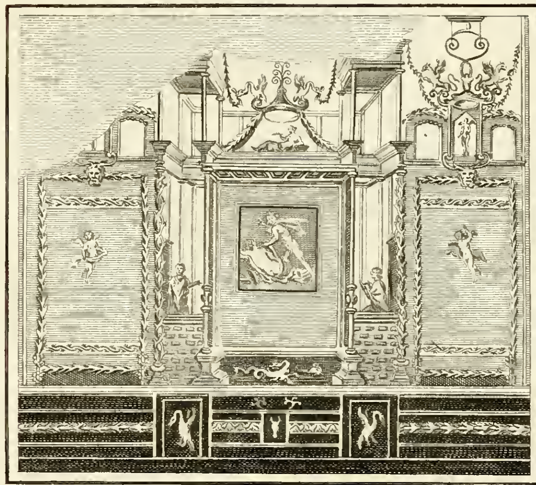
Et puer eſt, & nudus Amor: ſine ſordibus annos
Et nullas veſtes, ut ſit apertus, habet.
Quid puerum Veneris pretio proſtare jubetis?
Quo pretium condat, non habet ille ſinum.

Amor. L. 10. 15.

O toi, qui mets Vénus à prix,
Sache qu'Amour n'eſt point un mercenaire;
On peint l'Amour enfant & ſans habit,
Exprès pour qu'il n'ait rien où placer ton ſalaire.

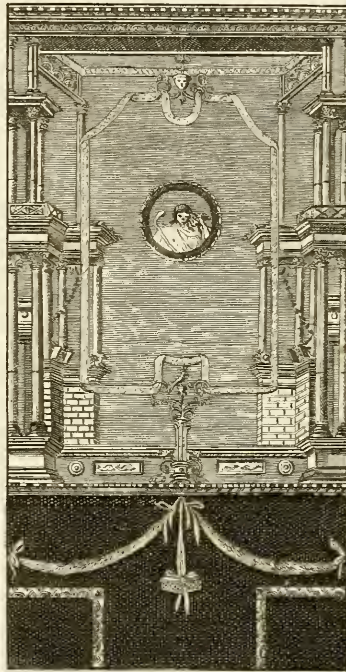
Qu'on me pardonne cette foible imitation, pour donner aux femmes une idée du paſſage latin.

177



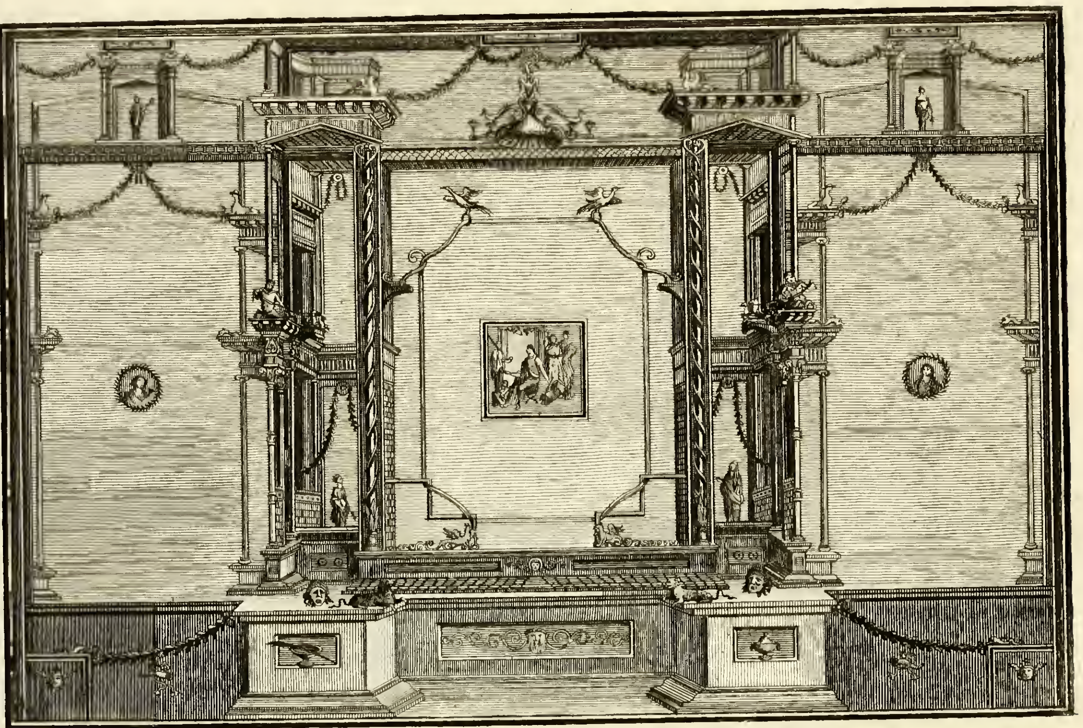
Tom.V.

178



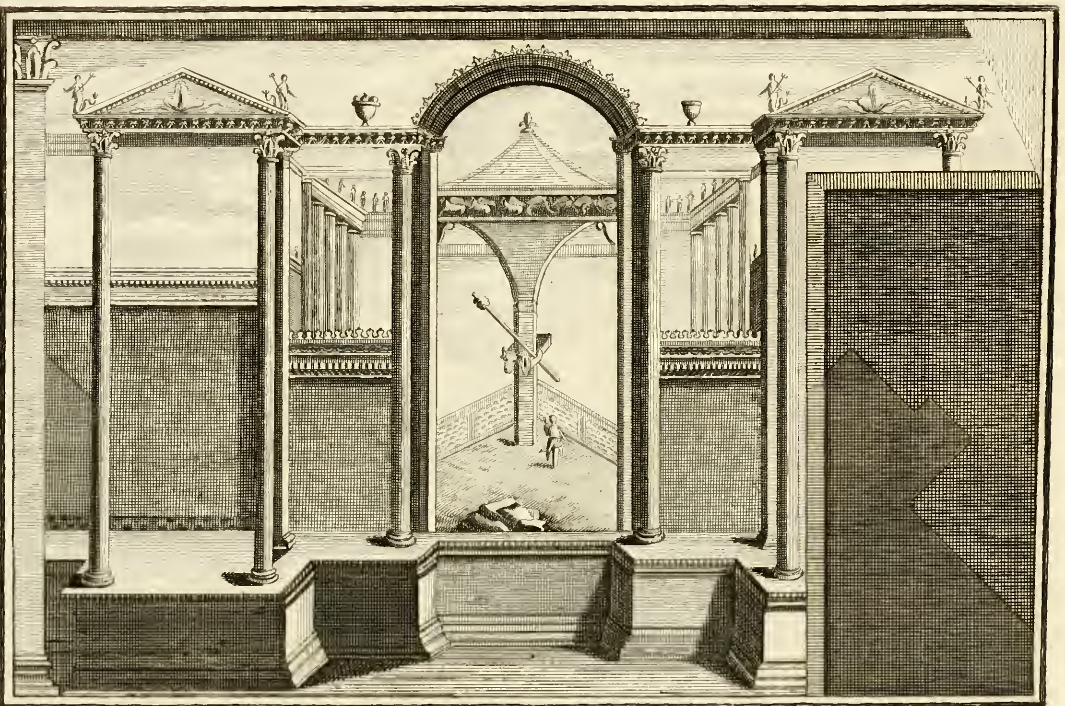
Tom. V.

179



Tom.V.

180



Tom.V.

Planche CLXXVIII.

Le fond de ce charmant Tableau d'ornement eſt aune-clair. L'architecture eſt d'un jaune beaucoup plus foncé. Des deux côtés on voit ſur un appui de mur deux petites caſſettes ouvertes qui peuvent donner lieu à plus d'une conjecture que nous laiſſons à la ſagacité du Lecteur. Au milieu de cette agréable compoſition eſt un médaillon repréſentant Vénus careſſée par l'Amour. Tous les autres menus détails s'expliquent aſſez d'eux-mêmes ; & on en peut faire aiſément l'application, pour peu qu'on ſoit initié dans les myſtères de la Mythologie.

Planche CLXXIX.

Autre peinture abſolument dans le genre du N°. précédent, & coloriée avec les mêmes teintes. Seulement les objets y ſont beaucoup plus multipliés, & ne prouvent que davantage la fécondité & la richeſſe de l'imagination de l'Artiſte.

Planche CLXXX.

Ce Tableau d'architecture prouve évidemment que les Peintres anciens avoient quelque idée de la perſpective ; & *Perrault* ne leur auroit point diſputé cet avantage, s'il eût connu les peintures à freſque enfouies à Pompéia & à Herculanum.

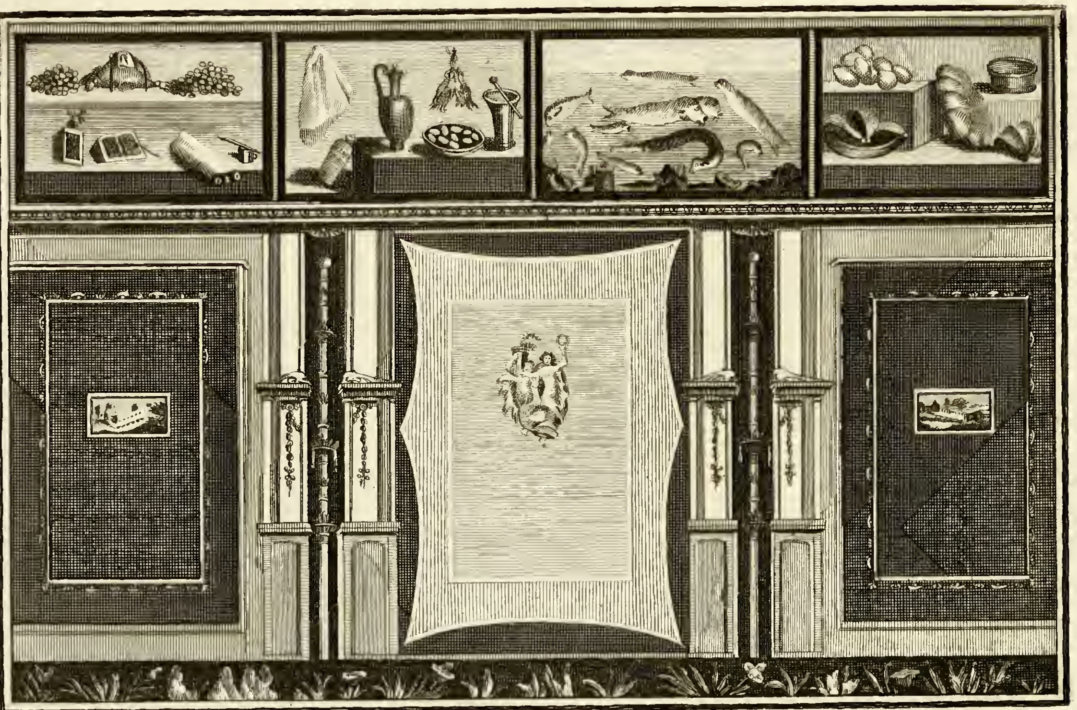
Le ſujet de ce N°. eſt la vue d'un Temple ; partie des colonnes ſont d'ordre Dorique, partie d'ordre Corinthien. Il y a de la nobleſſe & de la grandeur dans cette compoſition. Au milieu, on remarque la ſtatue de Priape avec ſes attributs les plus cachés.

Les autres figures & ornemens s'expliquent aſſez d'eux-mêmes.

Planche CLXXXI.

Ces peintures à fresque couvroient les murs d'un même appartement à Pompéia, divisées en plusieurs compartimens. Les quatre quarrés d'en haut renfermés dans une bordure brune, ont un fond bleu. L'espèce de longue corniche qui les supporte, imite le stuc blanc. Le premier cadre renferme sur plusieurs relais de mur une corbeille ronde, un pain à côtes, & un autre coupé en morceaux avec quantité de galettes en forme d'œufs. Les Anciens aimoient à varier les formes de leurs gâteaux, & ils étoient pour le moins aussi recherchés que nous dans leur commestible. Le second petit Tableau quarré offre sur le devant plusieurs coquillages, plusieurs pointes de rochers à fleur d'eau, & quantité de poissons représentés au naturel ; on distingue parmi eux deux gros surmulets, & une lamproye, poisson cartilagineux qui a beaucoup de rapport à l'anguille & à la murenne. Le surmulet est un poisson de mer dont la chair est dure & séche. Rondelet en compte trois espèces. Dans le troisième cadre, on voit sur un appui de pierre deux vases de la couleur du bronze. L'un a un anse, sur l'ouverture large de l'autre est posé en travers un couloir ou une passoire, ustencile de cuisine, dont l'invention, comme on voit, date de loin. Entre ces deux vases est une espèce d'assiette de bronze remplie d'œufs. A terre appuyé contre le relai de pierre, est un autre vase qui paroît de terre cuite, & sur les flancs duquel on apperçoit plusieurs caractères tracés qu'on ne sauroit bien déchiffrer. C'est peut-être le nom du maître à qui il appartient, ou du Consul à l'époque duquel la liqueur contenue a été recueillie. L'âge des vins étoit soigneusement remarqué par les Anciens. Pline, XIV. 6. nous apprend que le vin de la ville de Pompéia, dans les excavations de laquelle l'original de ces peintures a été découvert, ne se gardoit pas

181



Tom . V.

plus de dix années. Plus vieux, il caufoit de violens maux de tête jufqu'au lendemain, *in fextam horam die fequentis*. Voyez auffi Juvenal, Sat. V. 34. Au mur font accrochées par un clou plufieurs volailles de couleur rouge, & dont le bec eft blanc. A un autre contre la muraille, eft fufpendue une efpèce de nappe qui paroît être bordée de poil; ce qui eft conforme à ce vers de Virgile :

Tonfifque ferunt mantilia villis.
Æn. I. 701.

Sur quoi Servius, le Commentateur, obferve : *Tonfis villis, vel minutis, vel compofitis ; conftat enim majores mappas habuiffe villofas.*

Le quatrième morceau de peinture eft encore plus curieux. Sur un appui de maçonnerie, on voit un monceau de piéces de monnoies d'or, puis un fac fermé, & enfuite un autre tas de pièces d'or mêlées d'autres monnoies d'argent. En bas à terre, eft une écriroire peinte en blanc, avec une plume jaune pofée deffus. Un papier déroulé en partie eft tout auprès. Plus loin eft un livre tout grand ouvert, dont les feuillets font chargés de quelques caractères. Un autre livre fermé eft attaché au mur. Sans doute que le peintre aura eu intention de repréfenter l'intérieur d'un cabinet deftiné à une caiffe, d'un bureau pour la recette & la dépenfe de la maifon.

Le refte de cette Planche n'a pas befoin d'explication. Ce font des ornemens d'architecture diftribués avec beaucoup de goût. Il paroît que les Anciens entendoient parfaitement la décoration des appartemens. Nous n'avons pas été plus loin qu'eux dans cette partie, comme dans beaucoup d'autres : & nos Artiftes ne rougiffent point de les copier.

D'APRÈS cette galerie des peintures d'Herculanum, ne pourroit-on pas conclure que, fi les Peintres de l'Antiquité paroif-

ſent nous le céder dans les grands ſujets pour l'enſemble de la compoſition, nous ſommes reſtés leurs inférieurs pour les détails. Notre pinceau eſt plus ſçavant, le leur eſt plus vrai. En un mot, les Anciens, tout entiers à la Nature, ont peut-être trop négligé l'Art; les Modernes au contraire ont trop ſouvent à l'Art ſacrifié la Nature.

Fin du cinquième Volume des Antiquités d'Herculanum, & du dernier des Peintures.



TABLE

Table de la grandeur des Tableaux contenus dans ce cinquième Volume.

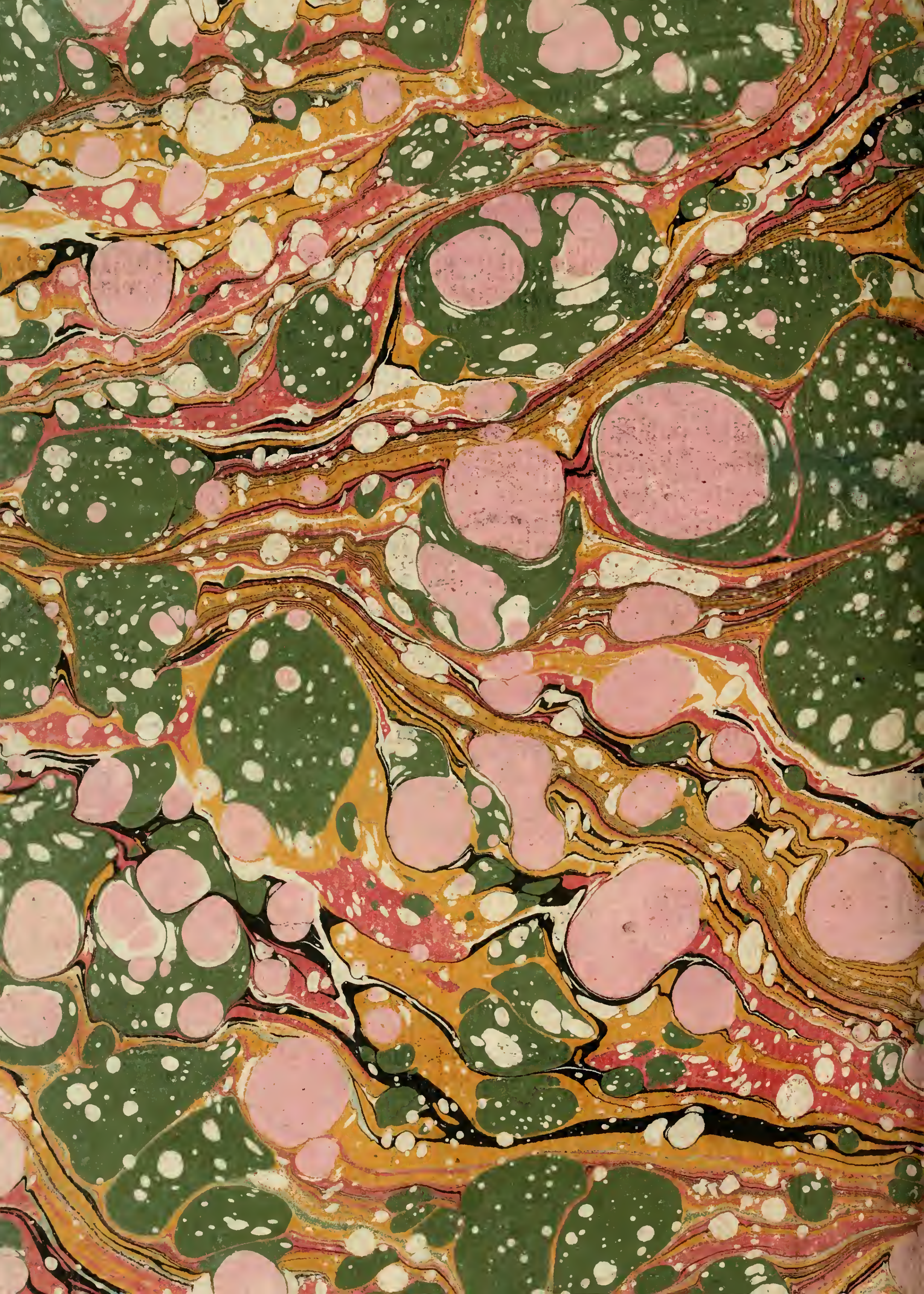
N°	*hauteur.*		*largeur.*	
1	2 pieds	3 pouces	2 pieds	
2	3 pieds	9 pouces	7 pieds	6 pouces.
3 4		15 pouces		9 pouces.
5 6	1 pied	3 pouces	1 pied	9 pouces.
7	3 pieds	9 pouces	1 pied	6 pouces,
8	4 pieds	6 pouces	2 pieds	
9	1 pied	7 pouces	1 pied	7 pouces.
10	1 pied		1 pied	
11	1 pied	7 pouces	1 pied	4 pouces.
12	1 pied	7 pouces	1 pied	7 pouces.
13 14	3 pieds	6 pouces	2 pieds	
15	1 pied	6 pouces	2 pieds	
16		6 pouces		9 pouces.
17		10 pouces	1 pied	2 pouces.
18		6 pouces		9 pouces.
19	2 pieds		1 pied	
20	2 pieds	3 pouces	1 pied	9 pouces.
21		4 pouces	1 pied	
22		6 pouces	1 pied	4 pouces.
23		9 pouces	1 pied	
24	7 pieds		1 pied	6 pouces.
25	7 pieds			9 pouces.
26	7 pieds			10 pouces.
27 28	5 pieds	2 pouces		9 pouces.
29	4 pieds			10 pouces.
30	1 pied		2 pieds	2 pouces.
31	1 pied	2 pouces		9 pouces.
32	1 pied		2 pieds	
33	1 pied	6 pouces	4 pieds	
34	1 pied		1 pied	
35 36		10 pouces	1 pied	8 pouces.
37 38	1 pied		1 pied	3 pouces.
39 40		1 pouce		1 pouce.
41		6 pouces	1 pied	
42	1 pied	4 pouces	1 pied	4 pouces.
43	2 pieds		1 pied	9 pouces.
44	2 pieds	3 pouces	1 pied	9 pouces.
45		8 pouces	1 pied	6 pouces.
46	2 pieds	3 pouces	2 pieds	
47	2 pieds	2 pouces	1 pied	6 pouces.
48 49		8 pouces	1 pied	6 pouces.
50		8 pouces	1 pied	
51	2 pieds		2 pieds	

Nos	hauteur		largeur	
52		8 pouces	1 pied	4 pouces.
53	1 pied	3 pouces	1 pied	3 pouces.
54	2 pieds		2 pieds	
55		4 pouces	2 pieds	
56		10 pouces		10 pouces.
57	1 pied	2 pouces	1 pied	
58 59 60 .	1 pied		2 pieds	2 pouces.
61	1 pied	4 pouces	1 pied	
62		6 pouces	1 pied	
63	2 pieds		1 pied	6 pouces.
64		6 pouces	1 pied	
65 66. . .	2 pieds	4 pouces	1 pied	6 pouces.
67	3 pieds		1 pied	9 pouces.
68		6 pouces	1 pied	
69	2 pieds		4 pieds	
70	1 pied	6 pouces	1 pied	6 pouces.
71		6 pouces	1 pied	
72	2 pieds	3 pouces	1 pied	
73		8 pouces	1 pied	4 pouces.
74	1 pied	6 pouces	1 pied	
75		9 pouces		6 pouces.
76		4 pouces	1 pied	
77	3 pieds		1 pied	6 pouces.
78	2 pieds		1 pied	
79 80 . . .	1 pied		2 pieds	
81	1 pied			10 pouce.
82 83. . .	3 pieds		2 pieds	2 pouces.
84		6 pouces	1 pied	10 pouces.
85		3 pouces	1 pied	10 pouces.
86	1 pied			8 pouces.
87	2 pieds			8 pouces.
88	1 pied	6 pouces	1 pied	6 pouces.
89	1 pied	2 pouces	2 pieds	10 pouces.
90	1 pied		2 pieds	
91	1 pied	8 pouces	1 pied	6 pouces.
92		8 pouces	1 pied	3 pouces.
93		8 pouces	1 pied	4 pouces.
94	2 pieds		1 pied	9 pouces.
95	1 pied	9 pouces	1 pied	4 pouces.
96	1 pied	6 pouces	1 pied	9 pouces.
97	1 pied	6 pouces	1 pied	6 pouces.
98	1 pied	6 pouces	1 pied	6 pouces.
99		8 pouces	1 pied	8 pouces.
100	1 pied		1 pied	3 pouces.
101		8 pouces	1 pied	8 pouces.
102	1 pied	6 pouces	1 pied	6 pouces.
103		9 pouces		6 pouces.
104	1 pied		2 pieds	
105		9 pouces	2 pieds	
106		10 pouces	1 pied	9 pouces.
107	2 pieds	2 pouces	2 pieds	
108	1 pied		2 pieds.	

N°	hauteur		largeur.	
109	1 pied	8 pouces	2 pieds	
110	1 pied		2 pieds	10 pouces.
111	2 pieds		1 pied	6 pouces.
112	2 pieds	1 pouce.	2 pieds	
113	1 pied		2 pieds	
114	1 pied	2 pouces	1 pied	1 pouce.
115		10 pouces	1 pied	6 pouces.
116	1 pieds	6 pouce.	1 pied	4 pouces.
117	1 pied		2 pieds	
118	2 pieds	2 pouces	1 pied	10 pouces.
119	1 pied		2 pieds	
120	2 pieds		1 pied	6 pouces.
121	2 pieds	10 pouces.	2 pieds	4 pouces.
122	2 pied	6 pouces.	1 pied	6 pouces.
123	2 pieds		1 pied	6 pouces.
124	1 pied	6 pouces.	1 pied	2 pouces.
125	2 pieds	6 pouces.	2 pied.	
126	2 pieds		1 pied	1 pouce.
127 128	2 pieds	3 pouces.	1 pied	10 pouces.
129 130 131.	1 pied		1 pied	6 pouces.
132	1 pied	4 pouces.	1 pied	2 pouces.
133	1 pied	2 pouces.	1 pied	10 pouces.
134 135 136.	1 pied	1 pouce.	2 pieds	10 pouces.
137 138 139.		9 pouces.	1 pied	6 pouces.
140	2 pieds		1 pied	
141 142	1 pied	4 pouces.	2 pieds	
143	2 pieds	2 pouces.	2 pieds	
144	1 pied	9 pouces.	1 pied	9 pouces.
145	1 pied	2 pouces.	1 pied	
146 147	1 pied	3 pouces.	1 pied	
148	1 pied	1 pouce.	1 pied	
149 150		8 pouces.		4 pouces.
151	1 pied	2 pouces.	1 pied	6 pouces.
152	1 pied	8 pouces.	1 pied	4 pouces.
153	1 pied	6 pouces.	4 pieds	
154		6 pouces.	1 pied	4 pouces.
155	1 pied	4 pouces.	5 pieds	
156	1 pied	8 pouces.	1 pied	8 pouces.
157	2 pieds		1 pied	4 pouces.
158	2 pieds		1 pied	
159 160	2 pieds	4 pouces.	1 pied	1 pouce.
161	4 pieds	6 pouces.	3 pieds	
162	4 pieds		7 pieds	
163 164	4 pieds		3 pieds	
165	4 pieds		3 pieds	
166	3 pieds		5 pieds	6 pouces.
167	3 pieds		1 pied	
168	1 pied	2 pouces.	2 pieds	2 pouces.
169	2 pieds	2 pouces.	2 pieds	2 pouces.
170 171	2 pieds		1 pied	
172	2 pieds		1 pied	1 pouce.
173	3 pieds	6 pouces.	2 pieds	2 pouces.
174 175	2 pieds		1 pied	9 pouces.

N°	hauteur.		largeur.	
176	6 pieds	6 pouces.	3 pieds	6 pouces.
177	11 pieds		11 pieds	
178	11 pieds		5 pieds	6 poucess
179 . , . .	11 pieds		15 pieds	
180	9 pieds		12 pieds	
181	11 pieds		18 pieds	

Fin de la Table du cinquième Volume.




SPECIAL
2585-152
V.5

